



Auswirkungen der Corona-Pandemie auf Armut und sozioökonomische Ungleichheit

Bestandsaufnahme und Synthese der Forschungstätigkeit
im Auftrag der Nationalen Plattform gegen Armut

Michelle Beyeler, Oliver Hümbelin, Ilona Korell, Tina Richard, Claudia Schuwey

Schlussbericht, 02.11.2021

Auskünfte zur Studie:

Michelle Beyeler, Berner Fachhochschule

Tel: +41 (0) 31 848 36 48

E-Mail: michelle.beyeler@bfh.ch

Berner Fachhochschule

Soziale Arbeit

Hallerstrasse 10

CH-3012 Bern

Philipp Dubach, Bundesamt für Sozialversicherungen

Tel. +41 (0) 58 480 89 28

E-Mail: philipp.dubach@bsv.admin.ch

Geschäftsfeld Familie, Generationen und Gesellschaft

Bundesamt für Sozialversicherungen

Effingerstrasse 20

CH-3003 Bern

Bildnachweis Titelseite: istock.com jarino47

Vorwort

Die Corona-Pandemie und die Massnahmen zu ihrer Eindämmung führten im Frühling 2020 zu einem wirtschaftlichen Einbruch von historischem Ausmass. Der Bund ergriff sehr rasch Massnahmen, um die sozialen Folgen abzufedern. Gleichwohl blieben Ungewissheiten: Welche Auswirkungen würde die Krise auf die Armut in der Schweiz haben? Wie viele Menschen mussten fürchten, wegen plötzlicher Einkommenseinbussen in existenzielle Not zu geraten?

Die Nationale Plattform gegen Armut hat sich zum Ziel gesetzt, neben der Vernetzung von Akteuren gesichertes Wissen zu diesen Fragen bereitzustellen. Sie hat im Juni 2021 eine Analyse darüber veröffentlicht, wie sich die erste Welle der Pandemie auf die Lebenslage der unteren, mittleren und hohen Einkommen in der Schweiz ausgewirkt hat. Die Plattform führt zudem seit dem Frühling 2020 ein Monitoring von Forschungsprojekten, die sich mit den Folgen der Krise auf Armut und sozioökonomische Ungleichheit in der Schweiz beschäftigen. Der vorliegende Synthesebericht zieht eine Bilanz dieses Monitorings.

Der Bericht prüft für mehrere Lebensbereiche, ob die Krise neue Unterschiede zwischen sozioökonomischen Gruppen eröffnet oder bestehende Unterschiede verstärkt hat (z.B. Finanzen, Bildung, Gesundheit, soziale Beziehungen). Es zeigt sich ein vielschichtiges Bild: Insgesamt gibt es deutliche Hinweise dafür, dass die Krise die monetäre Ungleichheit zumindest vorübergehend vergrössert hat. Bevölkerungsbefragungen zufolge erlitten Menschen mit wenig Geld – relativ betrachtet – die stärksten Einkommenseinbussen und mussten am häufigsten auf ihre Ersparnisse zurückgreifen. Trotzdem blieb die Zahl der Personen, die von der Sozialhilfe unterstützt werden, bisher weitgehend stabil. Dies dürfte zu grossen Teilen den umfassenden Hilfeleistungen von Bund, Kantonen und Gemeinden zuzuschreiben sein.

Gleichzeitig vermittelt der Bericht auf Basis mehrerer Studien Einblick in die Lebenssituation und die Bewältigungsstrategien von Personen, die in der Krise auf Nahrungsmittelabgaben angewiesen waren. Viele unter ihnen hatten wegen eines unregelmässigen Aufenthaltsstatus keinen Anspruch auf Sozialleistungen oder fürchteten, beim Bezug von Sozialhilfe ihr Aufenthaltsrecht zu verlieren. Neben der Lebensmittelhilfe nahmen sie nur selten institutionelle Unterstützung in Anspruch und versuchten, sich mit Gelegenheitsarbeiten, Verkauf von Eigentum oder Aufnahme von Krediten selber durchzuschlagen. Darüber, wie verbreitet diese Schicksale in der gesamten Schweiz sind, ist wenig bekannt. Auch liegen noch keine Forschungsergebnisse vor, die präzise aufzeigen, wie sich die finanziellen Verhältnisse der Haushalte seit Beginn der Krise verändert haben. Deshalb ist unter anderem unbekannt, wie häufig es zu Prozessen finanzieller Prekarisierung gekommen ist, die aber nicht zwingend zum Sozialhilfebezug führten.

Der Synthesebericht ist eine wichtige Momentaufnahme. Nicht nur die pandemische Lage verändert sich, auch die Forschung zu deren sozialen Auswirkungen befindet sich in Bewegung. Das Nationale Forschungsprogramm 80 wird wichtige Impulse zur Analyse der sozialen Folgen der Pandemie setzen; auch sind Evaluationen der ergriffenen Massnahmen durch die jeweiligen Bundesämter in Planung. Die Nationale Plattform gegen Armut wird die gesellschaftlichen Entwicklungen weiterhin eng verfolgen und den Austausch unter den Akteuren, die sich direkt oder indirekt mit den Auswirkungen der Pandemie auf die Armut in der Schweiz beschäftigen, fördern.

Im Namen der Steuergruppe der Nationalen Plattform gegen Armut

Astrid Wüthrich

Vizedirektorin des Bundesamts für Sozialversicherungen und
Leiterin des Geschäftsfelds Familie, Generationen und Gesellschaft

Avant-propos

Au printemps 2020, la pandémie de COVID-19 et les mesures prises pour la contenir ont causé une crise économique d'une rare ampleur. La Confédération a rapidement pris des mesures visant à atténuer les conséquences sociales de cette crise. Toutes les incertitudes n'ont toutefois pas pu être levées : quelles allaient être les conséquences de la crise sur la pauvreté en Suisse ? Combien de personnes risquaient de tomber dans une détresse financière suite à la perte subite d'une partie de leur revenu ?

La Plateforme nationale contre la pauvreté s'est fixé pour objectif, outre la mise en réseau des différents acteurs, de mettre à disposition des connaissances solides sur ces questions. En juin 2021, elle a publié une analyse portant sur les effets de la première vague de la pandémie sur la situation des ménages à bas, à moyen et à haut revenu en Suisse. Depuis le printemps 2020, la Plateforme nationale effectue en outre un monitoring des projets de recherche qui étudient l'impact de la crise sur la pauvreté et les inégalités socio-économiques en Suisse. Le présent rapport de synthèse tire le bilan de ce monitoring.

Abordant différents domaines de la vie quotidienne, il examine si la crise a créé de nouvelles disparités entre les groupes socio-économiques et si elle a renforcé les disparités existantes (notamment en matière de finances, d'éducation, de santé et de relations sociales). Le tableau qui s'en dégage présente de multiples facettes : dans l'ensemble, des indices clairs semblent indiquer que la crise a accentué les inégalités financières, du moins de manière passagère. Si l'on en croit les sondages menés auprès de la population, les personnes disposant de peu de moyens financiers ont subi les pertes de revenu les plus importantes (proportionnellement à leur revenu) et ont le plus fréquemment été contraintes de puiser dans leurs économies. Malgré cela, le nombre de personnes au bénéfice de l'aide sociale est jusqu'ici resté stable. Cela est vraisemblablement dû en grande partie aux prestations d'aide fournies par la Confédération, les cantons et les communes.

Se basant sur plusieurs études, le rapport laisse aussi entrevoir la situation des personnes qui dépendaient des distributions de nourriture durant la crise et les stratégies qu'elles ont développées pour surmonter leur détresse financière. Nombre d'entre elles n'avaient pas droit aux prestations sociales en raison d'un statut de séjour irrégulier ou craignaient de perdre leur droit de séjour si elles recouraient à l'aide sociale. L'aide alimentaire mise à part, ces personnes faisaient rarement appel à un soutien institutionnel et tentaient de subvenir à leurs besoins elles-mêmes, en acceptant des petits boulots, en vendant leurs biens ou en contractant des crédits. Nous ne savons que peu de choses sur l'étendue de ce phénomène sur l'ensemble du territoire suisse. À l'heure actuelle, il n'existe pas non plus de travaux de recherche montrant précisément comment la situation financière des ménages a évolué depuis le début de la crise. Ainsi, on ignore notamment dans quelle mesure cette situation s'est précarisée sans nécessairement conduire à l'aide sociale.

Le rapport de synthèse livre un instantané précieux. Ce n'est pas uniquement la situation pandémique qui évolue, mais également la recherche sur son impact social. Le programme national de recherche 80 donnera des impulsions importantes pour l'analyse des conséquences sociales de la pandémie ; les différents offices fédéraux concernés préparent en outre des programmes d'évaluation des mesures qui ont été prises. La Plateforme nationale contre la pauvreté continuera de suivre attentivement l'évolution de la société et d'encourager les échanges entre les différents acteurs qui s'occupent de manière directe ou indirecte des effets de la pandémie sur la pauvreté en Suisse.

Au nom du groupe de pilotage de la Plateforme nationale contre la pauvreté,

Astrid Wüthrich

Vice-directrice de l'Office fédéral des assurances sociales et
responsable du domaine Famille, générations et société

Premessa

Nella primavera del 2020 la pandemia di COVID-19 e i provvedimenti adottati per contenerla hanno innescato una crisi economica di portata storica. La Confederazione ha reagito in tempi rapidissimi introducendo una serie di misure per attenuarne le conseguenze sociali. Diverse incognite sono tuttavia rimaste aperte: quali conseguenze avrebbe avuto la crisi sulla povertà in Svizzera? Quante persone avrebbero rischiato di ritrovarsi da un giorno all'altro in una situazione di bisogno perché avevano perso il proprio reddito?

La Piattaforma nazionale contro la povertà si è posta l'obiettivo di fornire conoscenze fondate su questi temi, oltre a facilitare la messa in rete degli attori. Nel giugno del 2021 ha pubblicato un'analisi degli effetti della prima ondata pandemica sulle condizioni di vita nelle categorie di reddito basso, medio e alto in Svizzera. Dalla primavera del 2020 la Piattaforma nazionale contro la povertà monitora progetti di ricerca che studiano le conseguenze della pandemia sulla povertà e sulle disparità socioeconomiche nel nostro Paese. Il presente rapporto di sintesi stila un primo bilancio di questa attività di monitoraggio.

Gli autori valutano se la crisi legata al coronavirus abbia rafforzato le disparità esistenti o ne abbia create di nuove in diversi ambiti della vita (p. es. finanze, educazione, salute o relazioni sociali). Ne emerge un quadro complesso: in generale i dati indicano chiaramente che la pandemia ha accentuato le disparità finanziarie, almeno temporaneamente. Le inchieste condotte tra la popolazione evidenziano che ad aver subito le perdite di reddito più pesanti – in termini relativi – e ad aver dovuto attingere più spesso ai propri risparmi sono state le persone con poche risorse finanziarie. Eppure per ora il numero dei beneficiari dell'aiuto sociale è rimasto pressoché invariato. Ciò è probabilmente dovuto in gran parte all'ampio ventaglio di prestazioni di aiuto predisposto da Confederazione, Cantoni e Comuni.

Basandosi su diversi studi, il rapporto fornisce inoltre indicazioni sulla situazione di vita e sulle strategie adottate dalle persone che hanno beneficiato della distribuzione di pacchi alimentari durante la pandemia. Molte di loro non avevano diritto alle prestazioni sociali, perché si trovavano in situazione di soggiorno irregolare o temevano che il ricorso all'aiuto sociale facesse perdere loro il diritto di soggiorno. Ad eccezione degli aiuti alimentari, questi soggetti si sono avvalsi soltanto in rari casi di un sostegno istituzionale e hanno cercato di superare le difficoltà svolgendo lavori occasionali, vendendo beni personali o accendendo crediti. Le informazioni disponibili sulla portata di questo fenomeno a livello nazionale sono poche. Ad oggi non esistono nemmeno lavori di ricerca che descrivano con precisione come è cambiata la situazione finanziaria delle economie domestiche dall'inizio della pandemia. Di conseguenza non è dato sapere quanto siano aumentati i casi di precarietà finanziaria che non sono necessariamente sfociati nel ricorso all'aiuto sociale.

Il rapporto di sintesi riporta informazioni importanti sulla situazione del momento. Come cambia la pandemia, cambiano anche le attività di ricerca sulle sue conseguenze sociali. Il programma nazionale di ricerca 80 fornirà importanti impulsi per l'analisi delle ripercussioni sociali di questa crisi. Sono inoltre previste valutazioni delle misure adottate dai diversi uffici federali. La Piattaforma nazionale contro la povertà continuerà a seguire da vicino gli sviluppi sociali e a promuovere il dialogo tra gli attori che si occupano, in modo diretto o indiretto, degli effetti della pandemia sulla povertà in Svizzera.

In nome del gruppo di gestione strategica della Piattaforma nazionale contro la povertà

Astrid Wüthrich

Vicedirettrice dell'Ufficio federale delle assicurazioni sociali e
capo dell'Ambito Famiglia, generazioni e società

Foreword

In spring 2020, the Covid-19 pandemic and the measures taken to contain it caused an economic downturn on an almost unprecedented scale. Despite the federal government being quick to take action to cushion the social consequences, certain questions remained unclear: what effect would the crisis have on poverty in Switzerland? How many people were fearful that a sudden drop in income would render them destitute?

The National Platform against Poverty set itself the target of obtaining reliable facts about these matters while also putting relevant organisations in touch with one another. In June 2021 it published a study on how the first wave of the pandemic affected the lives of low, average and high income groups in Switzerland. Since spring 2020, the platform has also been monitoring research projects that are examining the repercussions of the crisis on poverty and socioeconomic inequality in Switzerland. The present synthesis report summarises the results of this monitoring work.

The report looks at several areas of life and examines whether the crisis has opened up new gaps between socioeconomic groups or increased existing gaps (e.g. financial situation, education, health, social relationships). A complex picture emerges: overall, there are clear indications that the crisis has increased financial inequality, at least temporarily. According to population surveys, people with little money suffered the greatest drops in income, relatively speaking, and were most likely to have to fall back on their savings. Despite this, the number of people dependent on social assistance has remained largely stable. For the most part, this is likely to be attributable to the extensive assistance provided by the federal government, cantons and municipalities.

The report also gives an insight – based on several studies – into the circumstances and coping strategies of people who relied on food banks during the crisis. Many of them were not entitled to social benefits because of their irregular residence status, or were afraid they would lose their right to remain if they claimed social assistance. Apart from food aid, they rarely availed themselves of institutional support; instead, they tried to muddle through by doing casual work, selling possessions or taking out loans. Little is known about how many people have found themselves in such a situation in Switzerland as a whole. Nor is there any research available yet on exactly how households' financial circumstances have changed since the start of the crisis. It is not known, for example, how many people have found themselves in increasingly precarious financial circumstances without necessarily meeting the eligibility criteria for social assistance.

The synthesis report represents an important snapshot. Not only is the pandemic situation evolving, but research into its social impact is also changing. National Research Programme 80 will drive forward the analysis of the pandemic's social consequences; evaluations of the measures implemented by the respective federal agencies are also being planned. The Platform against Poverty will continue to monitor social developments closely and encourage communication between the stakeholders that are directly or indirectly dealing with the effects of the pandemic on poverty in Switzerland.

On behalf of the steering group of the National Platform against Poverty

Astrid Wüthrich

Vice-Director of the Federal Social Insurance Office and
Head of the Family, Generations and Society Domain

Inhaltsverzeichnis

Inhaltsverzeichnis	I
Zusammenfassung	II
Résumé	VII
Riassunto	XII
Summary	XVII
1 Ausgangslage und Ziele	1
2 Methodisches Vorgehen	2
2.1 Gegenstand und Eingrenzungskriterien	2
2.2 Vorgehen Literaturdatenbank	3
2.3 Erhebung bei den Forschenden	3
2.4 Projektübersicht	5
3 Überblick über die Forschungstätigkeit	7
3.1 Überblick über laufende, abgeschlossene und geplante Projekte	7
3.2 Themen, Politikfelder und Untersuchungszeiträume der Forschungsprojekte	9
3.3 Überblick über vorhandene und erwartete quantitative Daten	11
3.3.1 Bevölkerungsbefragungen rund um die COVID-19-Pandemie	11
3.3.2 Administrativdaten zur Analyse von Ungleichheits- und Armutsfragen	14
4 Forschungsstand	16
4.1 Die Corona-Pandemie und sozioökonomische Ungleichheit	16
4.1.1 Finanzielle Lage	16
4.1.2 Erwerb und Arbeitssituation	18
4.1.3 Bildungschancen	20
4.1.4 COVID-19-Erkrankung	22
4.1.5 Wohlbefinden, psychische Gesundheit und Gesundheitsverhalten	23
4.1.6 Alter und soziale Beziehungen	25
4.1.7 Familienleben und geschlechtsspezifische Rollenteilung	26
4.2 Vulnerable Gruppen und Gründe für die Prekarisierung	27
4.2.1 Prekäre Situationen und Betroffenheit durch die Pandemie	27
4.2.2 Erkenntnisse aus Befragungen Betroffener in Genf	28
4.3 Wirksamkeit staatlicher und privater Hilfeleistungen und Empfehlungen	31
4.3.1 Soziale Arbeit und Unterstützungssystem im Kontext der Pandemie	31
4.3.2 Staatliche Sicherung der Einkommen und der Existenz	32
5 Einordnung und Ausblick	36
6 Literaturverzeichnis	37
7 Anhang: Liste der Projekte	43

Zusammenfassung

Inwiefern hat die COVID-19-Pandemie Armut und sozioökonomische Ungleichheiten in der Schweiz verschärft oder in anderer Form beeinflusst? Um diese Frage systematisch beantworten zu können, betreibt die Nationale Plattform gegen Armut (NAPA) ein Monitoring der entsprechenden Forschungstätigkeit. Ziel ist es, den politisch Verantwortlichen und Behörden Grundlagen für evidenzbasierte politische Entscheide bereitzustellen. Zudem soll das Monitoring den Forschenden als Informationsgrundlage dienen und damit die Vernetzung untereinander sowie die Koordination zukünftiger Forschung vereinfachen.

Der vorliegende Synthesebericht zieht eine erste Bilanz zum Forschungsstand Ende Juli 2021. Er wertet die bisher verfügbaren Publikationen aus und zeigt auf, wo Forschungsergebnisse von laufenden oder in Kürze startenden Projekten zu erwarten sind. Auch hält er fest, welche bereits erfolgten und geplanten Datenerhebungen weitere Analysen ermöglichen werden und wo zurzeit noch Forschungslücken bestehen.

Vorgehen bei der Bestandsaufnahme

Die Grundlagen für diesen Bericht sind seit Frühjahr 2020 durch das Bundesamt für Sozialversicherungen (BSV) und im Rahmen eines Forschungsmandats seit Mai 2021 durch die Berner Fachhochschule (BFH) erarbeitet worden. Neben umfangreichen Internet- und Literaturrecherchen wurde auch eine Online-Erhebung bei den Forschenden durchgeführt. Als Resultate der bisherigen Rechercharbeiten und der Erhebung wurde im Rahmen des Mandats der BFH eine Literaturdatenbank sowie eine Projektübersichtsliste erstellt.

Dabei ist zu beachten, dass es sich beim Gegenstand des Überblicks um einen Forschungsbereich handelt, der sich rasch entwickelt und der nicht immer ganz trennscharf abgegrenzt werden kann. Erkenntnisse zu den Auswirkungen der Corona-Krise auf Armut und sozioökonomische Ungleichheit werden nicht nur im Rahmen von Projekten erarbeitet, die sich hauptsächlich mit diesen Themen beschäftigen, sondern auch im Rahmen von Projekten mit einem anderen oder einem breiteren thematischen Fokus. Weil es zu aufwändig und ineffizient wäre, sämtliche potenziell relevanten Forschungsprojekte zu verfolgen, kann bezüglich solcher Erkenntnisse im Zuge anderer Forschungsfragen kein Anspruch auf Vollständigkeit erhoben werden. Im Rahmen der Online-Erhebung wurde es der Einschätzung der Forschenden überlassen, ob ihr Projekt für das Forschungsmonitoring von Bedeutung ist.

Einbezogene Projekte

In den Forschungsüberblick wurden 102 Projekte einbezogen, davon waren Ende Juli 2021 je knapp die Hälfte (49) bereits abgeschlossen oder noch laufend (48), 5 Projekte waren geplant. Von den gesamthaft 102 einbezogenen Projekten handelte es sich bei der Mehrheit (55) um Projekte, die Armuts- und Ungleichheitsfragen zwar ansprechen, dies aber eher im Rahmen eines anderen Fokus, oder um multithematische Befragungen, welche die Beantwortung verschiedener Forschungsfragen erlauben.

Es konnten 47 Forschungsprojekte identifiziert werden, in denen Themen rund um Armut und sozioökonomische Ungleichheit im Zentrum stehen. Dazu gezählt wurden auch Projekte, die sich mit Fragen der Existenzsicherung und dem Hilfesystem beschäftigen, sowie mit Gruppen, die in prekären Arbeitsverhältnissen beschäftigt sind (Sex-Arbeitende, Live-In-Pflegekräfte etc.) oder über keinen geregelten Aufenthaltsstatus verfügen (Sans-Papiers, Wanderarbeitende etc.). Auch Forschungen zu den Fachpersonen im Bereich der Sozialen Arbeit wurden hierzu gerechnet.

Thematisch decken die Projekte verschiedene Bereiche und verschiedene Altersgruppen ab. Zu den Themen psychische Gesundheit und Bildung sind besonders viele Studien lanciert worden.

Auffallend ist, dass die Forschungstätigkeit während der ersten Phase der Pandemie sehr ausgeprägt war. Ein Drittel aller einbezogenen Projekte konzentriert sich auf die erste Pandemie-Welle (Februar bis Juni 2020). Rund 12% der Projekte untersuchen die Situation über die ganze Zeit hinweg (Februar 2020 bis Juli 2021). Die übrigen 49% der Projekte erstrecken sich über einen engeren Zeitraum, haben aber mehrere Pandemiewellen einbezogen.

Forschung im Armutsbereich: oft qualitativ und oft aus der Westschweiz

Projekte, die sich mit Armutsfragen oder mit ausgewählten vulnerablen Gruppen beschäftigen (zum Beispiel Personen in schwierigen Wohnsituationen, prekären Arbeitsverhältnissen oder ohne geregelten Aufenthaltsstatus), arbeiten häufig mit qualitativen Forschungsmethoden. Wenn ein quantitativer Ansatz gewählt wird, dann geschieht dies oft kombiniert mit einer qualitativen Vertiefung, also in einem Mixed-Methods-Ansatz. Bei den übrigen Projekten werden mehrheitlich quantitative Methoden verwendet. Es handelt sich vor allem um Auswertungen allgemeiner Bevölkerungsbefragungen sowie Befragungen bestimmter Gruppen (ältere Menschen, Kinder, Jugendliche, Erwerbstätige, Selbständige, Schülerinnen und Schüler etc.), die Resultate zu sozioökonomischer Ungleichheit im Kontext der Pandemie generieren, ohne dass die Studien explizit auf Armuts- oder Ungleichheitsthemen ausgerichtet sind. Auch ist ein relevanter Teil dieser Projekte im Bereich psychische Gesundheit und Bildung angesiedelt. Projekte mit Fokus auf Armuts- und Ungleichheitsfragen widmen sich hingegen öfter den Themen Arbeit und Migration als die anderen.

Auffallend viele der Projekte im Armutsbereich haben einen lokalen Bezug und sind in der französischsprachigen Schweiz angesiedelt. Mit Ausnahme zweier Projekte, die auf die Situation in der Stadt Zürich eingehen, haben die Projekte in der Deutschschweiz eher einen überregionalen, teilweise auch international vergleichenden Bezugsrahmen. Es konnte kein Projekt mit Armutsfokus identifiziert werden, welches spezifisch die Situation in der italienischen Schweiz untersucht.

Die Datengrundlage ist gross und wird in Zukunft noch grösser

Noch liegen nicht für alle Projekte Resultate und Publikationen vor, zudem sind oftmals erst Zwischenresultate vorhanden. Die Zusammenfassung des Forschungsstands ist daher notwendigerweise nur eine vorläufige. Auch ist damit zu rechnen, dass in der nächsten Zeit weitere Forschungsvorhaben entwickelt werden. Wichtige Impulse dürften insbesondere vom Schweizerischen Nationalfonds ausgehen, der ein Forschungsprogramm zu den gesellschaftlichen Folgen der Pandemie ausschreiben wird.

Im Kontext der Pandemie, aber auch im Kontext regulärer, regelmässiger Erhebungen (Befragungen und Administrativdaten) liegt bereits ein grosser Fundus an Datengrundlagen vor, die für die Analyse weiterer Fragestellungen genutzt werden können. Einige Fragen werden aber auch erst in Zukunft geklärt werden können. Die offiziellen Armutsindikatoren des BFS für das erste Jahr der Pandemie (2020) werden voraussichtlich Anfang 2023 vorliegen.

Finanzielle Lage und Erwerbssituation

Die Analyse der bereits vorliegenden, publizierten Ergebnisse deutet auf eine unmittelbare Verschärfung der sozioökonomischen Ungleichheit im Kontext der Pandemie und der Massnahmen zur Eindämmung hin. Im Durchschnitt waren sowohl bei den Angestellten wie auch bei den Selbständigen die finanziellen Einbussen relativ zum Einkommen oder Vermögen umso grösser, je tiefer das Einkommen oder das Vermögen vor der Pandemie war. Der zentrale Grund ist, dass die Massnahmen zur Eindämmung der Virusverbreitung Erwerbstätigkeiten im unteren Einkommensbereich stärker eingeschränkt haben als solche in höheren Einkommensklassen. Personen mit tieferen Einkommen waren häufiger in Kurzarbeit und konnten seltener im Homeoffice tätig sein.

Gleichzeitig sind die Ausgaben bei den einkommensstärksten Haushalten stärker zurückgegangen als bei den einkommensschwachen Haushalten. Bei Haushalten mit niedrigem Einkommen machen Fixkostenposten wie die Miete, Versicherungen/Krankenkasse, Verpflegung und Gesundheitsausgaben einen grossen Teil der Ausgaben aus und lassen relativ wenig Spielraum übrig. Bei reichen Haushalten reduzierten sich die Ausgaben nicht zuletzt auch deshalb, weil es im Teil-Lockdown weniger Konsummöglichkeiten gab.

Bildungschancen

Im Zusammenhang mit den landesweiten Schulschliessungen für rund acht Wochen wurde häufig die Vermutung geäussert, der Fernunterricht habe die bestehenden ungleichen Bildungschancen verstärkt und die «Bildungsschere» weiter geöffnet. Die einbezogenen Studien präsentieren bisher keine direkte Evidenz für einen solchen Effekt. Gezeigt werden kann aber eine generelle Vergrösserung der individuellen Leistungsunterschiede zwischen den Schülerinnen und Schülern. Zudem hatten Kinder aus Haushalten mit niedrigerem Sozialstatus häufiger schlechtere Bedingungen für das Homeschooling wegen beengter Wohnverhältnisse, weniger Hilfestellungen durch die Eltern und eingeschränkter Verfügbarkeit digitaler Geräte.

Auch bei den Hochschulen, in denen der Präsenzunterricht fast über die ganze Pandemiezeit ausgesetzt worden ist, gibt es Hinweise auf eine Zunahme der Ungleichheit. Es wird vermutet, dass gerade Studierende aus einem bildungsfernen Elternhaus stärker auf das mit dem Präsenzunterricht verbundene Umfeld angewiesen sind, um sich im Studium zurechtzufinden und dieses nicht abzubrechen.

Aufgrund der verstärkten Thematisierung des Problems der Bildungsungleichheit könnte die Pandemie auch zu einer Sensibilisierung beigetragen haben. Eine ganze Reihe von Projekten setzt sich damit auseinander, wie im Kontext von Fernunterricht und digitalen Formaten Chancengleichheit umgesetzt werden kann.

Gesundheit

Verschiedene Studien zeigen übereinstimmend, dass die Risiken, an COVID-19 zu erkranken, hospitalisiert zu werden oder zu versterben, mit tieferem sozioökonomischem Status steigen. Dies hat einerseits damit zu tun, dass Personen mit tieferem sozioökonomischem Status häufiger in beengten Wohnsituationen leben und ihre Mobilität während der Pandemie weniger stark reduzierten. Sie konnten ihre Erwerbstätigkeit seltener ins Homeoffice verlegen und arbeiten öfter in Berufen mit ausgeprägtem Kundenkontakt. Doch nicht nur das Ansteckungsrisiko ist höher, sondern auch das Risiko eines schweren Verlaufs bei einer Ansteckung sowie das Todesfallrisiko im Falle eines schweren Verlaufs, was unter anderem auf eine ungleiche Inanspruchnahme gesundheitlicher Leistungen (unter anderem die frühzeitige Testung auf eine SARS-COV2-Infektion) zurückgeführt wird.

Wie aus der Studienlage ebenfalls hervorgeht, haben psychische Belastungen bei Personen mit niedrigem Einkommen während der Pandemiewellen stärker zugenommen. Stress und Sorge hat die Krise vor allem bei persönlicher Betroffenheit ausgelöst. Mit besonders vielen Problemen konfrontiert waren Personen mit unsicherem Aufenthaltsstatus und damit verbunden häufig unsicherem Zugang zu Sozialleistungen. Deren häufigen und gestiegenen Gefühle von Angst, Sorge und Stress gründen auf konkreten Bedrohungen der eigenen Person und von Familienmitgliedern in Bezug auf die physische Gesundheit (COVID-19-Erkrankung, Ernährungssicherheit etc.) und die Existenzsicherung (Wohnraum, finanzielle Situation). Bei Sozialhilfebeziehenden scheint sich das Wohlbefinden insgesamt hingegen kaum verändert zu haben.

Alter, soziale Beziehungen und Familienleben

Bei älteren Menschen mit tieferen Einkommen sind Einsamkeitsgefühle mit der Pandemie stärker angestiegen als bei den besser situierten. Ältere Menschen in weniger guten sozioökonomischen Verhältnissen hatten zudem häufiger das Gefühl, ungerecht und diskriminierend behandelt zu werden, machten sich mehr Sorgen und hatten eher das Gefühl, für ihre Familie eine Last zu sein. Besonders isolierend wirkten im Kontext der Pandemie auch fehlende Kenntnisse und Möglichkeiten zur Nutzung digitaler Kommunikation.

Aufgrund der zusätzlichen Homeschooling- und Betreuungsaufgaben mussten Eltern die beruflichen Kapazitäten zeitweise reduzieren. Frauen aus sämtlichen Bildungsniveaus waren hier stärker betroffen als Männer. Die geschlechtsspezifische Rollenteilung in der Familien- und Erwerbsarbeit hat sich während der Zeit der geschlossenen Schulen umso mehr akzentuiert, je höher das Haushaltseinkommen ist. Das Gefühl der Überlastung aufgrund zusätzlicher Kinder- und Hausaufgabenbetreuung hat hingegen bei Geringverdienenden stärker zugenommen als in den anderen Einkommenskategorien.

Inwiefern familiäre Konflikte durch beengte Wohnverhältnisse zusätzlich verstärkt werden, lässt sich zum jetzigen Zeitpunkt nicht abschliessend beurteilen. Veränderungen von partnerschaftlichen und familiären Konflikten sowie häuslicher Gewalt sind Inhalte aktueller Überprüfung und Forschung.

Prekarisierung im Kontext der Pandemie

Bisher fehlen Studien, die eine generelle Abschätzung der Armutsentwicklung während der Pandemie in der Schweiz erlauben. Bekannt ist aus Berichten verschiedener Hilfsorganisationen, dass die Nachfrage nach Nahrungsmittelhilfen stark zugenommen hat. Es liegen dazu aber keine systematischen Daten für die ganze Schweiz vor. Studien zu den Nutzenden der Hilfsangebote zeigen, dass Personen in irregulären Beschäftigungsverhältnissen (oft auch ohne oder mit nur kurzfristiger Arbeitserlaubnis in der Schweiz), deren Einkommen ganz oder teilweise weggefallen ist, die massivste unmittelbare Prekarisierung erfahren haben. Dazu gehören insbesondere Sans-Papiers und Sex-Arbeitende. Befragungen aus der Stadt Genf zeigen zudem, dass viele Hausdienstangestellte nicht auf die Lohnfortzahlungen durch ihre privaten Arbeitgeber beharrten. Dies weil sie entweder ihre Anstellung nicht gefährden wollten oder sich des Anspruchs nicht bewusst waren. Auch bei Live-In-Pflegekräften in privaten Haushalten zeigte sich teilweise eine ungeklärte sozialversicherungsrechtliche Situation.

Durch die Folgen der Pandemie haben sich bereits prekäre Lebenssituationen vor allem bei Personen und Familien massiv verschärft, die sich unter normalen Bedingungen selbständig durchschlagen, dabei aber entweder keinen Anspruch auf sozialversicherungs- bzw. sozialhilferechtliche Unterstützung haben oder diese Rechte nicht in Anspruch nehmen. Gründe für den Nichtbezug von Sozialleistungen sind unter anderem Angst vor ausländerrechtlichen Konsequenzen, Scham sowie Angst vor Schikane oder vor einer möglichen Rückerstattungspflicht. Wie gross diese Gruppen in der Schweiz insgesamt sind und ob und wie sie sich regional unterscheiden, ist nicht bekannt. Notwendig wären hier zusätzliche Forschungen.

Unterstützungssystem

Sowohl private als auch staatliche Akteure waren in der Unterstützung von vulnerablen Gruppen in der Corona-Krise stark gefordert. Verschiedene Befragungen bei Fachleuten aus dem Gesundheits- und Sozialbereich deuten darauf hin, dass der Bedarf an Interventionen im sozioökonomischen Bereich (Einkommen, Arbeitslosigkeit, Armut, Wohnen etc.) zugenommen hat. Befragte von öffentlichen Sozialdiensten verweisen zwar auf eine gelungene Sicherstellung des Zugangs zur Sozialhilfe während der Pandemie, berichten aber auch von zusätzlicher Arbeitsbelastung

und entsprechenden Verzögerungen bei Anspruchsprüfungen. Zwar konnten gewisse Hilfeleistungen und Angebote während des Teil-Lockdowns (zum Beispiel im Bereich der Arbeitsintegration) nicht mehr erbracht werden, viele Hilfswerke haben aber Leistungen und Angebote während der Pandemie auch ausgebaut, insbesondere in den Bereichen Nachbarschaftshilfe, Bereitstellung günstiger Lebensmittel, Budgethilfen oder Direktzahlungen.

Die finanziellen Hilfsmassnahmen von Bund und Kantonen zur Abfederung der wirtschaftlichen Auswirkungen der Pandemie konnten einer verbreiteten Prekarisierung effektiv entgegenwirken. Bisher kam es insgesamt nicht zu einer Zunahme des Sozialhilfebezugs. Noch liegen aber keine detaillierten Evaluationen vor, die es ermöglichen würden, die Effizienz der Massnahmen zu beurteilen und abzuschätzen, inwiefern es beim Zugang dazu systematische Ungleichheiten gab.

Informationsfluss und niederschwellige Hilfe

Die Pandemie hat aufgezeigt, wie wichtig die Sicherstellung des Informationsflusses auch an schwer erreichbare Menschen ist. Verschiedene Studien enthalten diesbezüglich Empfehlungen: Es gilt erstens, digitale Kommunikationskanäle zielgruppengerecht zu nutzen und auch die Fachpersonen in deren Anwendung vermehrt zu schulen. Zweitens ist es wichtig, bis anhin ausgeschlossenen Menschen den Zugang zur digitalen Infrastruktur zu ermöglichen und sie gezielt zu unterstützen. Drittens wird im Hinblick auf die Sicherstellung der Information von besonders schwer erreichbaren Gruppen empfohlen, lokale Bezugspersonen als Multiplikatorinnen und Multiplikatoren einzusetzen, indem diese besser vernetzt und gezielt mit Information versorgt werden.

Um einer extremen Verschärfung der prekären Lage und Hunger entgegenzuwirken, betonen verschiedene Studien die Wichtigkeit eines niederschweligen Zugangs zu Nahrungsmittelhilfen, Gesundheitsleistungen und Obdach. Um die Grundversorgung sicherzustellen, sollten zentrale Leistungen auch für Personen ohne Aufenthaltserlaubnis zugänglich gemacht werden. Hierzu gilt es die Handhabung risikoloser Zugänge zu klären und über Schulungen und Information sicherzustellen, dass die Mitarbeitenden auf allen Ebenen diese Regeln kennen und umsetzen.

Résumé

Dans quelle mesure la pandémie de COVID-19 a-t-elle accentué ou influencé d'une autre manière la pauvreté et les inégalités socio-économiques en Suisse ? Afin de répondre à cette question de façon systématique, la Plateforme nationale contre la pauvreté effectue un monitoring des activités de recherche en la matière. L'objectif est de fournir aux autorités politiques des données scientifiques sur lesquelles fonder leurs décisions. En outre, ce monitoring doit servir de source d'information aux chercheurs afin de les aider à se mettre en réseau et à coordonner leurs futurs projets.

Le présent rapport de synthèse tire un premier bilan de l'état de la recherche à la fin juillet 2021. Il analyse les publications disponibles et identifie les points sur lesquels on peut attendre des résultats des projets de recherche en cours ou qui seront bientôt lancés. Le rapport indique aussi quelles études prévues ou déjà achevées permettront d'effectuer des analyses plus poussées, et dans quels domaines la recherche est encore lacunaire.

Méthodologie de l'état des lieux

Les bases de ce rapport ont été établies depuis le printemps 2020 par l'Office fédéral des assurances sociales (OFAS) et, depuis mai 2021, par la Haute école spécialisée bernoise (*Berner Fachhochschule*, BFH) dans le cadre d'un mandat de recherche. Outre des recherches approfondies sur Internet et dans la littérature existante, une enquête en ligne a également été menée auprès des chercheurs. S'appuyant sur ce travail, la BFH a établi une base de données bibliographiques et un aperçu des différents projets.

Il faut toutefois noter qu'il s'agit là d'un domaine de recherche évoluant rapidement qui ne peut pas toujours être délimité avec précision. En effet, l'impact de la crise du coronavirus sur la pauvreté et les inégalités socio-économiques n'a pas uniquement été étudié dans le cadre de projets consacrés à ce thème en particulier, mais aussi dans le contexte d'études traitant de sujets différents ou plus larges. Étant donné qu'il serait trop compliqué et inefficace de suivre tous les projets potentiellement pertinents, le monitoring ne prétend pas donner un aperçu exhaustif des éventuels résultats obtenus en lien avec d'autres questions de recherche. Lors de l'enquête en ligne, les chercheurs ont été laissés juges de déterminer si leur projet pouvait s'avérer pertinent pour le monitoring.

Projets pris en compte

L'aperçu compte 102 projets, dont près de la moitié étaient achevés (49) et l'autre moitié en cours (48) à la fin juillet 2021, et 5 autres prévus. Il s'agit dans la majorité des cas (55) d'études abordant des questions de pauvreté et d'inégalités dans le cadre d'un autre sujet ou d'enquêtes multithématiques visant à répondre à diverses questions de recherche.

47 projets traitent principalement de thèmes liés à la pauvreté et aux inégalités socio-économiques. Ce chiffre comprend également les projets portant sur la couverture des besoins vitaux et le système de soutien ainsi que sur des groupes en situation professionnelle précaire (travailleurs du sexe, aides à domicile logeant sur place) ou sans statut de séjour légal (sans-papiers, travailleurs migrants, etc.). Les études consacrées aux professionnels du travail social ont également été incluses dans cette catégorie.

Les projets sélectionnés couvrent différents domaines et différentes tranches d'âge ; un grand nombre d'entre eux abordent les thèmes de la santé psychique et de la formation. On constate que la recherche a été particulièrement active au début de la pandémie : un tiers des projets pris en compte portaient sur la première vague (février à juin 2020). Près de 12 % des projets ont,

eux, analysé la situation durant toute la crise (février 2020 à juillet 2021). Les 49 % restants se concentraient sur une période bien définie, mais incluant différentes vagues de la pandémie.

Recherche sur la pauvreté : des études souvent qualitatives et souvent romandes

Les projets centrés sur des questions de pauvreté ou sur des groupes particulièrement vulnérables (par ex. personnes en situation de logement difficile, à l'emploi précaire ou sans statut de séjour légal) utilisent fréquemment des méthodes de recherche qualitatives. S'ils recourent à une approche quantitative, c'est souvent en combinaison avec un approfondissement qualitatif, c'est-à-dire par une méthode mixte.

La plupart des autres études appliquent des méthodes quantitatives. Il s'agit là avant tout d'enquêtes portant sur l'ensemble de la population ou sur des groupes spécifiques (personnes âgées, enfants, jeunes, personnes exerçant une activité lucrative, indépendants, écoliers, etc.) et fournissant des résultats sur les inégalités socio-économiques dans le contexte de la pandémie sans toutefois être explicitement axées sur des questions de pauvreté ou d'inégalités. Une partie importante de ces projets traitent de la santé psychique et de la formation. Les études mettant l'accent sur la pauvreté et les inégalités, en revanche, abordent plus souvent les thèmes du travail et de la migration.

Un nombre particulièrement élevé de projets liés à la pauvreté ont un ancrage local, très souvent en Suisse romande. À l'exception de deux projets analysant la situation en ville de Zurich, les études alémaniques ont plutôt été réalisées à l'échelle suprarégionale, voire internationale. Aucun projet spécifiquement consacré à la situation en Suisse italienne n'a été identifié dans ce domaine.

Une base de données importante qui s'étoffera encore à l'avenir

On ne dispose pas encore de résultats et de publications pour tous les projets, ou alors seulement de résultats intermédiaires. Cet aperçu de l'état de la recherche est donc uniquement provisoire. Il faut aussi s'attendre à ce que d'autres projets voient le jour prochainement ; des impulsions importantes devraient provenir en particulier du Fonds national suisse, qui prévoit de mettre au concours un programme national de recherche (PNR) sur les conséquences de la pandémie pour la société.

Les projets réalisés dans le contexte du COVID-19, mais aussi certaines études menées régulièrement sur des thèmes généraux (enquêtes et données administratives) ont déjà fourni une quantité importante de données qui pourront être utilisées pour répondre à d'autres questions de recherche, même si certaines d'entre elles ne pourront être abordées qu'avec davantage de recul. Ainsi, les indicateurs officiels de l'OFS sur la pauvreté durant la première année de la pandémie (2020) seront vraisemblablement disponibles début 2023.

Situation financière et activité lucrative

L'analyse des résultats déjà publiés suggère que la pandémie et les mesures de lutte associées ont conduit à une accentuation immédiate des inégalités socio-économiques. En moyenne, plus le revenu ou la fortune d'une personne étaient bas avant la pandémie, plus ses pertes financières ont été importantes, et ce tant chez les salariés que les indépendants. Cela est principalement dû au fait que les mesures prises pour endiguer la propagation du virus ont davantage restreint les activités faiblement rémunérées que les emplois mieux rétribués. Les personnes à bas revenu sont plus nombreuses à avoir vu leur horaire de travail réduit et avaient plus rarement la possibilité de travailler depuis la maison.

Parallèlement, l'épargne des ménages à revenu élevé a davantage augmenté que celle des ménages à faible revenu. En effet, pour ces derniers, les coûts fixes tels que le loyer, les assurances, la nourriture et les frais de santé représentent une part importante des dépenses et laissent relativement peu de marge de manœuvre. Les ménages plus fortunés, en revanche, ont moins dépensé notamment en raison de la diminution des possibilités de consommation durant le semi-confinement.

Chances de formation

Suite à la fermeture des écoles au niveau national durant huit semaines, il a souvent été supposé que l'enseignement à distance avait accru l'inégalité des chances et creusé le fossé existant en matière d'éducation. Or, les études prises en compte n'ont jusqu'ici pas mis en évidence un tel effet. On observe néanmoins une accentuation générale des différences individuelles de performance entre les élèves. Par ailleurs, les enfants issus de ménages socialement défavorisés disposaient souvent de moins bonnes conditions de travail à la maison, cela en raison du manque de place, du peu d'aide fournie par leurs parents et de l'accès limité aux outils numériques.

Dans les hautes écoles également, où l'enseignement en présentiel s'est arrêté durant presque toute la pandémie, des signes laissent entrevoir un renforcement des inégalités. Il est probable que les étudiants issus de familles au niveau de formation bas soient plus dépendants de l'environnement de l'université pour s'en sortir dans leurs études et ne pas abandonner.

La pandémie ayant mis en lumière ces inégalités, il est néanmoins aussi possible qu'elle ait contribué à sensibiliser au problème. En effet, un grand nombre de projets se sont penchés sur la question de savoir comment garantir l'égalité des chances dans le cadre d'un enseignement à distance par voie numérique.

Santé

Diverses études s'accordent à dire que les personnes au statut socio-économique modeste ont plus de risques de contracter le COVID-19, d'être hospitalisées ou d'en mourir. Cela s'explique en partie par le fait qu'elles vivent souvent dans des logements plus petits et que leur mobilité a été moins restreinte durant la pandémie. Ainsi, elles étaient moins nombreuses à travailler à domicile et exerçaient souvent des professions impliquant beaucoup de contacts avec la clientèle. En outre, ces personnes n'ont pas uniquement un risque accru d'être infectées, mais aussi de développer une forme grave de la maladie, voire d'en mourir. Cela est entre autres attribué au fait qu'elles recourent moins fréquemment aux services de santé (en particulier en ce qui concerne le dépistage précoce du virus).

La recherche révèle également que la charge psychique s'est plus fortement accrue chez les personnes à bas revenu durant les différentes vagues de la pandémie. La crise a surtout été une source de stress et d'anxiété pour les personnes directement touchées. Les personnes au statut de séjour incertain, en particulier, ont été confrontées à un nombre important de problèmes, car leur accès aux prestations sociales n'était souvent pas garanti. L'exacerbation de leurs sentiments de peur, d'anxiété ou de stress s'explique par les menaces concrètes qui pesaient sur elles et les membres de leur famille en termes de santé physique (infection au COVID-19, sécurité alimentaire, etc.) et de couverture des besoins vitaux (logement, situation financière). En revanche, le bien-être des bénéficiaires de l'aide sociale ne semble pas avoir été particulièrement affecté dans l'ensemble.

Âge, relations sociales et vie de famille

Durant la pandémie, les personnes âgées à faible revenu ont vu leur sentiment de solitude s'accroître plus fortement que les personnes plus aisées du même âge. En outre, elles se sont senties plus fréquemment traitées de manière injuste et discriminatoire, se faisaient plus de souci et avaient plus souvent l'impression d'être un poids pour leur famille. Le manque de connaissances et de possibilités en matière de communication numérique les a particulièrement isolées durant cette période.

Par ailleurs, en raison des tâches supplémentaires liées à la garde des enfants et à l'enseignement à domicile, les parents ont parfois dû réduire leurs capacités professionnelles. Les femmes ont été plus touchées que les hommes, indépendamment de leur niveau de formation ; toutefois, la répartition des rôles entre les sexes pour les tâches familiales et professionnelles s'est plus fortement accentuée dans les ménages aisés. À l'inverse, le sentiment de surcharge dû à la garde des enfants et à l'encadrement des devoirs a augmenté de manière plus significative chez les personnes à bas revenus.

Il n'est pas encore clair dans quelle mesure les conflits familiaux ont été exacerbés par le fait de devoir cohabiter dans un espace restreint ; les changements concernant les conflits entre partenaires ou au sein des familles et la violence domestique sont actuellement à l'étude.

Précarisation dans le contexte de la pandémie

Pour le moment, il n'existe pas d'études permettant une évaluation globale de l'évolution de la pauvreté durant la pandémie en Suisse. Les rapports de diverses organisations caritatives montrent que la demande en matière d'aide alimentaire a fortement augmenté, mais on ne dispose pas de données systématiques pour toute la Suisse. Les études sur le recours aux offres de soutien révèlent que les personnes en situation d'emploi irrégulière (souvent sans permis de travail ou avec un permis de courte durée) ayant perdu une partie ou l'intégralité de leur revenu ont été le plus durement touchées par la précarisation à court terme. Il s'agit là en particulier des sans-papiers et des travailleurs du sexe. Des enquêtes menées en ville de Genève montrent en outre que de nombreux employés de maison n'ont pas insisté pour que leurs employeurs privés continuent à leur verser leur salaire, soit par crainte de perdre leur emploi, soit par méconnaissance de leurs droits. Les aides à domicile logeant sur place, elles aussi, se sont en partie retrouvées dans une situation incertaine au regard du droit des assurances sociales.

La pandémie a fortement aggravé des situations déjà précaires, en particulier chez les personnes ou les familles qui s'en sortent seules en temps normal, soit parce qu'elles n'ont pas droit à un soutien des assurances sociales ou de l'aide sociale, soit parce qu'elles ne font pas valoir ce droit. Les raisons pour lesquelles elles renoncent à y recourir sont notamment la peur des conséquences sur leur statut de séjour, la honte ou la crainte de rencontrer des difficultés ou de devoir potentiellement restituer cet argent. On ignore combien de personnes sont concernées à l'échelle nationale, et si et comment ces groupes diffèrent selon les régions. Des études supplémentaires seraient nécessaires dans ce domaine.

Système de soutien

Durant la crise du coronavirus, des acteurs privés comme étatiques ont été fortement sollicités pour soutenir les groupes vulnérables. Différentes enquêtes menées auprès de professionnels de la santé et du social indiquent que le besoin d'interventions a augmenté dans le domaine socio-économique (revenu, chômage, pauvreté, logement, etc.). Les personnes interrogées au sein des services sociaux affirment certes que l'accès à l'aide sociale a pu être garanti durant la pandémie, mais reconnaissent aussi avoir fait face à une charge de travail supplémentaire qui a engendré des retards dans l'examen des demandes. Toutefois, si certaines prestations n'ont pas

pu être fournies pendant le semi-confinement (par ex. dans le domaine de la réinsertion professionnelle), de nombreuses œuvres d'entraide ont aussi élargi leur offre en réponse à cette situation, en particulier dans l'aide de voisinage, la vente de denrées alimentaires bon marché, l'aide budgétaire ou les paiements directs.

Les mesures de soutien financier prises par la Confédération et les cantons pour atténuer les conséquences économiques de la pandémie ont permis d'empêcher une précarisation massive ; jusqu'à présent, le recours à l'aide sociale n'a pas augmenté. On ne dispose toutefois pas encore d'évaluations détaillées qui permettraient de juger de l'efficacité du dispositif et d'estimer dans quelle mesure les personnes ont fait face à des inégalités systématiques en matière d'accès.

Flux d'informations et accessibilité de l'aide

La pandémie a montré à quel point il est important de garantir que les personnes difficiles à atteindre aient aussi accès à l'information. Différentes études formulent des recommandations à cet égard. Tout d'abord, il convient d'utiliser les canaux de communication numériques de manière adaptée aux groupes cibles et de mieux former les professionnels à leur utilisation. Deuxièmement, il est nécessaire de permettre aux personnes jusqu'ici exclues d'accéder à l'infrastructure numérique en leur offrant un soutien spécifique. Troisièmement, afin de garantir que les informations parviennent aux groupes difficiles à atteindre, il est recommandé de recourir à des interlocuteurs locaux comme multiplicateurs, en les mettant mieux en réseau et en leur fournissant des informations ciblées.

Enfin, pour éviter une aggravation extrême de la précarité et de la faim, diverses études soulignent l'importance d'un accès facile à une aide alimentaire, à des soins de santé et à un hébergement. Afin de garantir la couverture des besoins de base, ces prestations essentielles devraient aussi être rendues accessibles aux personnes sans titre de séjour. Pour ce faire, il faut déterminer comment mettre en place un accès sans risque et garantir, par le biais d'informations et de formations, que les employés connaissent et appliquent ces règles à tous les niveaux.

Riassunto

In che misura la pandemia di COVID-19 ha aggravato la povertà e le disparità socioeconomiche in Svizzera? Quali altri effetti ha avuto su queste due dimensioni? Per fornire risposte esaustive, la Piattaforma nazionale contro la povertà monitora le attività di ricerca condotte sul tema, con l'obiettivo di mettere a disposizione delle autorità e dei responsabili politici basi decisionali fondate su prove scientifiche. Il monitoraggio dovrà inoltre fungere da riferimento per i ricercatori, facilitare i contatti tra di loro e semplificare il coordinamento delle attività di ricerca future.

Il presente rapporto di sintesi stila un primo bilancio della situazione a fine luglio 2021. Valuta le pubblicazioni disponibili e indica in quali ambiti si possono attendere risultati dai progetti di ricerca in corso o da quelli che verranno avviati a breve. Spiega inoltre quali delle rilevazioni effettuate e previste permetteranno ulteriori analisi e dove sussistono lacune nella ricerca.

Modo di procedere

L'Ufficio federale delle assicurazioni sociali (UFAS) ha iniziato a elaborare le basi per il presente rapporto nella primavera del 2020 e la Scuola universitaria professionale di Berna (BFH) nel maggio del 2021, nel quadro di un mandato di ricerca. Oltre a ricerche approfondite su Internet e nella letteratura scientifica, è stata condotta anche una rilevazione online tra i ricercatori. I risultati di queste due modalità d'indagine sono confluiti in una banca dati bibliografica e in un elenco di progetti, entrambi realizzati nel quadro del mandato della BFH.

Per quanto concerne l'elenco dei progetti, va tenuto presente che il campo di ricerca in questione è in rapida evoluzione e non può sempre essere delimitato con precisione. Le informazioni sugli effetti della pandemia di COVID-19 sulla povertà e sulle disparità socioeconomiche vengono acquisite non solo nell'ambito di progetti dedicati principalmente a questi temi, ma anche nel quadro di progetti con priorità tematiche diverse o più ampie. Dato che sarebbe troppo complesso oltre che inefficiente seguire tutti i progetti di potenziale rilevanza, tali risultati non hanno alcuna pretesa di esaustività in riferimento ad altri argomenti di ricerca. Durante la rilevazione online è stato chiesto ai ricercatori stessi di valutare se il loro progetto fosse rilevante per il monitoraggio delle attività di ricerca.

Progetti considerati

Nell'elenco delle attività di ricerca sono stati inseriti 102 progetti, di cui 49 già conclusi a fine luglio 2021, 48 ancora in corso e 5 da avviare. Si tratta per la maggior parte (55) di progetti incentrati su altri temi, ma che affrontano anche questioni legate alla povertà e alle disparità, o di inchieste multitematiche che permettono di rispondere a diverse domande di ricerca.

Sono invece stati individuati 47 progetti di ricerca focalizzati sulla povertà e sulle disparità socioeconomiche. Tra di essi figurano anche progetti che trattano questioni relative alla copertura del fabbisogno vitale e al sistema di aiuto, studi che hanno per oggetto gruppi di persone con condizioni di lavoro precarie (lavoratori del sesso, il personale curante h24 in regime di convivenza ecc.) o senza uno statuto di soggiorno regolare (sans-papiers, lavoratori migranti) nonché ricerche sugli specialisti che lavorano in ambito sociale.

Oltre a coprire diversi ambiti tematici, i progetti considerano differenti fasce d'età. Sono particolarmente numerosi gli studi sulla salute psichica e sull'educazione. È interessante notare che l'attività di ricerca è stata molto intensa durante la prima fase della pandemia. Un terzo di tutti i progetti considerati si concentra infatti sulla prima ondata pandemica (da febbraio a giugno del 2020), circa il 12 per cento analizza la situazione lungo tutto il periodo (da febbraio del 2020 a luglio del 2021) e il restante 49 per cento copre un arco temporale più breve ma include diverse ondate.

Ricerche sulla povertà: spesso basate su metodi qualitativi e provenienti principalmente dalla Svizzera occidentale

I progetti che si occupano di povertà o di determinati gruppi vulnerabili (per esempio persone in situazioni abitative difficili, con condizioni di lavoro precarie o senza statuto di soggiorno regolare) applicano spesso metodi di ricerca qualitativi. Quando si sceglie un approccio quantitativo, lo si combina per lo più con un approfondimento qualitativo, cioè un approccio misto.

La maggior parte degli altri progetti utilizza metodi esclusivamente quantitativi. Si tratta soprattutto di valutazioni di inchieste generali svolte tra la popolazione e inchieste condotte presso determinate categorie di persone (anziani, bambini, giovani, lavoratori salariati, indipendenti, allievi ecc.), che forniscono dati sulle disparità socioeconomiche nel contesto della pandemia senza che i relativi studi trattino esplicitamente il tema della povertà o delle disuguaglianze. Una parte consistente di questi progetti analizza aspetti legati alla salute psichica e all'educazione. Per contro, i progetti incentrati sulla povertà e sulle disparità affrontano più spesso degli altri i temi del lavoro e della migrazione.

Un numero significativo di progetti sulla povertà si inserisce in un contesto locale ed è realizzato nella Svizzera francese. Ad eccezione di due progetti che analizzano la situazione nella Città di Zurigo, i progetti della Svizzera tedesca si iscrivono piuttosto in un quadro sovraregionale, se non addirittura internazionale. Non è stato identificato nessun progetto che esamini in modo specifico la situazione della povertà nella Svizzera italiana.

Una base di dati ampia e destinata a crescere

Per alcuni progetti mancano sia i risultati finali che le pubblicazioni e sono spesso disponibili solo esiti intermedi. La presente sintesi fornisce quindi soltanto un quadro provvisorio dello stato della ricerca. È inoltre probabile che a breve vengano sviluppati altri progetti di ricerca. Importanti impulsi potrebbero provenire in particolare dal Fondo nazionale svizzero, che lancerà un bando di concorso per un programma di ricerca sugli effetti sociali della pandemia.

Nel contesto della pandemia, come pure in quello delle rilevazioni periodiche (inchieste e dati amministrativi), è stata acquisita un'ampia base di dati, che potrà essere utilizzata anche per analizzare altre questioni. Per alcune risposte bisognerà tuttavia aspettare. Del resto gli indicatori ufficiali della povertà per il 2020, calcolati dall'Ufficio federale di statistica (UST), saranno presumibilmente disponibili soltanto all'inizio del 2023.

Situazione finanziaria e lavorativa

L'analisi dei risultati già disponibili e pubblicati indica che le disparità socioeconomiche si sono accentuate nel contesto della pandemia e dei provvedimenti adottati per contenerla. In media le perdite subite sia dai salariati che dagli indipendenti in termini di reddito o di sostanza sono tanto più elevate quanto più queste risorse erano basse prima della pandemia. Ciò è dovuto principalmente al fatto che i provvedimenti volti ad arginare la diffusione del virus hanno limitato l'esercizio dell'attività lavorativa in misura più marcata nelle fasce inferiori di reddito rispetto a quelle superiori. Le persone con redditi modesti si sono ritrovate più spesso in una situazione di lavoro ridotto e hanno potuto beneficiare del telelavoro con minore frequenza.

Nello stesso periodo le spese delle economie domestiche più benestanti sono diminuite in misura maggiore rispetto a quelle delle economie domestiche meno abbienti. Se per queste ultime i costi fissi come affitto, assicurazioni e cassa malati, vitto e spese per la salute rappresentano

una fetta importante delle uscite e lasciano relativamente poco margine per altre spese, le economie domestiche agiate hanno risparmiato non da ultimo anche per le minori possibilità di consumo nel periodo di confinamento parziale.

Opportunità educative

A seguito della chiusura delle scuole in tutta la Svizzera per circa otto settimane, molti hanno espresso il dubbio che la didattica a distanza rafforzasse le disparità esistenti, allargando di fatto il divario educativo. Finora gli studi considerati non forniscono prove dirette di un tale effetto. Si osserva tuttavia un generale aumento delle differenze nelle prestazioni degli allievi. Inoltre, a causa degli spazi abitativi ristretti, del minore aiuto da parte dei genitori e della disponibilità limitata di dispositivi digitali, i bambini provenienti da economie domestiche con un basso status sociale hanno seguito la scuola a casa in condizioni peggiori rispetto agli altri.

Sembra che le disparità siano aumentate anche nelle scuole universitarie, dove l'insegnamento in presenza è stato sospeso per quasi tutto il periodo pandemico. Si suppone che gli studenti provenienti da famiglie con un basso livello d'istruzione abbiano più bisogno dell'insegnamento in presenza per tenere il passo e non interrompere gli studi.

Avendo dato maggiore visibilità al problema delle disparità educative, la pandemia potrebbe aver contribuito a sensibilizzare su questo tema. Tutta una serie di progetti analizza infatti possibili approcci per promuovere le pari opportunità nel contesto della didattica a distanza e dei formati digitali.

Salute

Diversi studi evidenziano che il rischio di ammalarsi di COVID-19, essere ricoverati in ospedale o morire per le conseguenze della malattia aumentano tra le persone di bassa condizione socio-economica. I motivi sono da ricercare nel fatto che queste persone vivono più spesso in spazi abitativi ristretti e che durante la pandemia hanno potuto ridurre in minor misura gli spostamenti, anche perché esercitano più di frequente professioni a contatto diretto con la clientela che si prestano poco al telelavoro. A essere più elevato non è soltanto il rischio di contagio, ma anche quello di decorso grave della malattia e di decesso. Ciò è riconducibile, tra l'altro, alle disparità nel ricorso alle prestazioni sanitarie (per esempio diagnosi tempestiva di un'infezione da SARS-CoV-2).

Dagli studi risulta inoltre che durante le ondate pandemiche l'aumento dei problemi psichici è stato più marcato tra le persone a basso reddito. La crisi ha causato stress e preoccupazione soprattutto a chi ne è stato colpito personalmente. I problemi sono stati molti in particolare per i soggetti con uno statuto di soggiorno precario, e quindi spesso con un accesso incerto alle prestazioni sociali. In questo gruppo sociale i sentimenti di paura, preoccupazione e stress sono aumentati in termini di frequenza e intensità a causa dei fattori di rischio concreti per la propria salute psichica e per quella dei familiari (malattia da COVID-19, sicurezza alimentare ecc.) ma anche per il proprio sostentamento (alloggio, situazione finanziaria). Per contro, sembra che nel complesso il benessere dei beneficiari dell'aiuto sociale sia rimasto pressoché invariato.

Anziani, relazioni sociali e vita familiare

Con la pandemia i sentimenti di solitudine si sono accentuati in modo più marcato tra le persone anziane a basso reddito rispetto a quelle più benestanti. Inoltre gli anziani in condizioni socio-economiche meno favorevoli hanno avuto più spesso l'impressione di essere trattati in modo ingiusto o discriminatorio, si sono preoccupati di più e hanno avuto più degli altri la sensazione

di essere un peso per la propria famiglia. Durante la pandemia il loro isolamento è stato rafforzato anche dalla mancanza di conoscenze e infrastrutture per comunicare in modo digitale.

Dovendo dedicare più tempo all'accudimento dei figli e alla scuola a casa, molti genitori hanno dovuto ridurre l'orario di lavoro almeno per un certo periodo. Questo fenomeno ha toccato maggiormente le donne rispetto agli uomini, a prescindere dal livello d'istruzione. A questo proposito è interessante notare che durante il periodo di chiusura delle scuole la tradizionale ripartizione dei ruoli nella vita familiare e professionale si è accentuata maggiormente nelle economie domestiche più agiate. Per contro, la sensazione di essere sopraffatti dall'onere supplementare per l'accudimento dei figli e il lavoro scolastico è aumentata in modo più marcato tra le persone con un reddito modesto rispetto alle altre categorie.

Al momento non è possibile valutare in via definitiva quanto il fatto di vivere in spazi ristretti possa acuire i conflitti familiari. L'evoluzione dei conflitti familiari e di coppia e quella della violenza domestica sono attualmente oggetto di verifiche e ricerche.

Aumento della precarietà durante la pandemia

Ad oggi non sono stati realizzati studi che consentano di valutare in generale l'evoluzione della povertà in Svizzera durante la pandemia. Sebbene i rapporti di diverse organizzazioni di assistenza indichino che la domanda di aiuti alimentari è fortemente aumentata, non sono disponibili dati nazionali sistematici al riguardo. Dagli studi condotti sul ricorso all'offerta di aiuto risulta che le persone più colpite dalla precarietà sono quelle con una situazione lavorativa irregolare (spesso senza permesso di lavoro in Svizzera o con un permesso di breve durata) che hanno perso integralmente o parzialmente il loro reddito a causa della pandemia. Tra queste figurano in particolare i *sans-papiers* e i lavoratori del sesso. Inchieste realizzate nella Città di Ginevra evidenziano inoltre che molti impiegati domestici non hanno preteso dai datori di lavoro privati che continuassero a pagare loro il salario per paura di perdere l'impiego o perché non sapevano di avere questo diritto. Anche per il personale curante h24 in economie domestiche private sono state riscontrate situazioni poco chiare dal punto di vista delle assicurazioni sociali.

La pandemia ha aggravato notevolmente condizioni di vita già precarie, soprattutto nel caso di persone e famiglie che in condizioni normali riescono a sbarcare il lunario, ma che non hanno diritto a prestazioni delle assicurazioni sociali né dell'aiuto sociale o che non vi fanno ricorso. Tra i motivi per cui non chiedono le prestazioni sociali vi sono la paura di conseguenze legate al diritto degli stranieri, la vergogna e il timore di avere problemi o di dover restituire il denaro ricevuto. Non sono disponibili informazioni sulle dimensioni di questi gruppi in Svizzera in generale né su eventuali differenze regionali. Per acquisirle si dovrebbero effettuare ulteriori ricerche.

Sistema di sostegno

Offrire sostegno ai gruppi vulnerabili durante la pandemia di COVID-19 ha richiesto un notevole impegno sia agli attori privati che a quelli istituzionali. Diverse inchieste condotte tra gli specialisti dei settori sanitario e sociale evidenziano un'accresciuta necessità d'intervento in ambito socioeconomico (reddito, disoccupazione, povertà, alloggio ecc.). Gli operatori dei servizi sociali pubblici dichiarano di essere riusciti a garantire l'accesso all'aiuto sociale anche durante la pandemia, ma rilevano che a causa del maggiore volume di lavoro si sono accumulati ritardi nelle procedure di esame del diritto. Se da un lato determinati servizi e prestazioni di aiuto sono stati sospesi nel periodo di confinamento parziale (per esempio nel settore dell'integrazione professionale), dall'altro molte opere assistenziali hanno potenziato i propri servizi e prestazioni, in particolare per quanto concerne l'aiuto di vicinato, i beni alimentari a prezzi ridotti, gli aiuti finanziari o i pagamenti diretti.

Le misure di aiuto finanziario della Confederazione e dei Cantoni per attenuare le conseguenze economiche della pandemia si sono rivelate efficaci contro il diffondersi della precarietà. Per ora

non si rileva nel complesso un aumento dei beneficiari dell'aiuto sociale. Mancano tuttavia analisi dettagliate che permettano di valutare l'efficienza delle misure e di stabilire se vi siano state disparità sistematiche nell'accesso a tali misure.

Flusso di informazioni e aiuti a bassa soglia

La pandemia ha mostrato quanto sia importante garantire il flusso di informazioni anche verso persone difficili da raggiungere. Diversi studi formulano raccomandazioni a questo riguardo: prima di tutto occorre adeguare i canali di comunicazione digitale ai diversi gruppi di destinatari e potenziare le competenze degli specialisti in questo ambito. Secondariamente è importante permettere alle persone che finora ne sono rimaste escluse di accedere all'infrastruttura digitale e affiancarle in modo mirato. In terzo luogo, per garantire il flusso di informazioni verso gruppi particolarmente difficili da raggiungere sarebbe opportuno coinvolgere persone di riferimento locali che fungano da moltiplicatori, sviluppando le loro reti di contatti e informandole in modo mirato.

Per evitare un inasprimento estremo di situazioni già precarie e contrastare la fame, diversi studi sottolineano l'importanza di un accesso a bassa soglia ad aiuti alimentari, prestazioni sanitarie e alloggio. Per garantire il sostentamento di base, le prestazioni essenziali andrebbero rese accessibili anche alle persone senza permesso di soggiorno. A tal fine occorre chiarire come queste ultime possano beneficiarne senza correre rischi e garantire, attraverso formazioni e un'adeguata informazione, che gli operatori conoscano e applichino le pertinenti regole a tutti i livelli.

Summary

To what extent has the COVID-19 pandemic exacerbated or otherwise affected poverty and socioeconomic inequalities in Switzerland? In order to be able to answer this question properly, the National Platform against Poverty (NAPA) is monitoring relevant research projects. The aim is to provide politicians and authorities with a foundation for evidence-based political decision-making. In addition, the monitoring is intended to supply researchers with an information base, thus helping them to network with one another and coordinate their future research.

This summary report presents an initial assessment of the state of research at the end of July 2021. It evaluates the publications available so far and indicates where research results may be expected from projects already in progress or about to start. Furthermore, it identifies which data surveys, both completed and planned, will enable further analyses to be made, and where there are still gaps in the research.

Procedures adopted for the review

The basic information for this report has been compiled by the Federal Social Insurance Office (FSIO) since spring 2020, and by Bern University of Applied Sciences (BFH), which was commissioned to conduct research on the subject starting in May 2021. An online survey of researchers was conducted, as well as extensive Internet and literature searches. The research projects carried out to date, together with the survey, resulted in a literature database and a project overview list being created as part of the BFH mandate.

It should be borne in mind that the overview covers a research area that is developing rapidly and cannot always be strictly delineated. Findings regarding the effects of the pandemic on poverty and socioeconomic inequality are obtained not only from projects that concentrate on these themes, but also from projects with a different or broader thematic focus. Since it would be time-consuming and inefficient to monitor every single potentially relevant research project, no claim is made as to the completeness of these findings in relation to other research questions. In the online survey, the researchers themselves were responsible for deciding whether their project was of significance to the research monitoring.

Projects included

The research overview included 102 projects in total, of which nearly half (49) had already been completed, a similar number (48) were still ongoing and 5 were at the planning stage at the end of July 2021. Of the 102 projects covered, the majority (55) were either looking at issues connected with poverty and inequality, but with a different main focus, or were multithematic surveys that enabled a variety of research questions to be addressed.

It was possible to identify 47 research projects with a main focus on themes relating to poverty and socioeconomic inequality. This includes projects on questions to do with minimum living standards and the welfare system, as well as with groups in precarious employment (sex workers, live-in carers, etc.) or lacking regular residence status (undocumented immigrants, migrant workers, etc.). Surveys of professionals in the field of social work were also taken into account here.

Thematically, the projects cover a variety of areas and age groups. A comparatively large number of studies examined the topics of mental health and education. It is striking how much research activity took place during the first phase of the pandemic. A third of all the projects have a focus on the first wave of the pandemic (February to June 2020). Around 12% of the projects investigate the situation over the entire period (February 2020 to July 2021). The remaining 49% of the projects cover a shorter period but include more than one wave of the pandemic.

Research into poverty: often qualitative and often from French-speaking Switzerland

Projects dealing with poverty-related issues or selected vulnerable groups (for example people in difficult housing conditions, precarious employment or without regular residence status) often use qualitative research methods. Where a quantitative approach is selected, this is often combined with a qualitative approach, i.e. a mixed methods approach.

Most of the remaining projects use quantitative methods. These projects are mainly evaluations of general population surveys and surveys of specific groups (older people, children, young people, people in paid employment, the self-employed, school pupils, etc.) which generate results about socioeconomic inequality in the context of the pandemic, although the studies are not explicitly geared towards the topics of poverty and inequality. A significant portion of the projects incorporate mental health and education. By contrast, projects with a focus on topics to do with poverty and inequality are more likely to address the themes of work and migration.

A notably large number of the projects relating to poverty have a local scope and are based in the French-speaking part of Switzerland. With the exception of two projects investigating the situation in the city of Zurich, the projects in German-speaking Switzerland tend to have a supra-regional, and in some cases even an international, scope. It was not possible to identify any project with a focus on poverty that specifically examined the situation in Italian-speaking Switzerland.

A large amount of data is available and this is set to increase

Results and publications are not yet available for all the projects, and often only interim results have been published. The present summary of the current state of research is therefore only a preliminary one. Furthermore, other research projects are expected to be developed in the near future. The Swiss National Science Foundation is about to provide a particular boost through its call for proposals for a National Research Programme (NRP) on the social consequences of the pandemic.

In addition to the regular data being gathered (surveys and administrative data), there is already a large pool of data available in relation to the pandemic that can be used to study other questions. However, it will not be possible to clarify certain issues for some time to come. The official poverty indicators of the Federal Statistical Office (FSO) for the first year of the pandemic (2020) are not expected to become available until the beginning of 2023.

Financial situation and employment situation

Analysis of the published findings currently available point to a clear increase in socioeconomic inequality in the context of the pandemic and the measures taken to contain it. On average, both the employed and the self-employed found that the lower their income or assets before the pandemic, the greater the financial impact. The main reason is that the measures to contain the spread of the virus had a more restrictive effect on gainful activities in the lower income bracket than on those in higher income categories. People on lower incomes were more likely to have their working hours cut and were less likely to be able to work from home.

At the same time, spending in the highest-income households fell more sharply than in the lowest-income households. For low-income households, fixed-cost items such as rent, insurance/health insurance, food and healthcare expenditure account for a large proportion of total spending and leave relatively little room for manoeuvre. One important reason why affluent households reduced their spending was that they had fewer opportunities for consumption during the partial lockdown.

Educational opportunities

In connection with the nationwide school closures that lasted for around eight weeks, it was often claimed that distance learning had exacerbated the existing inequality of educational opportunities and widened the education gap even further. So far, the studies under consideration have not presented any direct evidence of such an effect. However, it can be shown that the individual differences in pupils' achievements have generally grown more marked. Furthermore, children from households with a lower socioeconomic status were more likely to have worse conditions for home schooling, owing to cramped living conditions, less help from parents and restricted access to digital devices.

In higher education, too, where face-to-face instruction was abandoned throughout almost the entire pandemic period, there are signs that inequality has increased. It is suspected that students from educationally disadvantaged homes are more reliant on face-to-face teaching to help them cope with their studies and prevent them from dropping out.

Given the increased attention paid to the problem of educational inequality, the pandemic may also have contributed to raising awareness. A whole series of projects consider the topic of how equal opportunities may be implemented in the context of distance learning and digital formats.

Health

Various studies agree that the risks of falling ill, being hospitalised or dying as a result of COVID-19 are higher for people with a lower socioeconomic status. This is partly because those with a lower socioeconomic status are more likely to live in cramped conditions and were less likely to restrict their movements outside the home during the pandemic. They were less able to work from home and are more likely to work in customer-facing jobs. Not only is their risk of infection higher, but so is their risk of more serious illness if they are infected, and of dying if they fall seriously ill; this is partly attributable to unequal utilisation of health services (including early testing for SARS-CoV-2 infection).

The available studies also reveal a bigger increase in psychological strains among people on a low income during the various waves of the pandemic. In particular, the crisis triggered stress and worry in those who were personally affected. Persons with insecure residence status were confronted with a particularly large number of problems and the associated frequently uncertain access to social benefits. Their frequent and heightened feelings of fear, worry and stress were based on concrete threats to themselves and their family members in relation to physical health (falling ill with COVID-19, food security, etc.) and minimum living standards (living space, financial situation). On the other hand, there seems to have been little change in the overall well-being of persons in receipt of social welfare payments.

Age, social relationships and family life

During the pandemic, loneliness increased more markedly among older people on lower incomes than among those who were better situated. Older people in less favourable socioeconomic circumstances were also more likely to feel they had been treated unfairly and discriminated against, were more worried and tended to feel that they were a burden on their families. A lack of knowledge or opportunity to use digital communications also had a particularly isolating effect in the context of the pandemic.

At times, additional home schooling and childcare duties forced parents to reduce their capacity for work. Women at all educational levels were more affected than men in this respect. It also became clear that the higher the household income, the greater the increase in the gender-specific division of roles as regards domestic and paid labour during the period when the schools were

closed. On the other hand, the feeling of being overwhelmed by additional childcare and domestic labour increased more sharply among low earners than in the other income categories.

The extent to which family conflicts are exacerbated by cramped living conditions cannot be properly determined. Changes in conflicts within couples and families, and domestic violence, are topics that are currently being investigated and researched.

Increasing precarity in the context of the pandemic

At present there is a lack of studies that allow a general evaluation of how poverty has developed during the pandemic in Switzerland. Reports from different aid organisations reveal that demand for food aid has increased sharply. However, no systematic data is available for Switzerland as a whole. Studies on the users of aid services show that people in irregular employment relationships (often with only a short-term work permit for Switzerland, or none at all), and who have seen their income fall sharply or cease, have experienced the greatest direct increase in precarity. These include undocumented migrants and sex workers in particular. Surveys from the city of Geneva also show that many domestic workers did not insist on their private employers continuing to pay their wages. This was either because they did not wish to jeopardise their employment or because they were not aware of their entitlement. Some live-in carers in private households were also unclear about their legal situation as regards social insurance.

In particular, the consequences of the pandemic have massively worsened the already precarious circumstances of people and families who are able to get by under normal conditions, but are either not entitled to social insurance support or social welfare assistance, or do not exercise these rights. Reasons for not claiming social benefits include fear of consequences relating to legislation on foreign nationals, shame, or fear of harassment or of possibly being required to refund any payments. It is not known how many people find themselves in these groups in Switzerland as a whole, or whether and how the groups differ from region to region. Additional research is needed on this topic.

Support systems

Considerable demands were placed on both private and state-run agencies in terms of supporting vulnerable groups during the COVID-19 crisis. Various surveys of health and social work professionals indicate that the need for interventions in the socioeconomic field (income, unemployment, poverty, living conditions, etc.) has increased. While respondents working in the public social services say that access to social welfare support has been ensured during the pandemic, they also report higher workloads and associated delays in processing claims. Although certain types of assistance and offerings could no longer be provided during the partial lockdown (for example assistance with integration into the workforce), many aid agencies expanded their services and offerings during the pandemic, particularly in the areas of neighbourhood assistance, the provision of cheap food, budgetary assistance and direct payments.

The financial assistance measures instituted by the federal government and the cantons to mitigate the economic effects of the pandemic were effective at counteracting a widespread increase in precarity. So far there has been no overall increase in claims for social welfare benefits. However, there are not yet any detailed evaluations available that would make it possible to assess the efficiency of the measures and estimate how far access to such assistance was marked by systematic inequalities.

Information flow and low-threshold aid

The pandemic has shown how important it is to ensure the flow of information even to those who are hard to reach. A number of studies include recommendations in this regard: first of all,

digital communication channels need to be used in a manner appropriate to the target groups, and professionals also need more training on their use. Secondly, it is important to enable previously excluded people to access the digital infrastructure, and to support them in a targeted manner. Thirdly, it is recommended that local contact persons should be deployed as multipliers, with better networks and targeted information, with regard to ensuring that information is passed on even to the hard to reach.

In order to counteract an extreme worsening in precarity and hunger, several studies stress the importance of low-threshold access to food aid, healthcare services and housing. Basic provision should be ensured by making central services also accessible by people who have no residence permit. In this regard it is necessary to clarify how risk-free access can be managed, and to provide training and information so that employees at all levels are aware of and implement these rules.

1 Ausgangslage und Ziele

Seit Ausbruch der Corona-Pandemie im Frühjahr 2020 sind in der Schweiz etliche Forschungsarbeiten lanciert worden, die sich mit den gesellschaftlichen Folgen der Corona-Pandemie beschäftigen und erste Resultate zu Armut und sozialen Ungleichheiten enthalten. Im Auftrag der Nationalen Plattform gegen Armut (NAPA), in dem Bund, Kantone, Gemeinden und zivilgesellschaftliche Organisationen vertreten sind, hat das Bundesamt für Sozialversicherungen (BSV) ein Monitoring dieser Forschungstätigkeit aufgebaut.

In einer ersten Phase hat das BSV dabei einen breiten Ansatz verfolgt und alle Projekte und Datenerhebungen zu den sozialen Auswirkungen der Corona-Krise in ein Studienverzeichnis aufgenommen. Aufgrund der starken Zunahme der Forschungstätigkeit ist es aber immer schwieriger geworden, diesem Anspruch gerecht zu werden. Das Monitoring ist deshalb seit Anfang 2021 auf Arbeiten eingeschränkt worden, die sich mindestens teilweise mit Fragen zu sozioökonomischer Ungleichheit und Armut beschäftigen.

Im Mai 2021 hat die Berner Fachhochschule (BFH) ein Mandat des BSV erhalten, das aufgebaute Projekt- und Studienverzeichnis in Hinblick auf diesen Fokus zu aktualisieren, zu systematisieren und auszuwerten. Die Resultate dieser Arbeiten werden in vorliegendem Bericht synthetisiert.

Im Rahmen des Mandats stehen zwei Hauptziele:

- Erstens soll aufgezeigt werden, wie häufig sich Forschungsprojekte rund um die Corona-Pandemie mit Fragen von Armut und sozialer Ungleichheit beschäftigen, welche Themen dabei vertieft werden und mit welchen Methoden gearbeitet wird. Dabei sollen auch laufende Projekte, die noch keine Ergebnisse veröffentlicht haben, und – soweit als möglich – geplante Forschungsvorhaben erfasst werden.
- Zweitens soll die Synthese die wichtigsten inhaltlichen Erkenntnisse der bisher vorliegenden Publikationen vermitteln und darlegen, ob und inwiefern die Corona-Pandemie Armut und soziale Ungleichheiten in der Schweiz verschärft oder allenfalls auch gemildert hat.

Auf dieser Grundlage erhalten politische Verantwortliche und Behörden Kenntnis, in welchen Bereichen Daten und Forschungsergebnisse zu erwarten sind oder bereits vorliegen, die allenfalls als Grundlage für evidenzbasierte politische Entscheide dienen können.

Der vorliegende Bericht ist wie folgt aufgebaut: Kapitel 2 erläutert, mittels welcher Informationsquellen und Recherchemethoden die einbezogenen Forschungsprojekte und -publikationen ermittelt wurden und gemäss welchen Kriterien diese einbezogen worden sind. Kapitel 3 gibt einen Überblick über die abgeschlossenen, laufenden und geplanten Forschungsprojekte und deren zentralen Merkmale. Es wird darauf eingegangen, welche Themen im Zentrum der Projekte stehen, welche Zeitpunkte untersucht werden und mit welchen Forschungsmethoden gearbeitet wird. Kapitel 4 fasst den aktuellen Forschungsstand zusammen.

2 Methodisches Vorgehen

Die folgenden Abschnitte legen dar, wie der Forschungsüberblick erarbeitet wurde. In einem ersten Schritt wird erläutert, wie die einzubeziehenden Projekte und Datenerhebungen definiert und eingegrenzt wurden. Es folgen Beschreibungen der Projektarbeiten rund um die Erstellung einer Literaturdatenbank und einer Erhebung bei den Forschenden. Abschliessend wird aufgezeigt, wie die Projekte und Erhebungen für diese Publikation zusammengestellt worden sind.

2.1 Gegenstand und Eingrenzungskriterien

Gegenstand der Untersuchung sind Forschungsaktivitäten, welche eigene Datenerhebungen oder Auswertungen bestehender Daten beinhalten und sich mit Armut und/oder sozioökonomischer Ungleichheit im Kontext der Corona-Pandemie beschäftigen. Armut und sozioökonomische Ungleichheit sind dabei wie folgt definiert:

- *Armut*: Armut wird als eine ausgeprägte Einschränkung von Wohlstands- und Verwirklichungschancen verstanden. Sie ist verbunden mit einem sehr engen finanziellen Handlungsspielraum.
- *Sozioökonomische Ungleichheit*: Mit sozioökonomischer Ungleichheit sind Unterschiede zwischen Menschen mit verschiedenem sozioökonomischem Status gemeint. Massgebend für den sozioökonomischen Status sind insbesondere Bildung, Beruf und finanzielle Mittel.

Einbezogen werden nur Forschungen, die einen Bezug zur Schweiz aufweisen, wobei dies auch ein regionaler oder lokaler bzw. ein international vergleichender Fokus sein kann. Studien zu einzelnen Branchen oder Berufsgruppen (zum Beispiel Gastgewerbe, Kulturschaffende) werden nicht berücksichtigt, mit Ausnahme von Studien zu Sozialarbeitenden sowie Menschen in prekären Arbeitsverhältnissen (Sex-Arbeitende und Live-In-Pflegekräfte).

Im Zentrum der untersuchten Forschungsaktivitäten stehen – wie erwähnt – qualitative und quantitative Datenerhebungen sowie die darauf aufbauenden Auswertungen und Publikationen. Dabei ist zu beachten, dass Publikationen zwar zentrale Outputs von *Forschungsprojekten* – im Sinne eines abgegrenzten und klar definierten Forschungsvorhabens eines bestimmten Forschungsteams – sind, aber oft auch im Kontext weiterer Forschungsaktivitäten (vorangehende oder parallele Forschungsprojekte) entstehen. Daher ist eine eindeutige Zuordnung einer Publikation zu einem bestimmten Projekt nicht immer möglich. So werden Datenerhebungen teilweise von mehreren Forschungsteams verwendet. Auch kann das Ziel eines Publikationsvorhabens sein, bestehende Daten vertiefter, in einer anderen Form oder in Kombination mit anderen Daten auszuwerten.

Aus diesem Grund ist es pragmatisch und sinnvoll, bei einer Zusammenstellung der Forschungsaktivitäten sowohl nach Forschungsprojekten und Datenerhebungen auf der einen Seite wie auch nach Publikationen auf der anderen Seite zu suchen, ohne alle möglichen Verknüpfungen systematisch festzuhalten. Als Resultat der Recherchen im Rahmen dieses Mandats wurden daher zwei separate Übersichten und Zusammenstellungen angestrebt, die soweit möglich miteinander verknüpft sind:

- (1) Eine *Projektübersicht*, aus der hervorgeht, welche spezifischen Datenerhebungen bereits abgeschlossen, laufend oder noch geplant sind.
- (2) Eine *Literaturdatenbank*, bei der die bereits publizierten Ergebnisse (Zeitschriftenartikel, Berichte, Buchbeiträge, Internetpublikationen etc.) – insbesondere aus den in der Projektübersicht zusammengestellten Studien abgerufen werden können.

2.2 Vorgehen Literaturdatenbank

Die Literaturdatenbank konnte zu einem relevanten Teil auf den Vorarbeiten im Rahmen des Forschungsmonitorings des BSV aufbauen. Im Rahmen dieses Monitorings war im Zeitraum zwischen März 2020 und Mai 2021 bereits eine umfangreiche Recherche nach Projekten und Publikationen erfolgt, welche sich auf Medienberichte, Forschungsdatenbanken (SNF, ARAMIS, hochschuleigene Datenbanken), persönliche Kommunikation sowie Publikations- und Vortragstätigkeiten der Forschenden abstützte. Die übergebene Liste enthielt rund 180 Einträge (Erhebungen, Forschungsprojekte und Publikationen/Berichte). Zudem umfasste das übergebene Material auch eine Sammlung von Volltexten zu den bereits vorhandenen Publikationen sowie Zusammenfassungen zu 76 Studien (Fichen), welche eine Verschlagwortung sowie Zusammenfassungen zur verwendeten Methodik, zu den Ergebnissen und – sofern vorhanden – zu den daraus abgeleiteten Empfehlungen enthalten.

Das Studienverzeichnis wurde in das Literaturverwaltungsprogramm Citavi importiert. Die bibliographischen Informationen wurden ergänzt und wo nötig aktualisiert. Die Volltexte und Fichen wurden den jeweiligen Einträgen zugeordnet. Um die Fichen besser auswerten zu können, wurden diese in verschiedene «Wissenselemente» umgewandelt. Bei den Wissenselementen handelt es sich um eine im Literaturverwaltungsprogramm Citavi angebotene Funktion zur Strukturierung und Weiterverarbeitung von Informationen.

Die Datenbank wurde in der Folge mit Publikationen ergänzt, die einerseits aus den Angaben der Forschenden (siehe nächster Abschnitt) sowie aus weiteren Literaturrecherchen stammen. Für die Recherche wurden folgende Datenbanken genutzt: Swiscovery, Web of Science, SNF Forschungsdatenbank (inkl. Filter Sonderausschreibung Coronaviren / NFP 78 Covid-19), Google Scholar.

Dabei wurden folgende Suchbegriffe (in Deutsch, Französisch, Italienisch und Englisch) verwendet: «(Corona ODER Covid) UND Schweiz UND (Armut ODER Ungleichheit ODER Sozialhilfe ODER Einkommen ODER Bildung)». Neu gefundene Publikationen wurden ins Verzeichnis aufgenommen. Sofern sie Ergebnisse rund um die Zusammenhänge der Pandemie mit Armut/Ungleichheit aufwiesen, wurden auf deren Grundlage ebenfalls Wissenselemente erstellt.

2.3 Erhebung bei den Forschenden

Um weitere – vor allem auch laufende und geplante – Projekte zu ermitteln sowie zusätzliche Informationen über die bereits recherchierten Projekte zu erhalten, wurde parallel eine Erhebung bei den Forschenden durchgeführt. Damit die Resultate dieser Erhebung den Forschenden für Informations- und Vernetzungszwecke zugänglich sind, erfolgte die Erhebung über die Online-Plattform Airtable. Airtable stellt Arbeitsflächen zur Verfügung (sog. Workspaces), die für die Erstellung von Datenbanken und damit verbundene Anwendungen (zum Beispiel Formulare, Webseiten mit spezifischen Darstellungsmöglichkeiten) genutzt werden können.

Für die Erfassung der relevanten Inhalte ist auf der Basis der bereits bestehenden Kategorien und Schlagworte aus dem Studienverzeichnis des BSV eine Erhebungsmaske erstellt worden, welche die Grundlage einer Datenbank in Airtable bildete. Mit dem daraus generierten Formular können die Forschenden ihre Daten direkt in die Airtable-Datenbank übertragen. Sofern sie dazu ihr Einverständnis geben, werden zentrale Projektinformationen zudem direkt auf einer Webseite veröffentlicht.¹

Adressatinnen und Adressaten der Online-Erhebung waren Forschende, die bereits im Studienverzeichnis des BSV identifiziert worden sind, sowie andere Forschende, die potenziell solche Projekte durchführen. Die Erfassung dieser weiteren Kontakte erfolgte mittels Recherchen in verschiedenen Verzeichnissen (myscience.ch, SEVAL.ch, scholar.google.com). Weitere Kontakte wurden über das Schneeballprinzip ermittelt (zum Beispiel, wenn auf der Webseite eines Instituts

¹ <https://airtable.com/shrNWQrNN73TxMDK1/tblkp0BInStFLNHXY>

auf eine Veranstaltung über COVID-19 hingewiesen wurde und dabei Kontaktpersonen angegeben wurden).

Weiter sind auch Leitungspersonen oder Verantwortliche von Sekretariaten, welche an Universitäten und Fachhochschulen sowie in Forschungsbüros oder Befragungsinstituten tätig sind, angeschrieben worden. Hier sind in erster Linie Personen und Institutionen ausgewählt worden, von denen angenommen werden kann oder bekannt ist, dass sie entweder in den relevanten Themenbereichen (Armut und soziale Ungleichheit) Forschung betreiben oder Forschende kennen, an die sie das Formular weiterleiten konnten. Tabelle 1 gibt einen Überblick über die Anzahl kontaktierter Personen/Institutionen und deren jeweilige Merkmale.

Tabelle 1: Übersicht kontaktierte Forschende und Forschungsinstitutionen

Merkmale Kontakte	Anzahl Kontakte	In %
Insgesamt	250	100%
<i>Nach Funktion der kontaktierten Personen</i>		
Forschende	165	66%
Leitungen von Departementen/Bereichen/Instituten, Sekretariate	85	34%
<i>Nach Quelle</i>		
Kontakte aus Recherchen BFH	167	67%
Kontakte aus Vorarbeiten des BSV	83	33%
<i>Nach Institution</i>		
Fachhochschulen (inkl. PH)	63	25%
Universitäten (inkl. Universitätsspitäler)	154	62%
Forschungs- und Befragungsinstitute	27	11%
Diverse	6	2%
<i>Nach Sprache des Anschreibens</i>		
Deutsch und Englisch	160	64%
Französisch und Englisch	74	30%
Italienisch und Englisch	11	4%
Nur Englisch	5	2%

Zu den Disziplinen, in denen die meisten Adressatinnen und Adressaten tätig sind, zählen die Soziologie, Politologie, Wirtschaft, Soziale Arbeit, Medizin, öffentliche Gesundheit bzw. Gesundheitswissenschaften, Gender-Studies, Migrationsforschung, Psychologie, Pädagogik und (Berufs-) Bildung.

Die Einladung zum Ausfüllen des Formulars ist am 8.6.2021 per E-Mail versendet worden. Zehn Tage später folgte ein *Reminder*. Die Forschenden haben nach Erfassung ihres Projekts einen Link zur Airtable-Datenbank erhalten, über den sie die Angaben zu ihrem Projekt bei Bedarf aktualisieren können. Projekte bzw. Daten, welche bis zum 31.7.2021 in Airtable erfasst worden sind, sind in die Auswertung für diesen Bericht eingeflossen. Bis zu diesem Zeitpunkt wurden 73 Projekte erfasst.

2.4 Projektübersicht

Um eine konsolidierte Projektübersicht zu erstellen, wurden die Informationen aus der Airtable-Erhebung bei den Forschenden, diejenigen aus den Recherchen zu Forschungsprojekten durch das BSV und die ergänzenden Arbeiten der BFH zusammengefügt.

Bei der Abgrenzung einzelner Projekte ist zu beachten, dass die zeitliche und inhaltliche Abgrenzung nicht immer eindeutig ist. Der Begriff «Projekt» bezeichnet zwar in der Regel Aktivitäten innerhalb einer bestimmten Zeitspanne (mit definiertem Anfang und Schluss) rund um bestimmte Ziele und Produkte, allerdings ist dabei nicht vorgegeben, wie stark verschiedene Aktivitäten und Produkte innerhalb eines Projekts zusammengefasst werden. So gibt es beispielsweise regelmässige (zum Beispiel jährliche) Erhebungen, bei denen die einzelne Erhebung als Projekt gelten könnte, oder die nur einmal als eine Erhebung mit verschiedenen Wellen gezählt werden könnten. Je nachdem, ob die einzelne Welle oder die verschiedenen Wellen zusammen betrachtet werden, hat dies starke Effekte auf die Zahl der identifizierten Projekte und auf die Klassierung des/der Projekte(s) als «laufend» oder «abgeschlossen». Für die hier erstellte Zusammenstellung wurde die zweite Variante gewählt. Erhebungen mit mehreren Wellen wurden als ein «Projekt» gezählt, was auch dem Verständnis der meisten Forschenden entspricht, welche ihre Projekte in Airtable eingetragen haben.

Eine weitere Unschärfe beim «Zählen» der Projekte betrifft die Frage, ob nur die Erhebung (bzw. die Erhebungswellen) als Einheit betrachtet werden soll oder auch die auf den Erhebungen basierenden Auswertungen und Analysen. Auswertungen durch die Institutionen, die die Daten erhoben hatten, wurden nicht zusätzlich als eigene Projekte «gezählt». Als Projekte gelten hingegen spezifische Reanalysen von Sekundärdaten durch andere bzw. erweiterte Forschungsteams.

Zur Frage, welche Projekte einbezogen werden, sind – wie oben bereits erwähnt – folgende Kriterien relevant:

- Die Daten und Analysen des Projekts beschäftigen sich (zumindest punktuell) mit Fragen rund um *Armut/Ungleichheit* im Zusammenhang mit der COVID-19-Pandemie oder ermöglichen entsprechende Analysen in der Zukunft.
- Es handelt sich um Forschungsvorhaben mit *eigenen* Datenerhebungen und/oder Auswertungen, die sich (zumindest teilweise) auf die Schweiz beziehen.

Gerade weil auch Projekte einbezogen werden sollen, bei denen Armut/Ungleichheit nicht im Zentrum der Analyse stehen, ist eine trennscharfe Abgrenzung schwierig. Bei der Airtable-Erhebung wurden die Forschenden gebeten, Projekte einzutragen, die diesen Kriterien entsprechen. Wir gehen daher davon aus, dass die Projekte einen Bezug zu Ungleichheitsfragen haben – selbst dann, wenn die bisherigen Publikationen noch keine entsprechenden Resultate beinhalten. Einbezogen wurden demnach 73 Projekte, wobei es sich bei der Hälfte (36) um Projekte handelt, die bereits im Studienverzeichnis des BSV ermittelt worden sind.

Bei recherchierten Projekten (im Rahmen des Forschungsmonitorings des BSV und der darauf aufbauenden Arbeiten durch die BFH), die nicht in Airtable eingetragen wurden, erfolgte die Einschätzung aufgrund der vorhandenen Publikationen und Projektbeschriebe. Recherchierte Projekte, bei denen aufgrund der vorhandenen Informationen nicht definitiv eingeschätzt werden konnte, ob sie den Kriterien entsprechen und bei denen auch keine Rückmeldung im Rahmen der Airtable-Erhebung erfolgte, wurden nicht in die Forschungsübersicht einbezogen.

Um eine im Hinblick auf die zukünftige Forschung möglichst hilfreiche Zusammenstellung der Ergebnisse vornehmen zu können, wurden die Projekte in zwei Untergruppen eingeteilt:

- A) Projekte mit Fokus auf Themen rund um Armut und Ungleichheit. Diese umfassen Projekte, die sich mit armutsbetroffenen oder armutsgefährdeten Personen, Fragen der Existenzsicherung und dem Hilfesystem beschäftigen, sowie solche, die auf Gruppen fokussieren, die in prekären Arbeitsverhältnissen beschäftigt sind (Sex-Arbeitende, Live-In-

Pflegekräfte) oder über keinen geregelten Aufenthaltsstatus verfügen (Sans-Papiers, Wanderarbeitende etc.). Auch Forschungen zu den Fachpersonen im Bereich der Sozialen Arbeit werden hier aufgeführt.

- B) Weitere Projekte mit eigener Datenerhebung, die ein anderes oder ein breiteres Thema behandeln, bei denen aber Ergebnisse zu Armut und Ungleichheit generiert oder erwartet werden. Dazu werden auch multithematische Bevölkerungsumfragen gezählt, die insbesondere auch für zukünftige Sekundäranalysen geeignet sind und auf die sich auch ein Teil der unter A) genannten Projekte bei den Auswertungen abstützt.

Die aus den beiden Quellen (Erhebung und Recherche) zusammengestellte Projektliste enthält 102 Einträge. Tabelle 2 gibt einen Überblick über die verschiedenen Projekttypen und gibt an, ob sie in der Airtable-Erhebung eingetragen wurden.

Tabelle 2: Projekte des Forschungsüberblicks nach Ermittlungsquellen

	Armut/Ungleichheit im Fokus	Anderer Hauptfokus/ multithematische Befragungen	Gesamt
Airtable-Erhebung	39	34	73
Weitere Recherchen	8	21	29
Gesamt	47	55	102

Insgesamt dürfte mit der kombinierten Art der Recherche die abgeschlossene und laufende Forschungstätigkeit *mit spezifischem Fokus* auf Armut und soziale Ungleichheit in der Schweiz ziemlich umfassend erhoben worden sein. Praktisch alle Projekte, die im Rahmen des Monitorings durch das BSV als Projekte mit Fokus auf Armut und Ungleichheit identifiziert wurden, wurden auch durch die Forschenden in der Airtable-Erhebung eingetragen. Acht Projekte mit zentralem Fokus auf armutsbetroffene Personen oder das Unterstützungssystem wurden in der Projektübersicht ergänzt. Es handelt sich dabei um Projekte, zu denen bereits abschliessende Publikationen vorliegen.

Zudem konnten dank der Airtable-Erhebung eine Reihe von Projekten identifiziert werden, die bei den Recherchen nicht gefunden oder nicht als relevant erkannt worden sind. Dies betrifft vor allem qualitative Projekte mit einem lokalen Fokus. Häufig handelt es sich zudem um grössere Forschungsprojekte zu Gruppen in prekären finanziellen Situationen oder Arbeitsverhältnissen, die bereits vor der Pandemie konzipiert oder gestartet sind und bei denen die Untersuchung der Auswirkungen der Pandemie erst im Projektverlauf und angesichts der durch die Pandemie veränderten Ausgangslage zum Thema wurde. Daher dürften die entsprechenden Informationen in den Titeln und Einträgen in den Forschungsdatenbanken oft (noch) gefehlt haben.

3 Überblick über die Forschungstätigkeit

In diesem Kapitel werden die einbezogenen Projekte (Untersuchungen und Datenerhebungen) überblicksmässig dargestellt. Zuerst erfolgt eine Auswertung nach zentralen Projektmerkmalen wie Finanzierungsstatus, regionaler Fokus und verwendete Methoden (Kapitel 3.1). Danach wird aufgezeigt, welche Themen, Politikfelder und Zeiträume abgedeckt sind (Kapitel 3.2). Kapitel 3.3 schliesslich umfasst eine Zusammenstellung verschiedener Datenerhebungen und allgemein zugänglicher Datengrundlagen, die weiterführende quantitative Auswertungen ermöglichen.

3.1 Überblick über laufende, abgeschlossene und geplante Projekte

Tabelle 3 gibt eine Übersicht über die Verteilung zentraler Merkmale der Projekte. Wie in Kapitel 2 ausgeführt stehen Armut und Ungleichheitsfragen bei 47 der identifizierten Projekte im Zentrum. In der Mehrheit der erfassten Projekte (55) sind Ungleichheitsfragen entweder ein Nebenthema oder es handelt sich um eine multithematische Befragung ohne einen spezifischen Fokus. Knapp die Hälfte der Projekte (49) ist abgeschlossen, 6 Projekte sind geplant und 47 laufen derzeit noch; für verschiedene dieser Projekte liegen aber bereits Publikationen und Auswertungen vor, die in Kapitel 4 besprochen werden.

Die Mehrheit der Projekte wird mit spezifischen Forschungsmitteln gefördert: Knapp ein Drittel ist über eine Forschungsförderung wie zum Beispiel durch den Schweizerischen Nationalfonds (SNF) finanziert. Die durch den SNF geförderten Projekte, die vulnerable Gruppen untersuchen, wurden in der Regel bereits vor der Pandemie beantragt oder begonnen. Dazu gehören Forschungsprojekte zu Obdachlosigkeit, zu in Privathaushalten angestellten Live-In-Pflegekräften sowie zur Situation von Personen ohne formale Qualifikation oder mit einem prekären Aufenthaltsstatus. Im Rahmen der Sonderausschreibung zu Corona NFP-78 im Frühjahr 2020 wurde nur ein Projekt gefördert, welches auf die sozialen Auswirkungen der Pandemie fokussiert. Das geförderte Projekt untersucht die Effekte der Pandemie auf das Alltagsleben im Kanton Waadt (SociocoViD).

Fast die Hälfte der Projekte ist aber nicht (vollständig) extern finanziert und wird beispielsweise über institutionsinterne Mittel betrieben. Dies dürfte unter anderem auch die Tatsache widerspiegeln, dass Forschungsinstitutionen angesichts der neu entstandenen Situation in der Pandemie eigenfinanzierte Projekte ermöglicht haben. Die Anteile der intern finanzierten Vorhaben ist bei Projekten mit spezifischem Armuts-/Ungleichheitsfokus etwa gleich hoch wie bei Projekten, welche einen anderen Fokus aufweisen. Der Anteil der mandatierten Auftragsforschung liegt insgesamt bei rund einem Viertel der Projekte und fällt bei Projekten, die spezifisch auf Armut- und Ungleichheitsthemen fokussieren, etwa gleich hoch aus wie bei solchen mit einem anderen Hauptfokus.

Deutliche Unterschiede gibt es in Bezug auf die gewählten Methoden: Bei Projekten, in denen die Armuts- und Ungleichheitsthematik nicht explizit adressiert wird, überwiegen die quantitativen Methoden deutlich. Bei Projekten der Armutsforschung überwiegen hingegen qualitative Methoden und Mixed-Methods-Forschung. Gerade bei der Forschung zu vulnerablen Gruppen und zu spezifischen Angeboten und Programmen für armutsbetroffene oder armutsgefährdete Personen wird oft ein qualitativer Zugang gewählt. Sofern standardisierte Erhebungen durchgeführt werden, werden diese oftmals mit qualitativen Methoden, zum Beispiel vertiefenden Interviews, ergänzt.

Im Hinblick auf den geografischen Fokus der Projekte zeigt sich, dass Projekte mit Fokus auf Armutsfragen öfter die Situation innerhalb einer bestimmten Gemeinde oder einer Region untersuchen, als dass sie eine gesamtschweizerische Sicht einnehmen. Auffallend viele der Projekte im Armutsbereich sind auf die Westschweiz beschränkt. Besonders in Genf, aber auch in Lausanne und weiteren Städten des Kantons Waadt sind eine Reihe von Projekten zu Armutsbetroffenheit im Kontext der Pandemie durchgeführt und in Auftrag gegeben worden. Die Forschenden bzw.

auch die Auftraggebenden in der Deutschschweiz scheinen weniger stark auf lokal fokussierte Studien zu setzen: Abgesehen von zwei Projekten in der Stadt Zürich hat keines der gelisteten Projekte einen solchen Fokus. Auch konnte kein Projekt identifiziert werden, welches spezifisch die Situation in der italienischsprachigen Schweiz bzw. im Tessin untersucht.

Tabelle 3: Merkmale der Forschungsprojekte

Merkmal	Fokus auf Armut/Ungleichheit		Anderer Fokus, multihematische Befragung		Insgesamt	
<i>Projektstand</i>						
Geplant	3	6%	3	5%	6	6%
Laufend	25	53%	22	40%	47	46%
Abgeschlossen	19	40%	30	55%	49	48%
<i>Art der Projektförderung</i>						
Forschungsförderung (z.B. SNF)	13	28%	17	31%	30	29%
Auftragsforschung/Mandat	13	28%	14	25%	27	27%
Andere (z.B. Intern finanziert)	21	45%	24	44%	45	44%
<i>Methode</i>						
Quantitativ	13	28%	40	73%	53	52%
Qualitativ	20	43%	1	2%	21	21%
Mixed-Methods	14	30%	14	25%	28	27%
<i>Geografischer Fokus</i>						
National	14	30%	30	55%	44	43%
Regional/kantonal	18	38%	13	24%	31	30%
Lokal	12	26%	7	13%	19	19%
International vergleichend	3	6%	5	9%	8	8%
<i>Sprachregion</i>						
Deutschschweiz	10	21%	10	18%	20	20%
Französische Schweiz	17	36%	9	16%	26	25%
Italienische Schweiz	0	0%	0	0%	0	0%
Mehrere/alle	20	43%	36	65%	56	55%
<i>Demografischer Fokus</i>						
Bevölkerung Allgemein	27	57%	25	45%	52	51%
Kinder	2	4%	6	11%	8	8%
Jugendliche, Junge Erwachsene	2	4%	7	13%	9	9%
Menschen im Erwerbsalter	12	26%	7	13%	19	19%
Ältere Menschen	3	6%	7	13%	10	10%
Mehrere Altersgruppen	1	2%	3	5%	4	4%
<i>Insgesamt</i>	47	100%	55	100%	102	100%

Projekte mit spezifischem Fokus auf Armut und Ungleichheit grenzen häufig die Altersgruppe nicht ein, sondern fokussieren auf die allgemeine Bevölkerung (27 bzw. 57%) oder dann auf Menschen im Erwerbsalter (12 bzw. 26% der Projekte). Die restlichen 8 Projekte beschäftigen sich mit älteren Menschen, Kindern, Jugendlichen, jungen Erwachsenen oder Familien. Auch die anderen einbezogenen Projekte betreffen mehrheitlich die gesamte Bevölkerung (45%), sie decken aber daneben auch die erwähnten Altersgruppen zu ähnlichen Anteilen ab.

3.2 Themen, Politikfelder und Untersuchungszeiträume der Forschungsprojekte

Die Themen der einbezogenen Forschungsprojekte und Erhebungen sind in Abbildung 1 dargestellt. Es waren hier Mehrfachnennungen möglich. Aufgrund der Auswahlkriterien für diesen Forschungsüberblick und der Eingrenzung der Ungleichheits-Thematik auf sozioökonomische Aspekte ist es nicht erstaunlich, dass in beiden Projektgruppen die finanzielle Situation häufig ein Kernthema des Projekts ist. In den Projekten, die sich nicht primär mit Armut und Ungleichheit beschäftigen, ist allerdings die psychische Gesundheit das häufigste Thema (26 Projekte). Die finanzielle Situation folgt bei diesen Projekten an zweiter Stelle (20 Projekte), gefolgt von der körperlichen Gesundheit und – mit je 15 Projekten – die Themen Arbeit, Bildung und Familie/Partnerschaft. In Projekten mit Armuts- und Ungleichheitsbezug sind die Themen Migrationsstatus und Arbeit mit je 16 Nennungen an zweiter Stelle hinter dem Thema finanzielle Situation. Bildung steht bei dieser Projektgruppe mit 7 Nennungen weniger oft im Fokus. Hingegen ist neben der psychischen Gesundheit und der körperlichen Gesundheit auch das Thema Gender 14-mal genannt. Für die Zusammenstellung der Projekte im Anhang wurden die Projekte jeweils einem Thema zugeordnet.

Abbildung 1: Themen der Projekte

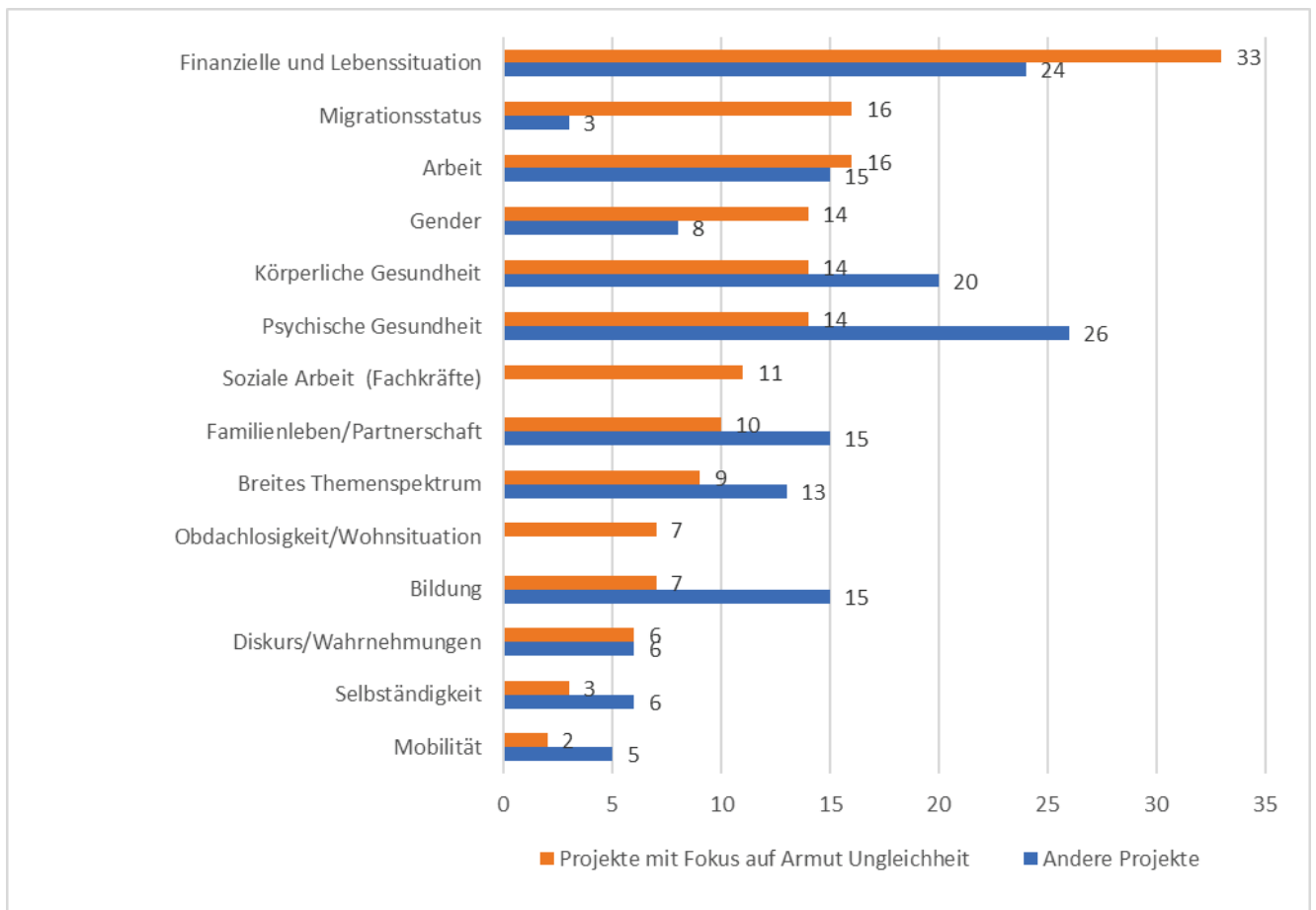


Abbildung 2 : Politikfelder

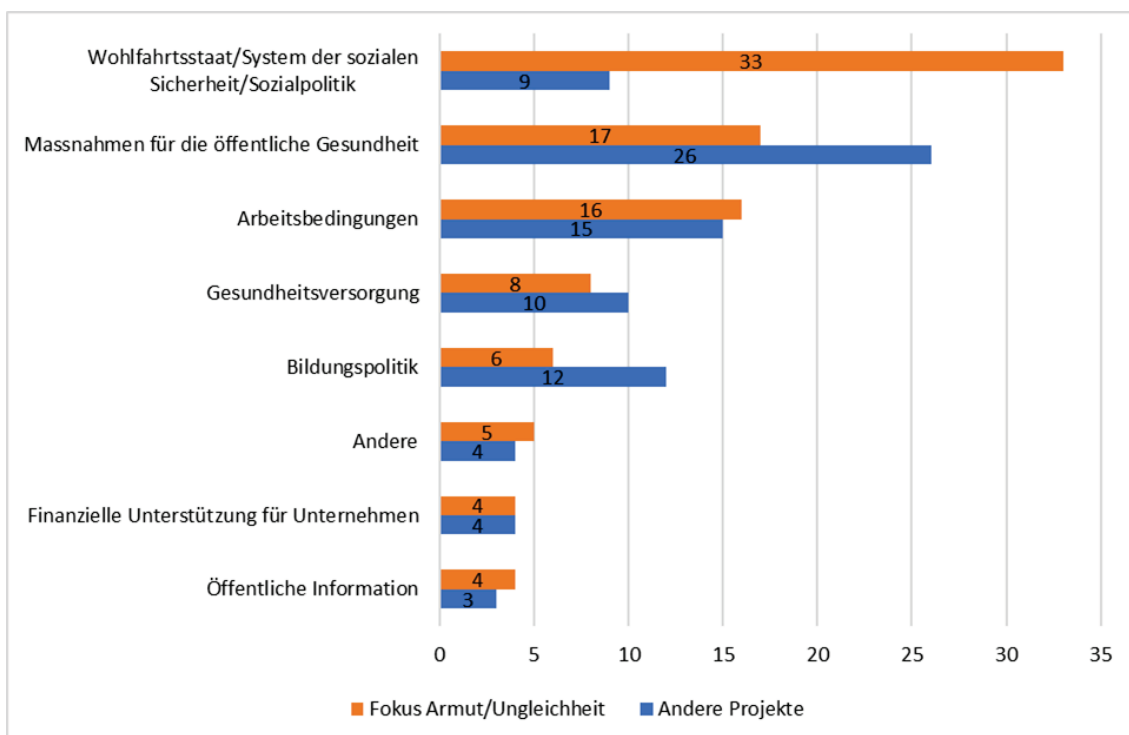


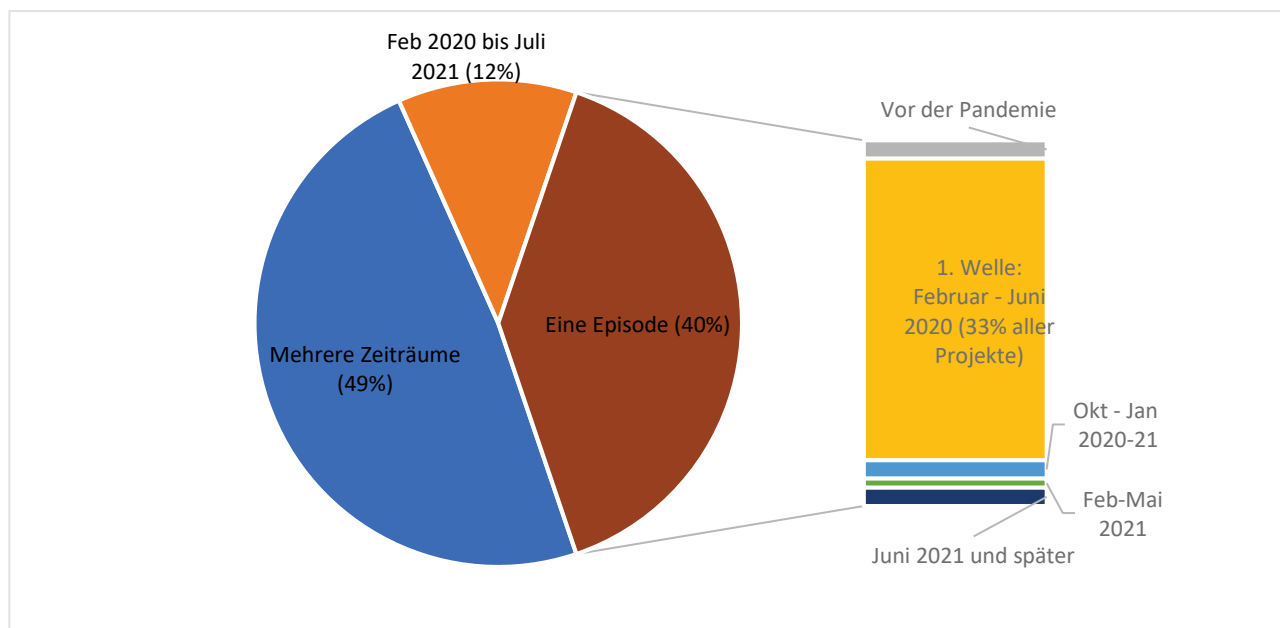
Abbildung 2 zeigt auf, welche Politikfelder in den Forschungsprojekten behandelt werden. Die Projekte mit Fokus auf Armutsthemen sprechen erwartungsgemäss oft sozialpolitische Themen an. Neben den spezifischen Massnahmen rund um die Eindämmung der Pandemie und deren finanzieller Abfederung sind die Arbeitsbedingungen in beiden Gruppen von Projekten ein zentrales Thema. Die Bildungspolitik wird bei Projekten mit Fokus auf Armut oder Ungleichheit hingegen weniger häufig thematisiert als bei den anderen einbezogenen Projekten.

Die Corona-Pandemie ist in Bezug auf die Erkrankungsfälle in unterschiedlichen Wellen verlaufen. Die Pandemie begann mit dem ersten bestätigten Fall im Februar 2020. Die darauffolgende erste Welle dauerte bis ca. im Juni 2020. Aufgrund der steigenden Infektionszahlen und der unsicheren Situation wurde bereits am 16. März 2020 vom Bundesrat die «ausserordentliche Lage» (höchste Gefahrenstufe) erklärt. Dabei wurde das öffentliche Leben massiv eingeschränkt. Ein Grossteil der Notmassnahmen wurde am 11. Mai 2020 aufgehoben. Im Oktober 2020 kam es zu einer zweiten Welle, die bis ca. Februar 2021 dauerte, und schliesslich zu einer dritten, die vom März 2021 bis im Juli 2021 reichte (Stand Juli 2021). Die weiteren Wellen waren mit geringeren Einschränkungen durch den Bundesrat verbunden.

Beinahe die Hälfte der Projekte (49%) deckt verschiedene Zeiträume während der Pandemie ab. Eine beinahe gleich grosse Gruppe (40%) deckt explizit eine einzelne Episode ab. Wie aus Abbildung 3 zu entnehmen ist, stand dabei in der Regel die erste Phase der Pandemie im Fokus.

Immerhin ein Viertel aller Projekte (26%) deckt einen Zeitraum vor der Pandemie ab. Dies ist vor allem deshalb so, weil auch bereits laufende Projekte oder Datenerhebungen genutzt werden, um Effekte der Pandemie aufzuzeigen. Teilweise haben die Forschenden die laufenden Erhebungen in eine Prä-Pandemie-Phase und eine Phase während der Pandemie aufteilen können. Für quantitative Analysen sind solche Messungen besonders relevant, weil dadurch allfällige durch die Pandemie bedingte Veränderungen festgestellt werden können. So vergleicht beispielsweise das BFS die Resultate der Interviews im Rahmen der EU-SILC-Erhebung vor dem Teil-Lockdown mit denjenigen während des Teil-Lockdowns (Bundesamt für Statistik 2021).

Abbildung 3: Abgedeckter Untersuchungszeitraum



3.3 Überblick über vorhandene und erwartete quantitative Daten

Quantitative Daten sind wichtig, um feststellen zu können, wie verbreitet beobachtete Entwicklungen und Phänomene sind und inwiefern längerfristige Veränderungen rund um die Themen Armut und Ungleichheit zu erwarten sind. Es folgt deshalb eine Zusammenstellung verschiedener Datenerhebungen, die solche Auswertungen bereits jetzt oder auch erst in Zukunft ermöglichen.

3.3.1 Bevölkerungsbefragungen rund um die COVID-19-Pandemie

Verschiedene thematisch breite und regelmässige Erhebungen wurden *spezifisch zum Monitoring der Bevölkerung* während der Pandemie durchgeführt. Gemeinsam ist diesen Erhebungen, dass sie in verschiedenen Befragungswellen die gesamte Schweizer Bevölkerung abdecken und verschiedene Auswirkungen der Pandemie im Pandemieverlauf messen:

- Der *SRG-Corona-Monitor* wird von der Forschungsstelle sotomo im Auftrag der SRG seit Beginn der Corona-Krise betrieben. Dabei handelt es sich um eine multithematische Online-Befragung der sprachlich integrierten Wohnbevölkerung ab 15 Jahren, in welcher unter anderen die finanzielle Situation thematisiert wird. Da sich die Untersuchungspopulation zu grossen Teilen aus freiwillig Teilnehmenden zusammensetzt, kann kein Anspruch auf eine repräsentative Zusammensetzung des Samples erhoben werden. Den Verzerrungen wird allerdings mittels räumlichen, soziodemografischen und politischen Gewichtungsfaktoren entgegengewirkt. Insgesamt liegen derzeit Daten aus acht Erhebungswellen vor, die jeweils Angaben zu rund 40'000 Befragten beinhalten. Die Daten können für Sekundäranalysen genutzt werden und wurden auch für vertiefte Analysen zur Ungleichheit in der Schweiz im Kontext der Pandemie zur Verfügung gestellt (siehe Martínez et al. 2021).
- Der *COVID-19-Social-Monitor* wird vom Winterthurer Institut für Gesundheitsökonomie (ZHAW), dem Institut für Epidemiologie, Biostatistik & Prävention der Universität Zürich und der Clinical Trial Unit der Universität Bern betrieben. Finanziert wird das Projekt durch das BAG, Gesundheitsförderung Schweiz und die ZHAW. Im Fokus stehen die Auswirkungen der

Pandemie auf das Leben und die Gesundheit der Schweizer Bevölkerung (Wohlbefinden, körperliche und psychische Gesundheit, Gesundheitsverhalten und Beschäftigungssituation). Entsprechende Daten werden in regelmässigen repräsentativen Befragungen von jeweils rund 1'500 bis 2'000 Personen im Alter von 18 bis 79 Jahren erhoben (Höglinger und Heiniger 2020). Bis Ende Juni 2021 wurden 17 Befragungen realisiert. Die zentralen Resultate können auf der Webseite <https://covid19.ctu.unibe.ch> jeweils aktualisiert eingesehen werden. Die Daten lassen sich interaktiv darstellen, und Auswertungen auch nach Bildung oder Einkommensklassen können für verschiedenste Indikatoren und deren Entwicklung im Zeitverlauf erstellt werden. Die Daten werden in Zukunft ebenfalls für Sekundäranalysen zur Verfügung gestellt.

- Der *Link-Corona-Tracker* arbeitet mit einer bevölkerungsrepräsentativen Stichprobe, in die Personen im Alter zwischen 15 und 79 Jahren der ganzen Schweiz einbezogen werden. Gefragt wird nach der Wahrnehmung der Pandemie und den Auswirkungen auf das tägliche Leben (unter anderem Beeinträchtigung der persönlichen finanziellen Situation der befragten Personen). Bis Ende Juli 2021 liegen 22 Befragungswellen vor, wobei jeweils rund 1'200 Personen einbezogen wurden. Die Daten werden in Zukunft für Sekundäranalysen verfügbar sein. Bisher liegen zu diesen Daten keine vertieften Analysen nach Bildungsniveau oder Einkommensklassen vor.
- *MOBIS:COVID-19* untersucht, wie sich die Schutzmassnahmen zur Eindämmung der COVID-19-Pandemie auf die Mobilität und das Alltagsleben in der Schweiz auswirken (<https://ivtmo-bis.ethz.ch/mobis/covid19>). Die Grundlage bilden GPS-Daten sowie Daten, die mittels eines App-basierten Umfragepanels erhoben werden. Die Befragten geben Auskunft über die Arbeitssituation und den Gesundheitszustand (siehe auch Molloy et al. 2020). Finanziert wird das Projekt der ETH Zürich und der Universität Basel unter anderem über das NFP 78. Die Daten werden in Zukunft für Sekundäranalysen verfügbar gemacht.

Weiter gibt es eine Reihe von (meist) institutionalisierten, regelmässigen quantitativen Datenerhebungen, die unabhängig von der Pandemie durchgeführt werden. Diese Befragungen werden oft international koordiniert und sind so konzipiert, dass Vergleiche über die Zeit und zwischen Ländern möglich werden. Die Daten stehen, sobald sie aufbereitet sind, für weitere Forschungen zur Verfügung. Weil sie sich auch mit anderen Daten verknüpfen lassen und die Überprüfung vergleichender Fragestellungen ermöglichen, erlauben sie vielfältige Analysen und Studien. Im Rahmen mehrerer solcher Erhebungen wurden spezifische Zusatzerhebungen bzw. Auswertungen durchgeführt oder geplant:

- Das *Schweizer Haushalt-Panel (SHP)* wird durch das Schweizer Kompetenzzentrum Sozialwissenschaften FORS betrieben und ist eine seit 1999 laufende jährlich wiederholte Panelstudie, wobei die teilnehmenden Haushalte per Zufallsstichprobe ausgewählt werden (<https://forscenter.ch/projekte/swiss-household-panel/>). Da ein Teil der Teilnehmenden mit der Zeit nicht mehr kontaktiert werden kann, wurden 2004 und 2013 zusätzliche Stichproben aufgenommen. Insgesamt werden pro Befragungswelle rund 7'000 Haushalte und über 12'000 Individuen befragt. Aufgrund der Pandemie wurden die Befragten des regulären Panels zwischen den regulären Befragungsterminen zusätzlich im Mai/Juni 2020 kontaktiert, wobei auch spezifische Fragen zur Pandemie einbezogen wurden. Die Daten können mit Vorjahresdaten verbunden werden und stehen für Sekundäranalysen bereits zur Verfügung. 5'843 Personen aus 4'053 Haushalten haben den Fragebogen ausgefüllt. Zu beachten ist, dass die Zusatzbefragung mittels Online-Erhebung bzw. über einen Papierfragebogen erfolgte und nicht wie in der regulären Befragung in erster Linie per Telefonbefragung. Publikationen, die sich unter anderem auch mit Ungleichheitsfragen befassen, sind bereits vorhanden (Refle et al. 2020; Kuhn et al. 2021; Tillmann et al. 2021).
- *MOSAiCH (Messung und Observation von sozialen Aspekten in der Schweiz)* erfasst Haltungen und Überzeugungen der Schweizer Wohnbevölkerung zu aktuellen gesellschaftlichen Themen und wird ebenfalls von FORS verantwortet (<https://forscenter.ch/projects/mosaich/>). Die wiederholte Querschnittsbefragung wird seit 2005 durchgeführt und setzt sich aus

verschiedenen nationalen und internationalen Teilen zusammen, Schwerpunkt bildet jeweils das aktuelle Modul des International Social Survey Programme (ISSP). Um einen Beitrag zum Verständnis der Auswirkungen von COVID-19 auf die Gesellschaft in der Schweiz zu leisten, wurden Fragen zu COVID-19 und den damit einhergehenden Massnahmen aufgenommen (Wohlbefinden, Arbeit, Vereinbarkeit Familie und Beruf sowie Politik). Ein Online-Fragebogen wurde zwischen Mai und Juni 2020 von 2'421 Personen beantwortet, die in Privathaushalten in der Schweiz leben und mindestens 18 Jahre alt sind. Die zweite Befragung, an der sich 1'270 Personen beteiligten, fand im Oktober 2020 statt, eine dritte Befragung im Sommer 2021. Es liegen erste Faktenblätter mit Resultaten vor, fokussierte Auswertungen zu Ungleichheits- oder Armutsfragen gibt es aber bisher nicht.

- *SHARE (Survey of Health, Ageing and Retirement in Europe)* ist eine europaweit durchgeführte Längsschnitterhebung, die durch die Universität Lausanne und FORS betrieben wird (<https://www.unil.ch/share>). Befragt werden Personen ab 50 Jahren, wobei der Fokus auf Themen rund um Gesundheit, Alter und Ruhestand liegt. Während der Corona-Krise wurden zusätzliche Erhebungen (SHARE-COVID-19) international koordiniert durchgeführt. Eine solche Erhebung fand in der Schweiz zwischen Ende April und Ende Mai 2020 statt. 1'937 Personen nahmen teil. Bisher sind noch keine Resultate zur Zusatzerhebung publiziert. Die SHARE-Daten aus früheren Jahren wurden aber genutzt, um sozioökonomische Ungleichheit im Alter und Betroffenheit durch COVID-19 abschätzen zu können (Bernardi et al. 2021).
- Die *Erhebung über die Einkommen und Lebensbedingungen – SILC* ist die zentrale Erhebung zur Beantwortung von Fragen zu Armut und Ungleichheit in der Schweiz. Die Erhebung wird europaweit koordiniert und in der Schweiz durch das Bundesamt für Statistik (BFS) verantwortet. Die SILC bildet die Grundlage der offiziellen Armuts- und Einkommensverteilungssstatistiken und ermöglicht Vergleiche mit mehr als 30 europäischen Ländern. Sie umfasst in der Schweiz Angaben zu jährlich 8'000 Haushalten mit mehr als 18'000 Personen. Querschnittsdaten sind für 2007 – 2019 verfügbar. Längsschnittdaten liegen für den Zeitraum 2013 – 2018 vor. Die Daten von SILC 2020 werden voraussichtlich im Laufe des Jahres 2022 für Sekundäranalysen verfügbar sein, allerdings beziehen sich die konsolidierten Einkommensvariablen auf das Jahr 2019. Auf SILC beruhende Armutskennzahlen zum Jahr 2020 werden entsprechend erst im Jahr 2023 mit SILC 2021 veröffentlicht. Das BFS hat allerdings bereits erste Auswertungen zur subjektiven Einschätzung der Lebensbedingungen (inkl. finanzielle Situation) vor und während der Pandemie veröffentlicht (Bundesamt für Statistik 2021a). Dabei wurden die Interviews, die 2020 geführt worden waren, so ausgewertet, dass ein Vergleich der Situation vor dem Teil-Lockdown im Frühjahr 2020 (ca. 7'500 Fälle) mit derjenigen während des Teil-Lockdowns (ca. 4'900 Fälle) möglich wurde.
- Die *Haushaltsbudgeterhebung – HABA* wird ebenfalls durch das BFS durchgeführt. Die HABA erhebt detaillierte Daten zu Ausgaben, Einkommen und Konsumgewohnheiten der privaten Haushalte. Seit dem Jahr 2000 werden jährlich rund 3'000 Haushalte befragt. Erste Analysen zu den Effekten der Pandemie auf die Haushaltsbudgets hat das BFS bereits publiziert (Bundesamt für Statistik 2021b). Bisher sind allerdings keine Auswertungen nach Einkommensklassen verfügbar.
- Die *EHA – Erhebung bei den Hochschulabsolventinnen und Hochschulabsolventen* ist eine Erhebung des BFS. Der Fokus liegt auf der Erwerbs- und Ausbildungssituation sowie der finanziellen Situation ein und fünf Jahre nach dem Hochschulabschluss. Für die Erst- und Zweitbefragung 2021 wurden aufgrund der Covid-19-Pandemie zusätzliche Fragen in den Hauptfragbogen integriert. Es wird erhoben, ob die Befragten die Covid-19-Krise ursächlich für die Erwerbslosigkeit halten und aus welchen Gründen die Covid-19-Krise zur aktuellen Erwerbslosigkeit geführt hat. Innerhalb der Zweitbefragung 2021 werden den Erwerbstätigen zudem Fragen zu Veränderungen ihrer Erwerbstätigkeit infolge der Covid-19-Krise gestellt. Das Zusatzmodul der Erst- und Zweitbefragung 2021, welches sich mit der Thematik «Subjektive Beschäftigungsunsicherheit und Angst vor beruflicher Deklassierung» beschäftigt, enthält

zudem einzelne Covid-19-spezifische Antwortkategorien. Die Zweitbefragung 2021 fand zwischen April und Juli 2021 statt. Die Erstbefragung findet zwischen September und Dezember 2021 statt.

- *Die Schweizer Arbeitskräfteerhebung – SAKE* wird durch das BFS seit 2010 vierteljährlich durchgeführt, um die Erwerbsstruktur und das Erwerbsverhalten der Bevölkerung zu erheben (1991 – 2010 jährlich). Sie basiert auf internationalen Konzepten und bildet eine wichtige Grundlage der Arbeitsmarktstatistiken der Schweiz. Die SAKE-Daten (aus den Jahren vor der Pandemie) werden in verschiedenen Studien verwendet (Faber et al. 2020; Greppi et al. 2021). Sie wurden beispielsweise genutzt, um einen Lockdown-Index zu berechnen, mit dem abgeschätzt werden kann, in welchen Branchen oder Regionen besonders viele Personen leben, die in stark durch den Lockdown beeinträchtigten Beschäftigungsverhältnissen arbeiten.
- *Die Schweizerische Gesundheitsbefragung (SGB)*, die ebenfalls durch das BFS durchgeführt wird, liefert repräsentative Informationen für die ständige Wohnbevölkerung ab 15 Jahren und erfasst den Gesundheitszustand der Bevölkerung, mögliche Einflussfaktoren, Krankheiten und die Inanspruchnahme von Gesundheitsleistungen. Analysen zum Thema gesundheitliche Ungleichheiten werden vor allem auf Basis des Bildungsniveaus erstellt. Diese Erhebung wird alle fünf Jahre durchgeführt. Die letzte Erhebung fand 2017 statt, die nächste ist für das Jahr 2022 geplant. Entsprechend sind die (bisherigen) Pandemie-Jahre zwar noch nicht abgedeckt. Die Daten aus der Befragung sind aber in einzelnen Studien verwendet worden, um sie mit den Ergebnissen spezifischer Erhebungen während der Pandemie vergleichen zu können (Volken et al. 2021).

3.3.2 Administrativdaten zur Analyse von Ungleichheits- und Armutsfragen

Für die Analyse der finanziellen Lage der Bevölkerung und der Erwerbssituation gibt es eine Reihe von regulären Datenerhebungen, die für weitere Analysen zentral sein werden und zu denen vereinzelte Resultate bereits vorliegen:

Zur Analyse der finanziellen Situation der Bevölkerung werden zunehmend Administrativdaten wie die Steuerdaten genutzt. Damit sind Analysen zur finanziellen Armut und zur Verteilung der Einkommen und Vermögen möglich. Den Administrativdaten ist gemein, dass sie nahezu die gesamte Schweizer Bevölkerung abdecken und aufgrund grosser Fallzahlen Potenziale für detaillierte Verteilungsanalysen eröffnen. Allerdings sind Informationen, die über die reinen finanziellen Verhältnisse hinaus reichen, nur eingeschränkt vorhanden (demografische Indikatoren, subjektive Einschätzungen) und die Daten zur Situation der ausländischen Bevölkerung können Lücken aufweisen, weil für Teilgruppen die administrativen Abläufe abweichen². In der Regel können Administrativdaten mit einer Verzögerung von zwei bis drei Jahren für Forschungszwecke genutzt werden. Das heisst, dass eine Analyse des Jahres 2020 voraussichtlich ab dem Jahr 2022 oder 2023 möglich sein wird. Relevant sind dabei unter anderem:

- *Individuelle Konten der Alters- und Hinterlassenenversicherung (AHV-IK-Daten)*³: Für jede Person, die AHV-Beiträge bezahlt, führen die Ausgleichskassen ein individuelles Konto mit Informationen zur Höhe der erzielten Einkommen. Wenn eine Person bei mehreren Kassen ein Konto hat, können die Konten über die AHV-Nummer verknüpft werden. Einzelne Zusatzinformationen wie beispielsweise der Erwerbstatus (selbständig/angestellt) sind vorhanden. Diese Daten sind interessant, weil sie monatlich vorliegen und deswegen detaillierte Einkommensverlaufsanalysen möglich sind. Diese Angaben liegen ab 1982 vor. Allerdings fehlen

² Sans-Papier sind beispielsweise per Definition nicht behördlich erfasst. Zudem liegen in den Steuerdaten für alle Personen, die nach dem Quellensteuerverfahren besteuert werden, lediglich die Einkommen vor und die Vermögenslage bleibt unbekannt. Dies betrifft alle Personen, deren steuerrechtlicher Wohnsitz in der Schweiz liegt, die aber keine Niederlassungsbewilligung (C) haben.

³ <https://www.bsv.admin.ch/bsv/de/home/glossar/individuelles-konto.html>

Informationen zur Vermögenslage gänzlich, und ohne Verknüpfung mit anderen Datensätzen können keine Haushaltsanalysen vorgenommen werden.

- *Steuerdaten der Eidgenössischen Steuerverwaltung (ESTV-Daten)*⁴: Im Zuge der Veranlagung der direkten Bundessteuer liefern die kantonalen Steuerbehörden Informationen aus Steuerdossiers der natürlichen Personen an die ESTV. Damit liegen gesamtschweizerische Informationen zu den Einkommen und den Vermögen vor. Da im Zuge der Datenübermittlung lediglich ein Auszug der Steuerveranlagung geliefert wird und beispielsweise steuerliche Abzüge nicht separat ausgewiesen sind, kann die finanzielle Situation in vielen Fällen nicht vollständig rekonstruiert werden. Allerdings können auf Basis dieser Erhebung einheitliche Makroindikatoren für die Schweiz, die Kantone und die Gemeinden gebildet werden. Dies dürfte insbesondere für eine makrostrukturelle oder eine regionale Einordnung der Pandemie von Bedeutung sein.
- *Individual-Steuerdaten natürlicher Personen*: Im Vergleich zu den Daten der ESTV liegen den kantonalen Steuerbehörden wesentlich umfassendere Informationen aus den Steuerdossiers vor. Diese können teilweise für Forschungszwecke genutzt werden. Allerdings liegt keine schweizweit harmonisierte Datenbank für alle Kantone vor, und die Steuerdaten weisen Lücken auf, da Bedarfsleistungen (wie die Sozialhilfe) nicht versteuert werden müssen und die besonders für die Armutsforschung relevante Zuordnung von Einzelpersonen zu wirtschaftlichen Haushalten nicht erfolgen kann.

Das Potenzial für die Ungleichheits- und die Armutsforschung kann besser ausgeschöpft werden, wenn die Steuerdaten mit weiteren Administrativdaten verknüpft werden. Dazu gehören Daten zu Bedarfsleistungen, um die Einkommenslücken in den Daten zu schliessen sowie Daten aus der Statistik der Bevölkerung und der Haushalte (STATPOP), die eine Rekonstruktion von Haushalten und deren Zusammensetzung ermöglicht. Solch eine Verknüpfung wird im Zuge der Nationalen Datenbewirtschaftung NaDB im Projekt «Steuerdaten natürliche und juristische Personen»⁵ angestrebt.

⁴ <https://www.estv.admin.ch/estv/de/home/allgemein/steuerstatistiken/fachinformationen/steuerstatistiken/direkte-bundessteuer.html>

⁵ [Projekt Steuerdaten natürliche und juristische Personen - Programm Nationale Datenbewirtschaftung | Publikation | Bundesamt für Statistik \(admin.ch\)](#)

4 Forschungsstand

Auf der Basis der vorliegenden Publikationen können erste Erkenntnisse zu den Auswirkungen der Corona-Pandemie gewonnen werden. Es wird zunächst auf die sozioökonomischen Auswirkungen der Pandemie (4.1) und insbesondere auf die Veränderung der materiellen Ungleichheit eingegangen. Neben der finanziellen Lage werden die Bereiche Erwerb und Arbeitssituation, Bildung, gesundheitliche Aspekte, Alter, soziale Beziehungen und Familienleben beleuchtet. Ein weiteres Kapitel widmet sich den besonders vulnerablen Gruppen (4.2). Schliesslich bespricht Kapitel 4.3 die Wirksamkeit der staatlichen und privaten Hilfeleistungen, sofern dies auf der Basis bisher vorliegender Studien möglich ist.

4.1 Die Corona-Pandemie und sozioökonomische Ungleichheit

4.1.1 Finanzielle Lage

Es liegen einige erste Erhebungen und Studien vor, die Hinweise zur Veränderung der finanziellen Lage der Schweizer Bevölkerung während der Pandemie geben. Diese deuten auf unterschiedliche Betroffenheit entlang von Einkommensschichten hin, die zu einer unmittelbaren Verschärfung der Ungleichheit geführt hat.

Die Konjunkturforschungsstelle der ETH Zürich (KOF) nahm auf Basis der ersten sechs Wellen des SRG-Monitors eine Sekundäranalyse vor, welche die Verteilungswirkung der COVID-19-Pandemie in den Vordergrund stellt (Martínez et al. 2021). Die Befragungen decken den Zeitraum von März 2020 bis Januar 2021 ab und geben Auskunft zur finanziellen Betroffenheit nach Einkommensgruppen.

- *Einkommen*: Personen aus einkommensschwachen Haushalten (Haushaltseinkommen unter 4'000 CHF) vermelden im Schnitt einen sehr starken Einkommensrückgang von 20%. Die Einkommensreduktionen bei den übrigen Einkommensgruppen sind deutlich geringer. Tendenziell sind die Reduktionen mit steigenden Einkommen geringer. In der höchsten Einkommensgruppe (Haushaltseinkommen von mehr als 16'000 CHF) sind die Einkommen im Mittel um 8% gesunken.
- *Ausgaben*: Bei den Ausgaben verhält es sich umgekehrt; vor allem bei den einkommensstärksten Haushalten sind die Ausgaben überdurchschnittlich stark zurückgegangen (-16%). Personen aus einkommensschwachen Haushalten verringerten die Ausgaben etwas weniger stark (-12%). Dies wird damit erklärt, dass Haushalte mit geringerem Einkommen einen geringeren finanziellen Spielraum haben, um ihre Ausgaben zu reduzieren, weil viele Fixkostenposten wie die Miete, Versicherungen/Krankenkasse, Verpflegung und Gesundheitsausgaben kaum Spielräume lassen.
- *Veränderung von Einkommen und Ausgaben im Zeitverlauf*: In der Regel waren die Einkommensrückgänge im Jahr 2020 im Frühling (partieller Lockdown) und im Sommer etwas grösser als im Herbst und im Winter. Eine Ausnahme bilden die niedrigsten Einkommen; diese erholten bzw. verbesserten sich im Herbst und im Winter kaum. In allen Einkommensgruppen stiegen auch die Ausgaben im Herbst wieder an, bei den niedrigen Einkommen etwas weniger stark.
- *Veränderungen von Einkommen nach Erwerbsstatus*: Die grössten Einkommensverluste haben Personen erlitten, die in der Krise die Arbeit verloren haben. Angesichts des Leistungsniveaus der Arbeitslosenversicherung ist erstaunlich, dass sie angeben, im Durchschnitt nur noch etwa 55% bis 65% des bisherigen Haushaltseinkommens zu erzielen. Der Einkommensrückgang schwankt zwischen Einkommensgruppen. Bei den niedrigsten Einkommen sind es weniger als 50%. Die Forschenden stellen für diese Einkommensgruppe folgende Vermutungen an: a) Es besteht kein Anrecht auf Arbeitslosengelder zum Beispiel bei Studierenden, die einen Nebenjob verloren haben, b) Es kann keine ausreichende Beitragszeit nachgewiesen

werden bei einer Beschäftigung in prekären Arbeitsverhältnissen, c) Es fehlen Trinkgelder, die in der stark von Arbeitslosigkeit betroffener Gastrobranche weit verbreitet sind. Auch Selbständigerwerbende, Kurzarbeitende, Pensionierte und IV-Rentenbeziehende verzeichnen durchschnittliche Einkommenseinbussen. Nur bei Angestellten fallen die Einkommensrückgänge gering aus. Für alle Erwerbssituationen gilt: Bei der niedrigsten Einkommensgruppe fallen die Einbussen mit Abstand am grössten aus. In Bezug auf die Kurzarbeit verweisen die Forschenden erneut auf die wegfallenden, nicht versicherten Trinkgelder.

- *Ersparnisse und finanzielle Reserven*: Die unterschiedliche Entwicklung der Einkommen und der Möglichkeiten, das Ausgabenverhalten anzupassen, schlägt sich ein Jahr nach Ausbruch der Pandemie in den finanziellen Reserven der Haushalte nieder. Mit steigenden Einkommen sinkt der Anteil der Haushalte, deren Ersparnisse in der Krise gesunken sind – von 47% (niedrigste Einkommensgruppe) auf 11% (höchste Einkommensgruppe). Dazu passt, dass 39% der niedrigsten Einkommensgruppe angeben, sie müssten während der Krise auf Ersparnisse zurückgreifen, um ihre laufenden Ausgaben zu decken (höchste Einkommensgruppe: 7%). 11% der Personen mit den niedrigsten Einkommen geben gar an, dass sie sich wegen der Pandemie verschulden mussten, um ihre laufenden Ausgaben zu decken. Bei den hohen und sehr hohen Einkommen trifft dies auf 2% zu. Umgekehrt verhält es sich mit der Zunahme von Ersparnissen während der Krise: In der niedrigsten Einkommensgruppe sind diese bei 11% gestiegen, in der höchsten Einkommensgruppe bei 50%. Nach der Höhe des Vermögens ist in der Umfrage nicht gefragt worden. Da Haushalte mit hohem Einkommen (sowie ältere Personen) im Schnitt über höhere Vermögen verfügen als Haushalte mit tiefem Einkommen, ist aber zu erwarten, dass durch die Pandemie die Vermögensungleichheit zugenommen hat.

Insgesamt deutet die KOF-Analyse darauf hin, dass die Pandemie bestehende Ungleichheiten verschärft. Haushalte am unteren Ende der Einkommensverteilung sind in den meisten Dimensionen – teils deutlich – stärker von der Krise betroffen als reichere Haushalte.

Abgesehen von der vermuteten Unterrepräsentation von tiefem Einkommen sind zwei weitere methodische Herausforderungen des SRG-Monitors zu nennen, die der Interpretation dieser Daten Grenzen setzen. Erstens liegen keine Informationen zur Haushaltszusammensetzung vor und entsprechend können die Haushaltseinkommen nicht mittels Äquivalenzskalenumrechnung bereinigt werden. Dadurch wird insbesondere die finanzielle Situation von grösseren Familien überschätzt. Zweitens bezieht sich die Einkommenssituation nicht explizit auf die Situation vor der Krise. Effekte der Pandemie (wie beispielsweise erlittene Einbussen) vermischen sich dadurch mit der Einkommenssituation vor der Krise, was die Interpretation erschwert.

Eine zweite Studie stützt sich auf das Schweizerische Haushaltspanel (SHP) und dessen Zusatzbefragung zur Corona-Pandemie, die im Mai und Juni 2020 durchgeführt worden war (Tillmann et al. 2021). Da dieselben Personen vor und nach dem Lockdown befragt werden konnten, war es möglich, eine Einteilung nach Einkommensklassen auf der Basis der finanziellen Situation vor den Einschränkungen vorzunehmen. Damit ist eine zuverlässigere Analyse der materiellen Auswirkungen der Pandemie möglich. Im Unterschied zur KOF-Studie konzentriert sich diese Analyse allerdings auf die erste Welle der Pandemie.

Gemäss der Studie hatte die COVID-19-Pandemie und die zu deren Bekämpfung ergriffenen Massnahmen negative Auswirkungen auf alle Einkommenskategorien. Allerdings gibt es deutliche Unterschiede zwischen den einzelnen Kategorien: Die untersten Einkommenskategorien erwarten eher negative Auswirkungen (beispielsweise gehen sie davon aus, auf Ersparnisse zurückgreifen und erhebliche Abstriche beim Lebensstil machen zu müssen). Sie stellen auch häufiger eine Verschlechterung ihrer wirtschaftlichen Situation seit Beginn der Krise fest. Insgesamt gehen die Autoren davon aus, dass die Pandemie die finanziellen Ungleichheiten tendenziell verstärkt.

Darauf deuten auch die Auswertungen des Bundesamtes für Statistik (2021a) auf der Basis der Erhebung über die Einkommen und Lebensbedingungen (SILC). Der Anteil Personen, der in einem Haushalt lebt, dessen gesamtes Einkommen gesunken ist, liegt 2021 bei 20%. Mehr als die Hälfte

davon (11,3%) gaben an, dies sei eine Folge der Covid-19-Pandemie. Personen mit einem niedrigen selbsteingeschätzten Einkommen waren besonders häufig von pandemiebedingten Einkommenseinbussen betroffen (19,5%). Insgesamt bekunden 2021 weniger Personen als 2019, dass ihr Haushalt Schwierigkeiten hat, finanziell über die Runden zu kommen (8,5% im Jahr 2021 vs. 12,2% im Jahr 2019).

In Bezug auf die bisher erwähnten Bevölkerungsbefragungen gilt es methodische Herausforderungen zu erwähnen, die sich potenziell auf die Beantwortung der hier interessierenden Fragen niederschlagen. So ist davon auszugehen, dass sehr Wohlhabende und Armutsbetroffene in Bevölkerungsbefragungen weniger gut erreicht werden. Zudem ist anhand der Fallzahlen lediglich eine grobe Gruppierung nach Einkommensklassen möglich. Für die erwähnte SHP-Analyse der Effekte nach Einkommensgruppen wurden drei Gruppen gebildet, im SRG-Monitor sind es fünf Gruppen. Die SILC-Analyse nimmt eine Unterscheidung in drei Gruppen vor anhand eines subjektiven Indikators zu den Möglichkeiten, finanziell über die Runden zu kommen. Damit ist eine erste allgemeine Einordnung der Ungleichheitseffekte der Pandemie möglich, aber die Situation von Armutsbetroffenen kann nur unzureichend erfasst werden.

Offen ist, ob die konstatierte Verschärfung der Ungleichheit in den Einkommen ein vorübergehendes Phänomen ist, welches sich nach dem Ende der Pandemiesituation wieder verringert. Hier werden erst weitere Auswertungen – auch unter Einbezug zusätzlicher, bisher noch nicht verfügbaren Daten – Antworten geben können. Die offiziellen Armutsindikatoren, welche das BFS auf Basis der SILC-Daten berechnet, werden voraussichtlich Anfang 2023 vorliegen (vgl. Kapitel 3.4.1).

4.1.2 Erwerb und Arbeitssituation

Faber et al. (2020) haben den Zusammenhang zwischen der Einkommensklasse und der Betroffenheit durch die Massnahmen zur Eindämmung der Pandemie untersucht. Ihre Analyse basiert auf den Daten der Schweizer Arbeitskräfteerhebung (SAKE) und einem Lockdown-Index, der ausweist, inwiefern die Ausübung der jeweiligen Tätigkeit eingeschränkt ist, weil diese eine starke Nähe zu anderen Menschen erfordert und unter keine Ausnahmebestimmungen fällt. Neben Branchenunterschieden spielt auch das Einkommen eine Rolle: Während der Lockdown-Effekt in den sechs unteren Einkommensdezilen etwa gleich gross ist (betroffen sind jeweils rund 32% bis 36% der Beschäftigten), sinkt er in den höheren Einkommensdezilen von Dezil zu Dezil bis auf 18% im 10. Einkommensdezil.

Aus Umfragen geht auch hervor, dass *Kurzarbeit* bei Gutverdienenden und auch bei Personen mit höherer Bildung weniger verbreitet war. Dies zeigen sowohl Auswertungen des Schweizer Haushaltpanels (Refle et al. 2020; Tillmann et al. 2021), des «Barometers Gute Arbeit» (Fritschi und Fischer 2020), der C-SURF-Befragung (Marmet et al. 2021) sowie eine Bevölkerungsbefragung zu den Massnahmen des Bundes (M.I.S. Trend 2020). Gemäss den vertiefteren Auswertungen des SRF-Corona-Monitors waren in der höchsten Einkommensgruppe 12% der Erwerbstätigen von Kurzarbeit (bzw. eingestellter oder reduzierter Arbeitsleistung) betroffen, in der tiefsten Einkommensklasse waren es 25%. Da Kurzarbeit meist auch mit Lohneinbussen verbunden war, ist dies eine wichtige Erklärung für die oben besprochene Vergrösserung der Einkommensungleichheit. Dazu kommt, dass in höheren Einkommensklassen trotz Verringerung der Arbeitszeit öfter der volle Lohn ausbezahlt wurde als bei tieferen Einkommensklassen (Martínez et al. 2021), was ebenfalls zu den ungleichen Einkommensentwicklungen beigetragen haben dürfte.⁶

Auch bei den *Selbständigerwerbenden* gibt es Hinweise darauf, dass die finanziell weniger Privilegierten die grössten Einbussen verzeichnen mussten. Gemäss Befragungen bei Selbständiger-

⁶ Ab Anfang Dezember 2020 wurde die Kurzarbeitsentschädigung für Geringverdienende auf bis zu 100% des versicherten Lohnes angehoben. Die Analysen zu finanziellen Ungleichheiten von Martínez et al. (2021) umfassen die Befragungen des SRG-Monitors vom März 2020 bis zum Januar 2021. Diese Massnahme dürfte sich in den Auswertungen deshalb nur sehr begrenzt niederschlagen.

werbenden im Frühjahr und Herbst 2020 sind im Durchschnitt die Einkommensverluste relativ zum Privatvermögen umso höher ausgefallen, je geringer dieses vor Ausbruch der Pandemie war (Brühlhart et al. 2020a; Brühlhart et al. 2020b). Die befragten Selbständigen mit einem Privatvermögen von unter CHF 50'000 erwarteten durchschnittlich im Jahr 2020 Umsatzrückgänge von rund 55% des jeweiligen Privatvermögens, wobei die grössten Umsatzrückgänge den Monat April betrafen. Bei Befragten mit Privatvermögen von über CHF 50'000 im Durchschnitt fielen die erwarteten relativen Umsatzrückgänge mit 25% tiefer aus.

In der C-SURF-Panel-Befragung, die für jüngere Männer in der Schweiz einen Vergleich mit der Situation vor dem partiellen Lockdown erlaubt, zeigt sich ebenfalls, dass ein überdurchschnittlicher finanzieller Status mit einer niedrigeren Wahrscheinlichkeit von Kurzarbeit oder von Verlusten als Selbständige verbunden war (Marmet et al. 2021).

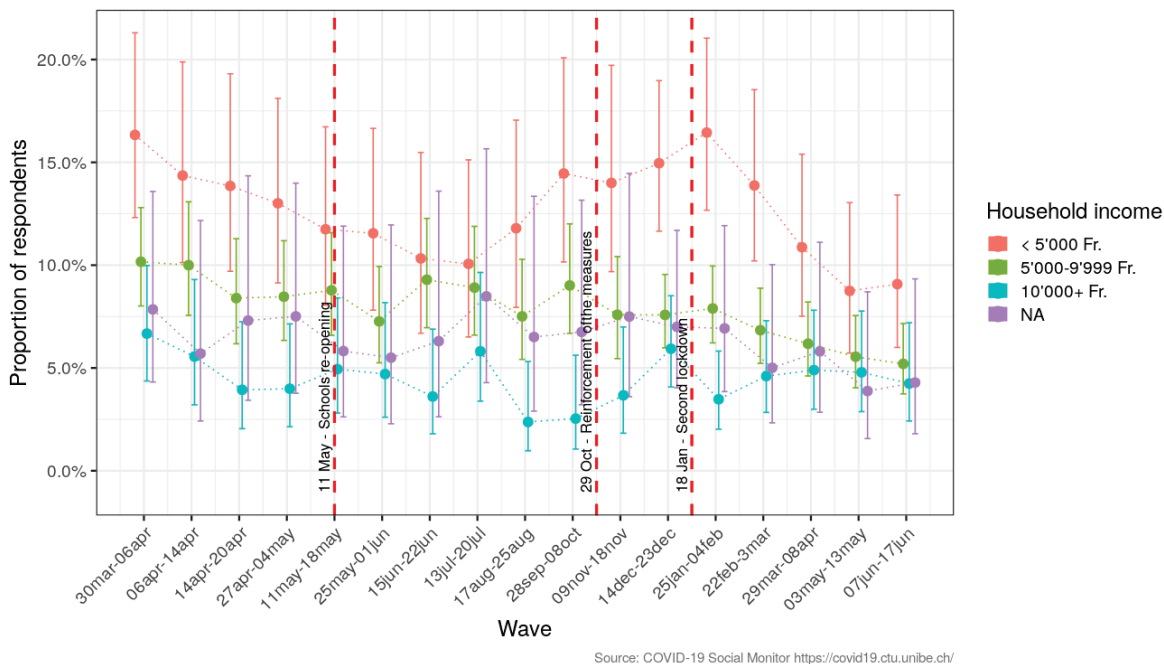
Gleichzeitig deuten die Analysen von Marmet et al. (2021) auf eine höhere Wahrscheinlichkeit eines *Arbeitsplatzverlustes* bei tiefem finanziellem Status. Martínez et al. (2021) haben in ihrer Analyse versucht, dies zu quantifizieren. Gemäss ihren Auswertungen, bei denen die Einkommenssituation vor der Krise allerdings nicht gemessen wurde, haben 8% der Befragten in der tiefsten Einkommensgruppe die Stelle verloren, während es in der höchsten Einkommensgruppe 2% waren.

In Bezug auf die Effekte des partiellen Lockdowns auf Stellenverluste und die subjektive Einschätzung der *Arbeitsplatzsicherheit* verändern sich die Unterschiede nach sozioökonomischem Status im Verlauf der Pandemie. Zu Beginn der Pandemie konnten im Rahmen des SRG-Corona-Monitors praktisch keine Unterschiede zwischen den Einkommensgruppen bezüglich Angst vor einem Arbeitsplatzverlust festgestellt werden (Bühler et al. 2020, S. 35). Im Pandemieverlauf hat sich dann aber das Bild verändert. Gemäss den Resultaten des SRG-Corona-Monitors, die Anfang März 2021 veröffentlicht wurden, war die Angst vor einem Arbeitsplatzverlust bei der einkommensschwächsten Gruppe stark verbreitet (25% der Befragten) und ist gegenüber der Befragung im Januar 2021 sogar noch angestiegen (damals 23%), während sie bei allen anderen Einkommensgruppen wieder gesunken ist und zwischen 18% (zweitschwächste Einkommensgruppe) und 9% (einkommensstärkste Gruppe) liegt (Bühler et al. 2021). Das Ungleichgewicht bei den Einkommensklassen hinsichtlich der Ängste vor einem Arbeitsplatzverlust zeigt sich auch in den Resultaten des 8. SRG-Monitors vom Juli 2021. Die Ängste sind zwar in allen Einkommensklassen seit der Befragung im März 2021 wieder gesunken, sie sind jedoch bei der einkommensschwächsten Gruppe mit 18% weit stärker vertreten als bei der einkommensstärksten Gruppe (7% der Befragten) (Bütikofer et al. 2021).

Die Zeitreihe, die aus dem COVID-19 Social Monitor gewonnen werden kann, zeigt dieses starke Auseinanderdriften der befürchteten Arbeitsplatzunsicherheit nach Einkommensgruppen in der zweiten Welle ebenfalls (Abbildung 4). Die Unterschiede haben sich aber bereits Anfang März 2021 wieder verringert.

Die Analysen des Bundesamts für Statistik (2021a) erlauben zudem einen Vergleich der subjektiven Arbeitsplatzsicherheit mit der Situation vor der Pandemie: Demnach ging die Einschätzung der Arbeitsplatzsicherheit während des partiellen Lockdowns 2020 insgesamt deutlich zurück. Diese stieg dann bei Personen mit einem hohen Einkommen in der ersten Jahreshälfte 2021 wieder an, erreichte aber das Niveau von 2019 nicht ganz. Bei Personen mit geringen Einkommen blieb die subjektive Arbeitsplatzsicherheit deutlich unter dem Niveau von vor der Krise.

Abbildung 4 : Anteile der Befragten des COVID-19 Social Monitors, die befürchten ihre Stelle zu verlieren, nach Haushaltseinkommen



Anmerkung: Befragte, die angegeben haben, stark oder eher zu fürchten, ihre Arbeit zu verlieren. Dargestellt sind die Schätzer sowie die 95%-Konfidenzintervalle. Quelle: [COVID-19 Social Monitor](#).

4.1.3 Bildungschancen

Die landesweiten Schulschliessungen und die Einführung des Fernunterrichts in der obligatorischen Schule für rund 8 Wochen im Frühjahr 2020 haben viel Forschungstätigkeit ausgelöst. Die Fragestellungen fokussierten in der Regel auf die Herausforderungen, mit denen Schulen, Lehrpersonen, Schülerinnen und Schüler sowie Eltern konfrontiert waren, und wie diese gemeistert wurden. In verschiedenen Studien wird vermutet, der Fernunterricht habe die bereits bestehenden ungleichen Bildungschancen verstärkt und die «Bildungsschere» weiter geöffnet (Conus und Durler 2020; Helm et al. 2021; Huber et al. 2020; Huber und Helm 2020; Tomasik et al. 2021).

Für diese Einschätzung wurde bisher aber kaum direkte empirische Evidenz publiziert, da in den Erhebungen rund um die Schulschliessungen oft keine Indikatoren für den sozioökonomischen Status des Elternhauses erhoben worden sind oder weil die publizierten Resultate keine Analysen nach diesen Indikatoren ausweisen. Die Vermutungen basieren denn auch häufig auf indirekter Evidenz. Tomasik et al. (2021), welche die Resultate eines bereits vor der Pandemie genutzten digitalen Lernprogramms analysiert haben, stellten während des Fernunterrichts auf Primarstufe eine markante Zunahme der Leistungsunterschiede zwischen Schülerinnen und Schülern fest. Die Einschätzung zunehmender individueller Unterschiede teilt auch die überwiegende Mehrheit der befragten Lehrpersonen in einer Untersuchung des Kantons Nidwalden (Amt für Volksschulen und Sport Kanton Nidwalden 2020).

Gleichzeitig gibt es Hinweise für die unterschiedlichen Ausgangslagen und Erfahrungen von Schülerinnen und Schülern je nach sozioökonomischem Status: Gemäss einer Befragung im Raum Zürich haben sozial schlechter gestellte Jugendliche (niedriger und mittlerer Sozialstatus) den Fernunterricht tendenziell als weniger positiv beurteilt als sozial besser gestellte Schülerinnen und Schüler (Baier und Kamenowski 2020). Die Studie zeigt auch auf, dass Jugendliche mit niedrigem und mittlerem Sozialstatus öfters durch ihre Wohnsituation beim Lernen beeinträchtigt waren (13% vs. 6%, signifikant) und weniger häufig Ansprechpersonen bei Fragen und

Problemen zur Verfügung standen (18% vs. 13%, nicht signifikant). Gemäss den Erhebungen für den Baromètre de l'école des Kantons Genf besteht ein Mangel an Endgeräten für die Nutzung digitaler Angebote besonders bei den sozial schwächsten Schülerinnen und Schüler (Cecchini und Dutrévis 2020).

Resultate liegen auch für den nachobligatorischen Bildungsbereich vor. Grätz und Lipps (2021) haben die Daten des Schweizer Haushaltspanels genutzt, um die Entwicklung der individuellen Lerninvestition von Absolventinnen und Absolventen eines Ausbildungsgangs auf Sekundär- und Tertiärstufe zu untersuchen. Die Studie zeigt, dass Jugendliche und junge Erwachsene aus bildungsprivilegiertem Elternhaus ihre Lernzeit während des Fernunterrichts stärker reduziert haben als andere. Dieses Ergebnis widerspricht den Erwartungen. Allerdings verbrachten diese Jugendlichen zuvor mehr Stunden pro Woche mit Lernen als Kinder von Eltern mit mittlerem oder niedrigem Bildungsstand. Der Fernunterricht hat diese Unterschiede ein wenig nivelliert, aber nicht zum Verschwinden gebracht.

Die Bildungsungleichheiten im Laufe der COVID-Krise von Personen aus sozioökonomisch und bildungsspezifisch unterschiedlichen familiären Hintergründen wird auch in der qualitativen Studie über Lebensstile von Studierenden untersucht (Schwegler et al. 2021; Schwegler). Aus den Analysen wird deutlich, dass die ursprünglichen «alten» Ungleichheiten der gesellschaftlichen Ressourcen- und Reichumsverteilung im Laufe des Lockdowns wieder vermehrt zum Tragen kamen. Während vor der Pandemie das Studieren an der Universität gewisse Ungleichheiten der familiären Hintergründe zu mindern vermochte, fielen diese in der Pandemie wieder stärker ins Gewicht. Der Wegfall der physischen Anwesenheit an der Hochschule erschwerte Personen aus bildungsfernen Familien den Kontakt zum akademischen Umfeld. Entsprechend verringerten sich ihre Austauschmöglichkeiten über universitäre Themen, und Studienabbrüche mehrten sich. Zudem zeigte sich eine weitere «alte» Ungleichheit: diejenige der räumlichen Ausstattung zuhause. So verfügen nicht alle Studierenden über einen angemessenen Arbeitsplatz oder über die nötigen technischen und infrastrukturellen Voraussetzungen für den digitalen Lehrbetrieb. Studierende, die nicht aus einem Elternhaus mit akademischem Hintergrund stammen, arbeiten häufiger in Bibliotheken, was in Folge der Schutzmassnahmen während der Pandemie nur beschränkt möglich war.

Insgesamt ist die Forschungslage noch unklar, auch im Hinblick auf allfällige längerfristige Effekte auf die Bildungsungleichheit. Aufgrund der verstärkten Thematisierung des Problems während der Schulschliessungen könnte die Pandemie auch zu einer Sensibilisierung beitragen. Bezeichnend ist, dass bereits Forschungsprojekte durchgeführt bzw. neu lanciert wurden, die sich mit der Frage beschäftigen, wie die im Fernunterricht sichtbar gewordenen Nachteile adressiert werden können. Dazu gehören:

- *Fairer Fernunterricht*. Das Projekt der Pädagogischen Hochschule FHNW untersuchte Konzepte von Chancengleichheit in Schulen mit hohem Anteil an Schülerinnen und Schülern mit Migrationshintergrund sowie die Bedingungen von fairem Fernunterricht (Neuenschwander et al. 2021).
- *Fernunterricht 2020*. Das Projekt der Pädagogischen Hochschule FHNW untersucht die Herausforderungen und Gelingensbedingungen des Fernunterrichts in der Nordwestschweiz während dem Unterbruch des Präsenzunterrichts im Frühling 2020.
- Die trinationale Längsschnittstudie *S-CLEVER* der Universität Zürich hat zum Ziel, durch Befragungen von Schulleitungen, Lehr- und Fachpersonen sowie Schüler und Schülerinnen von allgemeinbildenden Schulen in Deutschland, Österreich und der Schweiz deren pandemiebezogenen Herausforderungen und Handlungsstrategien nachzuzeichnen (S-CLEVER-Konsortium 2021).
- *Schulentwicklungskapazität für erfolgreiche Lernentwicklung (SIC)* ist ein Projekt der Universität Zürich, welches bereits vor der Pandemie gestartet wurde (Projektdauer 2018 – 2022).

Mittels verschiedener Erhebungen und Befragungen von Lehr- und Fachpersonen sowie Schüler und Schülerinnen der 5. Klassen aus insgesamt 60 Primarschulen aus der Deutschschweiz wird untersucht, wie Schulen auf schulinterne und -externe Herausforderungen kompetent reagieren und ein lerneffektives Umfeld schaffen können.

Auch für die tertiäre Bildungsstufe sind Projekte lanciert worden, die die Faktoren und Kompetenzen der Dozierenden untersuchen, welche Chancengleichheit in der Bildung im Distanzunterrichtssetting fördern:

- «*Creating opportunities to interact & learn in online learning environments for higher education*» der UniDistance Suisse beschäftigt sich seit Oktober 2020 mit Merkmalen von Online-Kursen im eigenen Hochschulsetting, welche zur Förderung der Interaktion und Kommunikation von Studierenden und Lehrenden beitragen und gute Lernmöglichkeiten schaffen.
- Das Projekt «*Unterricht an höheren Fachschulen vor, während und nach der Corona-Pandemie: Herausforderungen und Chancen*» der Eidgenössischen Hochschule für Berufsbildung untersucht, mit welchen Herausforderungen Lehrpersonen mit der Umstellung zu Fernunterricht konfrontiert waren und welche Erfahrungen sie damit machten, um davon Schlussfolgerungen für den digitalen Unterricht an höheren Fachschulen abzuleiten.

4.1.4 COVID-19-Erkrankung

Das Risiko, an COVID-19 zu erkranken, aufgrund der Krankheit hospitalisiert zu werden oder zu versterben, hängt unter anderem mit dem sozioökonomischen Status zusammen. Dies zeigen verschiedene Studien basierend auf räumlichen Indikatoren für den sozioökonomischen Status und Daten zum Infektionsgeschehen (Riou et al. 2021; Ridder et al. 2020; Brüningk et al. 2020). Die Daten zum Infektionsgeschehen sind beispielsweise Testungen auf Infektionen mit SARS-CoV-2, Hospitalisierungen und Todesfälle von positiv Getesteten oder berechnete Indikatoren für die Virusreproduktion.

Die bisher umfassendsten publizierten Ergebnisse hierzu berücksichtigen die offiziellen Meldedaten zu durchgeführten Tests, positiven Tests, Hospitalisierungen und Todesfällen für die Periode vom 1. März 2020 bis zum 16. April 2021 für die ganze Schweiz (Riou et al. 2021). Aufgrund der Meldeadresse wird diesen Daten ein Indexwert der sozioökonomischen Position der Nachbarschaft (socioeconomic position SEP) zugeordnet. Bei den Nachbarschaften handelt es sich um Gebiete von jeweils rund 50 Haushalten.⁷ Die Resultate weisen auf signifikante und deutliche Effekte der sozioökonomischen Position hin. Während die Inzidenz der durchgeführten Tests pro 100'000 Einwohnerinnen und Einwohner mit zunehmendem SEP steigt, sinkt die Inzidenz der positiven Tests, Hospitalisierungen, Behandlungen auf der Notfallstation und Todesfälle mit steigendem SEP. Bezogen auf die Bevölkerung ist die Sterblichkeit rund 40% tiefer bei Personen mit dem höchsten SEP-Index-Wert im Vergleich zu solchen in dem tiefsten (Riou et al. 2021, § 6). Für jüngere Altersgruppen sind die Unterschiede ausgeprägter als für die älteren Altersgruppen.

Die gesundheitliche Ungleichheit betrifft, wie Riou et al. (2021) weiter aufzeigen, nicht nur die Inzidenzen bezogen auf die Bevölkerung, sondern auch das Risiko eines schweren Verlaufs oder Todesfalls bei den positiv Getesteten (18% tiefer bei den höchsten SEP im Vergleich zum tiefsten SEP), das Risiko einer Behandlung auf der Notfallstation und eines Todesfalls bei den Hospitalisierten. Das höhere Hospitalisierungs- und Sterberisiko der Personen aus sozioökonomisch benachteiligten Nachbarschaften ist demnach nicht nur die Folge eines höheren Ansteckungsrisikos (beispielsweise wegen engeren Wohnverhältnissen und weniger Möglichkeiten, sich bei der

⁷ Für die Berechnung des Indexes wurde Daten aus der Volkszählung 2000 verwendet. Einbezogen werden Indikatoren zur Miete pro Quadratmeter, zur Personendichte pro Zimmer sowie zum Anteil der Haushalte, die von Personen ohne Ausbildung sowie Personen in manuellen oder ungelernten Beschäftigungen geführt werden.

Arbeit sozial zu distanzieren), sondern ist auch dem Sachverhalt geschuldet, dass sie bei einer Infektion oder Hospitalisierung schlechtere Krankheitsverläufe aufweisen.

Mit einem räumlichen Deprivationsindex arbeiten auch Ridder et al. (2020). Ihre Analyse ist auf den Kanton Genf und positive Tests beschränkt und zeigt, dass Cluster in sozioökonomisch benachteiligten Nachbarschaften früher auftauchen und länger existieren als in besser gestellten Nachbarschaften. Das höhere Infektionsrisiko in benachteiligten Nachbarschaften ist gemäss der Autorschaft auch auf eine stärkere bzw. zeitlich länger andauernde Übertragung innerhalb der betreffenden Gemeinschaften zurückzuführen.

Brüningk et al. (2020) finden in Basel eine signifikant höhere Reproduktionszahl sowie eine breitere genetische Varianz des Virus in räumlichen Einheiten mit niedrigeren Einkommen. Dies führen sie unter anderem darauf zurück, dass die Bewohnerinnen und Bewohner in diesen Einheiten ihre Mobilität und Kontakte weniger stark einschränken konnten, da sie häufiger in essenziellen Berufen, zum Beispiel in der Pflege oder im Verkauf, arbeiten.

Die Evidenz für ein höheres Erkrankungsrisiko bei Personen mit tieferem sozioökonomischem Status ist umfassend belegt. Dabei sollte aber nicht vergessen werden, dass teilweise auch gut Gebildete in exponierten Berufen tätig sind. Stringhini et al. (2021) haben in Genf mit Hilfe von Antikörpernachweisen untersucht, welche Berufsgruppen besonders häufig mit Sars-CoV-2 infiziert waren (SERO-COV-Work Studie). Gemäss ihren Ergebnissen waren nach Küchenhilfen und Krankenpflegenden auch Forschende, Ärztinnen und Ärzte sowie Managerinnen und Manager überdurchschnittlich betroffen.

Bisher nicht geklärt ist, ob der soziale Gradient bei den gesundheitlichen Risiken von COVID-19 in der Schweiz geringer ausfällt als in anderen Ländern. Hinweise darauf gibt beispielsweise eine international vergleichende Studie basierend auf den SHARE-Daten. Diese zeigt auf, dass die besonders gefährdete Gruppe der Bewohnerinnen und Bewohner von Altersheimen in der Schweiz sozial durchmischer ist als beispielsweise in südeuropäischen Ländern, wo vor allem Personen mit niedrigem Bildungsniveau in Pflegeheimen wohnen (Bernardi et al. 2021). Da für ältere Menschen das gesundheitliche Risiko im Falle einer Ansteckung mit SARS-CoV-2 besonders hoch ist und der Schutz vor Ansteckung in einem Wohnheim schwieriger umzusetzen ist als zuhause, dürfte in Ländern, in denen primär Personen mit tiefem sozioökonomischem Status in Alterswohnheimen leben, ein stärkerer Effekt des sozialen Status auf die direkten gesundheitlichen Risiken der Pandemie feststellbar sein.

4.1.5 Wohlbefinden, psychische Gesundheit und Gesundheitsverhalten

Die Effekte der Pandemie-Situation auf die psychische Gesundheit und das Wohlbefinden sind in zahlreichen Studien untersucht worden, die Stocker et al. (2021) zusammengefasst haben. Sie halten fest: «Personen aus niedrigen Einkommens- und Bildungsschichten und sozial vulnerable Gruppen (zum Beispiel Sans-Papiers) sind von den sozialen, wirtschaftlichen und psychischen Folgen der Krise in besonderem Masse betroffen. Ihnen geht es im Vergleich zu höheren Einkommens- und Bildungsschichten während der Pandemie psychisch schlechter und die Belastung hat im Pandemieverlauf stärker zugenommen» (S. VI).

Die Studien kommen grundsätzlich zum Resultat, dass die *persönliche Betroffenheit* – insbesondere in Bezug auf die finanzielle Situation – mit verstärktem Stress verbunden ist. Dies ist sowohl in allgemeinen Bevölkerungsbefragungen feststellbar (de Quervain et al. 2020), wie auch bei Untersuchungen spezifischer Gruppen wie junge Erwachsene und Studierende (Marmet et al. 2021; de Quervain et al. 2021; Volken et al. 2021; Dratva et al. 2020; Steger; Leiblfinger et al. 2020), ältere Menschen oder von Personen und Familien, die Nahrungsmittelhilfen bezogen haben (Bonvin et al. 2020; Burton-Jeangros et al. 2020; Duvoisin 2020; Petrucci et al. 2020).

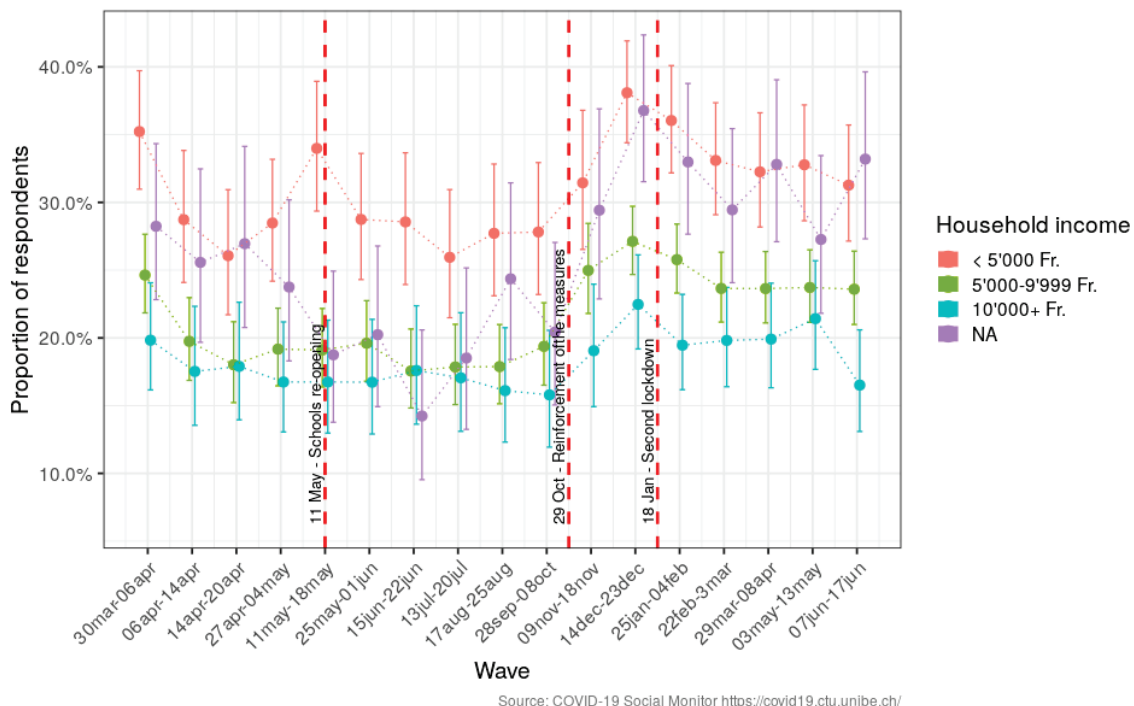
Mit besonders vielen Problemen konfrontiert waren Personen mit unsicherem Aufenthaltsstatus. Deren häufige und gestiegene Gefühle von Angst, Sorge und Stress gründen auf konkreten Bedrohungen der eigenen Person und von Familienmitgliedern in Bezug auf die physische Gesund-

heit (COVID-19-Erkrankung, Ernährungssicherheit etc.) und der eigenen Existenzsicherung (Wohnraum, finanzielle Situation) (Burton-Jeangros et al. 2020). Personen mit Zugang zu Sozialleistungen sind finanziell weniger fundamental bedroht als solche ohne einen solchen Zugang. Gemäss einer Befragung bei Sozialhilfebeziehenden hat sich deren Wohlbefinden mit der Corona-Krise nur wenig verschlechtert (Steger 2020).

Die Corona-Krise akzentuiert damit bestehende Ungleichheiten und Vorbelastungen. Es ist aber nicht so, dass das Stressempfinden bei Personen mit tiefem Einkommen oder tiefer Bildung generell zugenommen hätte. Die Auswertungen des Schweizer Haushaltspanels zeigen keine solche Veränderung. Das Stressempfinden hat in der ersten Welle der Pandemie im Durchschnitt sogar abgenommen, wobei dies besonders bei Personen mit Hochschulabschluss, hohem Einkommen, intensivem Arbeitsrhythmus und/oder einer Arbeit mit Entscheidungsbefugnis der Fall war (Refle et al. 2020; Klaas et al. 2021; Kuhn et al. 2021).

Werden die Daten des COVID-19 Social Monitors zum Stressempfinden ausgewertet, zeigen sich ebenfalls kaum Unterschiede zwischen den Einkommensgruppen. Ein anderes Bild zeigt sich, wenn man nach psychischen Belastungen fragt: Befragte der untersten Einkommenskategorie sind deutlich häufiger mit psychischen Belastungen konfrontiert als Befragte in der mittleren oder der höchsten Einkommensgruppe. Auch ist die Zunahme psychischer Belastungen während der zweiten Corona-Welle bei den tieferen Einkommensgruppen stärker ausgefallen (Abbildung 5).

Abbildung 5 : Anteile der Befragten mit erhöhter psychischer Belastung in den letzten 7 Tagen



Anmerkung: Als psychisch belastet gelten Personen mit mittlerem bis hohem MHI-5-Wert. Dargestellt sind die Schätzer sowie die 95%-Konfidenzintervalle. Quelle: [COVID-19 Social Monitor https://covid19.ctu.unibe.ch.](https://covid19.ctu.unibe.ch/)

Gemäss den Analysen aus dem Haushalts-Panel ist verschiedentlich auch ein posttraumatisches Wachstum feststellbar, war die Krisenerfahrung also ein Auslöser von persönlichen Entwicklungsprozessen: Die Zustimmung zu den einzelnen Items ist zwar insgesamt schwach, doch etliche Befragte geben an, dass sie den Herausforderungen der Pandemie auch Vorteilhaftes abgewinnen konnten. Dies betrifft unter anderem Arbeitslose, welche signifikant häufiger als andere bekunden, dass die Coronakrise positive Folgen hatte (neue Orientierung, neue Prioritäten, Bewältigung von Schwierigkeiten, Spiritualität/Glaube). Für einzelne Dimensionen gilt dies auch für Personen mit angeschlagener Gesundheit (neue Orientierung, Spiritualität/Glaube) und mit geringer Bildung (neue Prioritäten, Bewältigung von Schwierigkeiten, Spiritualität/Glaube) (Refle et al. 2020).

In den quantitativen Studien zum veränderten Gesundheitsverhalten im Kontext der Pandemie finden sich vereinzelt Befunde zur Bedeutung des sozioökonomischen Status und der finanziellen Verhältnisse. Gemäss einer Studie zum Effekt des Lockdowns im Frühjahr 2020 auf den *Tabakkonsum*, bei dem die Teilnehmenden mehrfach befragt worden sind, wurden bei Gelegenheitsraucherinnen und -rauchern keine Zusammenhänge mit dem sozioökonomischen Status festgestellt (Zürcher et al. 2020). Hingegen haben Personen, die Einkommensverluste erlitten hatten, ihren Tabakkonsum während des partiellen Lockdowns erhöht. Interessanterweise haben regelmässige Raucherinnen und Raucher aus einkommensschwachen Haushalten den Tabakkonsum während des Lockdowns und auch danach weniger häufig erhöht als jene aus einkommensstärkeren Haushalten.

In eine ähnliche Richtung weist auch die Studie zu den Verhaltensweisen während des Lockdowns im Frühjahr 2020 in Bezug auf den *Alkoholkonsum* (M.I.S. Trend 2020). Von allen befragten Personen, welche Alkohol konsumieren, hält sich die rückwirkend angegebene Zu- bzw. Abnahme des Konsums etwa die Waage (17% mehr, 16% weniger). Dabei tendieren aber Personen aus Haushalten mit hohem Bruttoeinkommen dazu, den Alkoholkonsum während des Lockdowns zu erhöhen, während Personen aus Haushalten mit bescheidenem Bruttoeinkommen eher die Tendenz haben, den Alkoholkonsum zu reduzieren.

Hinsichtlich des *Ernährungsverhaltens* berichten befragte Personen aus einkommensschwachen Haushalten rückblickend häufiger davon, dass sie während des Lockdowns an Gewicht zugelegt hätten. Sie geben auch häufiger an, dass sie während des Lockdowns mehr Zeit im Sitzen verbracht haben (M.I.S. Trend 2020).

Eine Studie mit Fokus auf die Migrationsbevölkerung zeigt, dass diese eine ähnliche coronabezogene Gesundheitskompetenz wie die Allgemeinbevölkerung hat. Die Gesundheitskompetenz nimmt allerdings mit zunehmender sozialer Verwundbarkeit ab: Migrantinnen und Migranten, die aufgrund von Sprachkenntnissen, instabilem Aufenthaltsstatus und niedrigem Bildungsniveau verwundbarer sind, haben mehr Schwierigkeiten, Informationen zu erhalten, fühlen sich weniger gut informiert und sind angesichts der Pandemie stärker destabilisiert (Probst et al. 2021).

4.1.6 Alter und soziale Beziehungen

Eine Analyse des «Swiss Survey 65+», der zwischen Januar und Mai 2020 durchgeführt wurde, zeigt einen signifikanten Anstieg von *Einsamkeitsgefühlen bei älteren Menschen* im Rahmen der Einführung der COVID-Schutzmassnahmen im Frühling 2020. Der Anstieg hängt mit Faktoren wie dem weiblichen Geschlecht, Kinderlosigkeit und Alleinleben, jedoch auch mit sozioökonomischen Merkmalen der älteren Bevölkerungsgruppe zusammen (Seifert und Hassler 2020). Relevant ist insbesondere der Faktor eines geringen Einkommens, während beim Bildungsniveau kein signifikanter Effekt festgestellt werden konnte.

Die sozioökonomische Position von älteren Menschen spielt auch bei der Wahrnehmung der COVID-Krise eine relevante Rolle. Gemäss einer weiteren Befragung von Personen über 65 Jahren im Frühling 2020 haben diejenigen, die Schwierigkeiten haben, bis Ende Monat finanziell über die Runden zu kommen, in mehreren Hinsichten eine negativere Krisenwahrnehmung. Sie haben

häufiger das Gefühl, seit der Krise diskriminiert und ungerecht behandelt zu werden. Sie sorgen sich zudem häufiger wegen eines allfälligen Mangels an Lebensmitteln, der Gesundheit ihrer Nächsten oder wegen ihrer eigenen Gesundheit. Dabei befürchten sie, eine ungenügende medizinischen Versorgung zu erhalten, weil jüngeren Personen der Vorrang gegeben werden könnte. Ausserdem haben sie häufiger das Gefühl, eine Last für ihre Familie und die Gesellschaft zu sein, was sich insbesondere bei denjenigen zeigt, welche über einen höheren Bildungsabschluss und einen relativ schlechten selbst wahrgenommenen Gesundheitszustand verfügen (Maggiori und Dif-Pradalier 2020).

Anhand der Analyse aus Interviews mit *über 65-Jährigen in prekären finanziellen Situationen* kommen Fellay-Favre et al. (2020) zum Schluss, dass diese Gruppe aufgrund von mangelhaften Kenntnissen über digitale Technologien besonders gefährdet ist, ihre sozialen Bindungen während eines Lockdowns nicht aufrecht erhalten zu können und die dadurch ausbleibende Nutzung von sozialen Netzwerken, deren Zugang im Kontext von «social distancing» vorrangig digital organisiert wird, zusätzlich ausschliessend und isolierend wirkt. Neben fehlenden Anwenderkompetenzen spielt dabei die finanzielle Prekarität eine tragende Rolle, da die Anschaffung von Geräten und infrastruktureller Ausstattung mit Kosten verbunden ist, welche die finanziellen Möglichkeiten von armutsbetroffenen älteren Personen oftmals übersteigen.

4.1.7 Familienleben und geschlechtsspezifische Rollenteilung

Die Sondersituation der zusätzlichen Kinderbetreuung und des Homeschoolings aufgrund von pandemiebedingten Schliessungen im Frühjahr 2020 hat zu zusätzlichen Belastungen von Familien geführt. Welche Familien durch die Zusatzaufgaben besonders belastet waren, unterschied sich aber je nach Ausgangslage, das heisst ob sie ansonsten stark auf familienexterne Betreuung setzen, ob sie im Homeoffice arbeiteten oder aufgrund von Kurzarbeit für die Kinderbetreuung verfügbar waren. Da sich diese Ausgangslagen unter anderem je nach sozioökonomischem Status unterscheiden (vgl. Kapitel 4.1.2.), zeigen sich auch deutliche Effekte nach Bildung oder Einkommen. Personen mit höherer Bildung waren den grössten *Veränderungen in der Vereinbarung von Erwerbs- und Privatleben* ausgesetzt, sowohl im Positiven – im Sinne einer besseren Vereinbarkeit – wie auch im Negativen – im Sinne einer Verschlechterung der Vereinbarkeit (Bütikofer et al. 2020; Steinmetz und Monsch 2020; Klaas et al. 2021).

Aufgrund der zusätzlichen Homeschooling- und Betreuungsaufgaben mussten Eltern die beruflichen Kapazitäten zeitweise reduzieren. Die berufliche Beeinträchtigung nahm bei steigendem Bildungsniveau zu, wobei Frauen davon auf sämtlichen Bildungsniveaus stärker betroffen waren als Männer (Bütikofer et al. 2020). Diese Situation widerspiegelt sich auch in den Auswertungen nach Haushaltseinkommen: Die *geschlechtsspezifischen Unterschiede* nahmen während der Zeit der geschlossenen Schulen zu, je höher das Haushaltseinkommen ist (Bütikofer et al. 2020; Steinmetz und Monsch 2020). Dabei zeichnet sich ein umgekehrtes Bild, sobald die Schulen wieder geöffnet wurden. Geschlechtsspezifische Unterschiede zeigten sich dann insbesondere bei den einkommensschwächsten Familien, während sie bei der einkommensstärksten Gruppe annähernd verschwanden (Bütikofer et al. 2020).

Zusätzliche Belastungen und Überforderungen aufgrund des Homeschoolings sind aber auch bei Geringverdienenden festzustellen: Tillmann et al. (2021) kommen wie auch Refle et al. (2020) bei der Analyse der Daten zum Haushaltspanel zum Schluss, dass das Gefühl der Überlastung aufgrund zusätzlicher *Kinder- und Hausaufgabenbetreuung* bei ihnen stärker zugenommen hat als in den anderen Einkommenskategorien. Die Teilnehmenden an den Programmen «a:primo» und «Femmes-/Männer-Tische», welche sich an Familien und vulnerable Personen richten, berichten denn auch von Stresssituationen, die unter anderem auf beruflichen Tätigkeiten in systemrelevanten Bereichen bei gleichzeitigem Homeschooling, zunehmenden finanzielle Existenzängsten und oftmals sehr engen Wohnverhältnissen gründen (Moors et al. 2020).

Inwiefern familiäre Konflikte durch beengte Wohnverhältnisse zusätzlich verstärkt werden, lässt sich zum jetzigen Zeitpunkt noch nicht abschliessend belegen. Veränderungen von partnerschaftlichen und familiären Konflikten sowie häuslicher Gewalt sind Inhalte aktueller Überprüfung und Forschung.

4.2 Vulnerable Gruppen und Gründe für die Prekarisierung

Zur Auswirkung der Pandemie auf die Armutsbetroffenheit liegen noch keine systematischen Erhebungen für die ganze Schweiz vor. Hilfsorganisationen in verschiedenen Städten und Gemeinden haben eine markante Zunahme von Notsituationen und der Nachfrage nach Lebensmittelhilfen, Obdach und finanziellen Hilfen festgestellt. Es fehlen allerdings Untersuchungen, die aufzeigen, wie verbreitet die Problematik war. Die vorliegenden Studienergebnisse geben Hinweise darauf, wie Menschen in prekären Lebenssituationen die Pandemiesituation erlebt und bewältigt haben. Zudem geben sie Hinweise darauf, bei welchen Problemkonstellationen besonders starke finanzielle Auswirkungen festzustellen sind. Dies wird in Kapitel 4.2.1 beleuchtet.

Aus Genf gibt es Resultate aus vier standardisierten Befragungen. Zwar haben diese Befragungen keinen Anspruch auf Repräsentativität für alle armutsbetroffenen Personen der Stadt, sie geben aber dennoch einen in dieser Form ansonsten nicht vorhandenen Überblick zur Sozialstruktur, den Erfahrungen und Bewältigungsstrategien der Menschen, die unter der Pandemiesituation besonders stark litten. Zudem zeichnen die Ergebnisse trotz unterschiedlicher Sampling- und Befragungsmethoden ein konsistentes Bild. Die Ergebnisse der Befragungen werden in Kapitel 4.2.2 deshalb vertieft dargestellt.

4.2.1 Prekäre Situationen und Betroffenheit durch die Pandemie

Eine grössere Studie der ZHAW Soziale Arbeit im Auftrag der Stadt Zürich untersucht, wer die niederschweligen Hilfsangebote in der Stadt im Frühjahr 2020 nutzte und was die kurz- und langfristigen Bedarfe der Nutzenden waren (Götzö et al. 2021). Hierzu wurden Gespräche mit Mitarbeitenden der involvierten Stellen geführt sowie betroffene Personen interviewt. Die Studie identifiziert neun Problemkonstellationen, die vor allem entlang der sozialversicherungsrechtlichen Absicherung und dem ausländerrechtlichen Aufenthaltsstatus unterschieden werden. Die Anteile der jeweiligen Gruppen werden nicht quantifiziert. Hingegen wird die Stärke der finanziellen Betroffenheit durch die Pandemie eingeschätzt.

Bei drei der beschriebenen Problemkonstellationen wird eine sofortige und massive Verschärfung der finanziellen Situation während des Lockdowns festgestellt: *Sex-Arbeitende* (unterschiedliche Ausweise), und *Sans-Papiers*, deren Verdienstmöglichkeiten weggefallen sind, ohne dass ein sozialversicherungsrechtlicher Anspruch besteht (Götzö et al. 2021, S.18). Eine weitere hochprekäre Konstellation wird bei *Familien und Alleinerziehenden* identifiziert, deren bisheriges Einkommen in Folge von Kündigung, Betriebsaufgabe oder Pensenreduktion massiv eingebrochen ist, und die keine Sozialhilfe in Anspruch nehmen möchten. Auf die Gründe für den Nichtbezug angesprochen, nennen Personen ohne Schweizer Pass häufig die Angst vor ausländerrechtlichen Konsequenzen. Weiter werden Scham, Angst vor Schikane oder vor einer möglichen Rückerstattungspflicht und/oder dem Druck, auf noch vorhandene Güter wie das Auto verzichten zu müssen, genannt (Götzö et al. 2021, S. 24). Aufgrund des Nichtbezugs von Sozialhilfe besteht allerdings die Gefahr einer weiteren Verschlechterung der finanziellen Lage, dies insbesondere, wenn es noch zu weiteren Kündigungen kommt und die Reserven aufgebraucht sind.

Weniger Effekte auf die finanzielle Situation identifizieren Götzö et al (2021) bei den anderen identifizierten Problemkonstellationen: *Alter/Einsamkeit*, *klassische Randständige*, *Sozialhilfebeziehende* mit einer einigermaßen stabilen finanziellen Situation, *Personen in der Asylfürsorge*, *Wanderarbeitende* mit (90-Tage-Visa) sowie *Sans-Papiers mit Zugang zu Nothilfe*. Letztere leben zwar ebenfalls in einer hochprekären Situation, diese habe sich finanziell aber mit der Pandemie nicht zusätzlich verschlimmert.

Auch wenn sich die finanzielle Situation bei diesen Problemkonstellationen durch die Pandemie nicht massiv weiter verschlechtert hat, ist aber dennoch zu betonen, dass gerade Menschen *ohne festen Wohnsitz* oder solche, die in Kollektivunterkünften leben, den gesundheitlichen Risiken einer Pandemie stärker ausgesetzt sind: Durch das Fehlen von individuellen, privaten Wohnbereichen ist die Distanzwahrung im Rahmen der Infektionsprävention eine besondere, zusätzliche Herausforderung (Bodenmann et al. 2020). Weitere Erschwernisse betreffen mangelnde Kenntnisse des Gesundheitsversorgungsnetzes und / oder den in dieser Gruppe häufig fehlenden Krankenversicherungsschutz.

Wie die Evaluation eines Wohnprojekts in Lausanne (Le projet du Simplon) zeigt, hat die Pandemie auch Chancen auf eine Verbesserung der prekären Lebenssituation verringert. Das Projekt bot ehemals obdachlosen Personen und Familien, deren Rückkehrchance in eine eigene Wohnung als hoch eingestuft werden, sehr günstige Wohnmöglichkeiten. Da aber viele der Mietenden von einem Tag auf den anderen keine Einkünfte mehr hatten, kam es oft zu Rückschlägen (Tabin und Martin 2021b). Auch die Nutzenden der *Plattform Précarité Riviera* in Vevey berichten von einer starken Verschlechterung ihrer Situation infolge des Verlusts des Arbeitsplatzes (Tabin et al. 2021).

Bei Personen mit 90-Tage-Visa zeigt eine Sonderauswertung im Rahmen einer vergleichenden Studie von Migrantinnen, die in Deutschland, Österreich und der Schweiz als private Pflegekräfte arbeiten, dass es hier auch zu unklaren rechtlichen Situationen gekommen ist (Leiblfinger et al. 2020). Die Studie identifiziert drei unterschiedliche Muster: Eine Gruppe der *Live-In-Pflegenden* verlängerte ihre Arbeitsaufenthalte, was vor allem mit negativen Auswirkungen auf das psychische Wohlbefinden verbunden war. Eine zweite Gruppe reiste trotz Ansteckungsgefahr weite Strecken aus den Heimatländern zu ihren Arbeitsplätzen. Eine dritte Gruppe von Arbeitnehmenden blieb in ihren Heimatländern, entweder weil sie es vorzogen zu bleiben oder weil sie aufgrund von Reisebeschränkungen oder stornierten Aufträgen nicht an ihren Arbeitsplatz zurückkehren konnten (zum Beispiel wenn die Pflegekräfte, die sie ersetzen sollten, ihre Aufenthaltszeiten verlängerten). Vor allem Pflegekräfte, die von Privathaushalten beschäftigt wurden oder während der Pandemie keine bestehenden Verträge hatten, fielen durch die Maschen des staatlichen Hilfsystems und verloren teilweise ihr gesamtes Einkommen.

Auf *Drogenabhängige* und deren soziale und gesundheitliche Situation hatte die Pandemie gemäss einer weiteren Studie nur geringe Auswirkungen (Gaume et al. 2021). Dies könnte mit der relativen Stabilität der Drogenmärkte zusammenhängen, die sich in Bezug auf das Angebot, die Preise und die Reinheit der Drogen nicht wesentlich veränderten (abgesehen vom Angebot an Cannabis, welches etwas reduziert war).

4.2.2 Erkenntnisse aus Befragungen Betroffener in Genf

Für Genf liegen Resultate aus mehreren standardisierten Befragungen vor. Trotz etwas unterschiedlicher Vorgehensweisen und Stichproben zeigen die vier Befragungen durch drei verschiedene Forschungsteams ein ähnliches Bild (vgl. Tabelle 4):

- Bonvin et al. 2020 haben im Mai/Juni 2020 mit der Klientschaft der in Genf tätigen Fondation Colis du Cœur 40 halboffene Interviews geführt und anlässlich der Nahrungsmittelabgabe Flyer verteilt, mit denen Betroffene in verschiedenen Sprachen zum Ausfüllen eines Online-Fragebogens aufgefordert wurden. So konnten zusätzlich 223 standardisierte Interviews realisiert werden.
- Ein Forschungsteam der Médecins Sans Frontières und der Hôpitaux Universitaires Genève hat 2020 zwei Befragungen anlässlich der Lebensmittelabgabe durchgeführt. An einer ersten Befragung Anfang Mai haben sich 532 Personen beteiligt (Petrucci et al. 2020; Jackson et al. 2020). An einer zweiten Befragung Anfang Juni, die auf Elternteile mit Kindern unter 13 Jahren begrenzt war, haben sich 310 Personen beteiligt (Jackson et al. 2020).

- Im Rahmen der Langzeitstudie *Parchemins* hat ein weiteres Forschungsteam Personen ohne Aufenthaltsrecht (Sans-Papiers) sowie solche, die erst seit kurzem über ein solches verfügen, befragt (Duvoisin 2020; Burton-Jeangros et al. 2020). Hier konnten 115 Online-Interviews sowie 17 telefonische Interviews (April/Mai 2020) ausgewertet werden.

Unter den Befragten, die anlässlich der Nahrungsmittelabgaben rekrutiert worden sind, haben relevante Anteile (bis über die Hälfte) keine *Aufenthaltsbewilligung*. Hingegen handelt es sich bei einem kleinen Teil um Personen mit *Schweizer Staatsbürgerschaft*: Bei der ersten Vor-Ort-Befragung sind es 3% der Befragten. Da bei den Befragungen vor Ort durch Simultanübersetzungen viele Sprachgruppen abgedeckt werden konnten und die meisten Angesprochenen (96%, bzw. 90%) auch mitgemacht haben, kann davon ausgegangen werden, dass die Stichprobe in Bezug auf Herkunft und Aufenthaltsstatus die Nutzenden der Lebensmittelabgaben zu Beginn der Pandemie sehr gut repräsentiert. Bei der zweiten vor-Ort Befragung gaben 10% der Befragten an, die Schweizer Staatsbürgerschaft zu haben. Da nur Eltern kleiner Kinder befragt wurden, ist diese Stichprobe nicht direkt mit der ersten vergleichbar: Sowohl der spätere Befragungszeitpunkt (zunehmend weitere Personenkreise nehmen die Hilfe in Anspruch) wie auch die Beschränkung auf Familien (besonders starke Betroffenheit) könnten das Ergebnis beeinflussen.

Viele der befragten Personen leben in *überbelegten Wohnungen*, wobei diese Anteile bei Personen ohne Aufenthaltsrecht bedeutend höher sind als bei den befragten Personen mit Schweizer Bürgerrecht. Prekär ist die Situation oft auch im Bereich der Gesundheitsversorgung, gaben doch relevante Anteile (bis zu 60% der Befragten) an, nicht krankenversichert zu sein.

Gemäss der Studie von Bonvin et al. (2020) lag der Anteil, der einer *Erwerbstätigkeit* nachgeht, vor der Pandemie bei 59%, drei Viertel davon arbeiteten als Hausangestellte («*économie domestique*»), weitere 14% in Gastgewerbe und Hotellerie. Gerade bei den Hausangestellten sind die Anteile derjenigen, die keinen Arbeitsvertrag (50%) und keine Krankenversicherung (80%) haben, besonders hoch. Zum Zeitpunkt der Befragung im Mai/Juni 2020 sank der Anteil der Befragten, die einer Erwerbstätigkeit nachgehen, auf 35%. Bei einer grossen Mehrheit der noch erwerbstätigen Personen sank die durchschnittliche Stundenzahl, wobei zwei Drittel der Befragten bereits vor der Krise weniger als 2'000 CHF pro Monat verdient hatten. Vom Rückgang der Erwerbstätigkeit besonders betroffen waren Personen ohne Arbeitsvertrag und / oder ohne Aufenthaltsbewilligung.

Gemäss Auswertungen aus Interviews mit Sans-Papiers in Genf im Rahmen der Studie *Parchemins* (Burton-Jeangros et al. 2020) haben drei von vier Personen erklärt, dass ihr Einkommen entweder verringert oder vollständig weggefallen sei. Die finanziellen Einbussen bedrohten bei vielen befragten Personen die Versorgungssicherheit im Bereich Nahrung, Hygiene und Wohnung. Rund 10% der Personen berichteten über Hunger und den Verzicht auf notwendige medizinische Leistungen. Bei Personen mit regulisiertem Aufenthaltsstatus kam es weniger oft zu einer Kumulation von Schwierigkeiten (Duvoisin 2020; Burton-Jeangros et al. 2020).

Tabelle 4: Standardisierte Erhebungen bei prekarierten Personen in Genf

	Colis du Cœur (Unige)	Befragungen in der Eishalle Vernet Médecins Sans Frontières, HUG		Befragung im Rahmen des Parchemins-Projekt (Unige, HUG)
Datum der Befragung	15.05.-07.06.2020	02.05.2020	06.06.2020	19.04. - 10.05.2020
Publikationen	Bonvin et al. 2020	Petrucci et al. 2020	Jackson et al. 2020	Duvoisin 2020
Untersuchte Population	Beziehende Nahrungsmittelhilfe	Beziehende von Nahrungsmittelhilfe	Beziehende von Nahrungsmittelhilfe mit Kindern unter 13	Personen ohne oder mit kürzlich erworbenem Aufenthaltsrecht
Art der Befragung	Online-Befragung	Vor-Ort-Befragung	Vor-Ort-Befragung	Online-Befragung
Sprachen	Französisch, Englisch, Spanisch, Portugiesisch	Französisch, Englisch, Italienisch, Portugiesisch, Arabisch, Farsi und Mongolisch	Französisch, Englisch, Spanisch, Portugiesisch, Farsi, Tigrinya	
Anzahl Befragte	223	532	310	115
Anteil Frauen	68%	75%	72%	78%
Anteil mit Kindern			100%	
Anteil mit Schweizer Staatsbürgerschaft	8%	3%	10%	0%
Anteil ohne Aufenthaltsbewilligung	45%	52%	22%	29%
Anteil ohne obligatorische Krankenversicherung	45%	60%		
Anteil in überbelegter Wohnung (2 oder mehr Personen pro Zimmer)	59%	48%	58%	

Die Lebenszufriedenheit hat gemäss rückblickender Beurteilung durch die Befragten erheblich abgenommen (Bonvin et al. 2020). 82% der Befragten empfanden zum Zeitpunkt der Befragung Traurigkeit, Sorgen oder Ängste, wobei dies vom Ausmass der finanziellen Einschränkungen abhing. Zudem sank die Qualität der konsumierten Lebensmittel während des partiellen Lockdowns, in geringerem Ausmass auch die Quantität. Eine Rolle spielte dabei die Tatsache, dass es nicht mehr möglich war, kostengünstig im benachbarten Ausland (Frankreich) einzukaufen. 55% der Befragten litten unter *hoher Ernährungsunsicherheit*.

Die Studien geben auch Einblicke in die *Bewältigungsstrategien* der Betroffenen. Gemäss der Online-Befragung bei der Colis-du-Cœur-Klientschaft verfolgte fast die Hälfte der Befragten Bewältigungsstrategien des finanziellen «Sich-selber-Durchschlagens», indem sie persönliches Eigentum verkauften oder informelle Gelegenheitsarbeiten ausführten. Ebenfalls fast die Hälfte hat einen

Kredit aufgenommen (davon mehr als ein Fünftel mit einem Zinssatz von über 6%). 30% bis 35% werden von Familien, Freunden oder ihrer Gemeinschaft finanziell unterstützt, fast nie aber von Nachbarn (Bonvin et al. 2020).

Die grosse Mehrheit hat zudem kaum institutionelle Unterstützung in Anspruch genommen: 70% der Befragten hat ausser der Nahrungsmittelhilfen keine Unterstützungsleistungen (finanzieller Art oder Sachmittel) von öffentlichen Institutionen, Verbänden, ihrer Gemeinschaft oder religiösen Gruppe erhalten. Viele Befragten kennen die Leistungen nicht (47%) bzw. die Organisationen, bei welchen sie Unterstützung hätten beanspruchen können (46%). Weitere 19% geben an, aus Angst vor administrativen Konsequenzen wie dem Verlust der Aufenthaltsbewilligung keine Leistungen zu beziehen. In den persönlichen Interviews zeigte sich zudem, dass die Kenntnis von Angeboten mit den Kenntnissen der französischen Sprache und der persönlichen Vernetzung zusammenhängt; bei einem «informierten» Nichtbezug spielen hingegen die Angst vor Stigmatisierung und persönliche Wertvorstellungen eine wichtige Rolle (Bonvin et al. 2020).

Die Befragten der *Parchemins*-Studien berichteten relativ oft, dass sie sich nicht getrauten, bei den Arbeitgebenden um eine Lohnfortzahlung zu bitten, aus Angst, später keine Stelle mehr zu finden. Viele der Befragten waren zudem auf sich selbst gestellt. Nur etwa die Hälfte konnte auf Unterstützung ausserhalb des engsten Familienkreises zählen. Auch bei dieser Befragung gaben viele an, aus Angst vor aufenthaltsrechtlichen Konsequenzen nicht um Unterstützung zu bitten (Duvoisin 2020).

4.3 Wirksamkeit staatlicher und privater Hilfeleistungen und Empfehlungen

4.3.1 Soziale Arbeit und Unterstützungssystem im Kontext der Pandemie

Private und staatliche Akteure in der Versorgung und Unterstützung vulnerabler Gruppen waren in der Pandemie stark gefordert. Lätsch et al. (2020) haben Anfang April 2020 Leitende von Sozialen Diensten im Bereich Sozialhilfe und Kindes- und Erwachsenenschutz befragt. Die Sozialdienste haben im März 2020 viele neue Anfragen bewältigen müssen, konnten aber den Zugang zur wirtschaftlichen Sozialhilfe mehrheitlich sicherstellen. Immerhin 13.7% der Befragten berichteten allerdings über Einschränkungen: Diese liegen vor allem in der erschwerten und teilweise verzögerten Prüfung von Ansprüchen. Beeinträchtigt sei auch die persönliche Sozialhilfe (Beratung von Menschen und deren Vermittlung an dritte Stellen) gewesen, da Beratungen meist nur noch telefonisch geführt würden und dadurch an Qualität verlören. Externe Fachstellen hätten zudem das Angebot reduziert oder vorübergehend eingestellt. Auch im Kinderschutz wurde von Einschränkungen durch den partiellen Lockdown berichtet. Erschwert sei besonders die Einschätzung von Kindeswohlgefährdungen. Zudem bestand die Sorge, dass gefährdete Kinder nicht mehr auffallen würden, weil sie ausschliesslich in der Familie betreut werden. Die Autorschaft der Studie betont, es sei nötig den Diensten die Ressourcen zur Verfügung zu stellen, die diese benötigen, um hilfs- und schutzbedürftige Menschen wirksam zu unterstützen (Lätsch et al. 2020, S. 5).

Eine Befragung bei 3'507 Sozialarbeitenden im Dezember 2020 und Januar 2021 zeigte eine hohe Arbeitsbelastung der Fachpersonen und insbesondere des Leitungspersonals in der Sozialen Arbeit (Sommerfeld et al. 2021). Gemäss den Forschenden zeichnet sich ab, dass bei jedem/jeder Dritten die aktuellen Arbeitsumstände mit einem stark erhöhten Burnout-Risiko verbunden seien. Die Forschenden führen dies darauf zurück, dass «eine erhöhte Problemlast und eine erhöhte Nachfrage auf Seiten der Klient*innen sowie veränderte Arbeitsabläufe und Arbeitsbedingungen [...] zu zusätzlichem Arbeitsaufwand und Mehrarbeit» führen (Sommerfeld et al. 2021, S. 2). Gleichzeitig komme ein grosser Teil der Sozialarbeitenden gut mit den Veränderungen zurecht, stelle sich den digitalen Technologien und «versuche die Krise und deren Folgen für die Adressat*innen und die Arbeitssituation zu bewältigen» (Sommerfeld et al. 2021, S. 2).

Steger (2020, S. 3) betont, «dass eine persönliche Sozialhilfe, welche die Menschen in ihrer Selbstwirksamkeit, Autonomie und Teilhabe stärkt, einen protektiven Charakter habe. Aus diesem Grund scheint es angezeigt, die Beratungsleistungen nach individuellem Bedarf auch bei Kontaktbeschränkungen soweit möglich aufrechtzuerhalten. Im Falle eines Lockdowns oder bei Risikogruppen kann dies auch über digitale Kommunikationsformen (zum Beispiel Videotelefonie) geschehen.»

Ziegerer et al. (2020) haben im Auftrag der Stiftung Zewo die Rolle der Hilfswerke in der ersten Pandemiephase untersucht. Jedes vierte Hilfswerk baute seine Leistungen aus (zum Beispiel neue Angebote in der Nachbarschaftshilfe, bei der Verteilung von Mahlzeiten, zusätzliche Budgethilfen); jedes fünfte Hilfswerk setzte wegen Corona andere Prioritäten. Doch die Hilfswerke waren auch selbst vom Teil-Lockdown betroffen. Vorübergehend konnte jedes zweite Hilfswerk einen Teil seiner Leistungen nicht mehr erbringen. Rund 60% boten ihre Leistungen auf neue Weise an (zum Beispiel persönliche Gespräche und Beratungen online oder telefonisch). Hilfswerke, die im Sozial- und Gesundheitsbereich im Inland tätig sind, weiteten das Angebot am häufigsten aus. Sie verstärkten zum Beispiel die Direktzahlungen an Menschen in prekären Verhältnissen, bauten die Budgetberatung aus oder sorgten dafür, dass Grundnahrungsmittel günstiger eingekauft werden konnten. Wie wirksam und wie nachhaltig die Anpassungen bei den Hilfswerken sind, konnte im Juni 2020 noch nicht abgeschätzt werden. Wer eine Aussage dazu machte, gab meist an, dass sich das Leistungsangebot bloss kurzfristig wegen Corona verändert habe.

Mehr als drei Viertel der Fachpersonen aus dem Gesundheits- und Sozialbereich, die im Kontext der Pandemie zur Gesundheitsförderung und Prävention befragt wurden (Covi-Delphi-Studie) betonen, dass der Bedarf an Interventionen im sozioökonomischen Bereich (Einkommen, Arbeitslosigkeit, Armut, Wohnen etc.) zugenommen habe (Lutz et al. 2021, S. 33). Dabei habe sich insbesondere gezeigt, wie wichtig eine gute Vernetzung und Koordination im föderalistischen System sei (Lutz et al. 2021, S. 50–51). Angeregt wird ein Ausbau der interprofessionellen Plattformen sowie der nationalen und kantonalen Koordinationsinstanzen, gemeinsame Aktionsreper-toires sowie kollaborative Projekte. Wünschenswert sei diesbezüglich auch eine stärkere Rolle der nationalen Hilfsorganisationen sowie der Verwaltungen auf Bundes- und Kantonebene.

Zudem, so Lutz et al. (2021, S. 52) weiter, bestehe auch in Bezug auf die Verwendung der neuen Kommunikationstechnologien zur effektiven Verbreitung von Gesundheitsinformationen noch Potenzial. Es gelte zu diversifizieren und die Kanäle an die unterschiedlichen Zielgruppen anzupassen. Hier sei es zentral, die Fähigkeiten der Fachpersonen weiter zu entwickeln. Gleichzeitig sollten auch die lokalen Ansprech- und Bezugspersonen derjenigen Personen und Gruppen, die schwer zu erreichen sind, gezielter vernetzt und als Multiplikatorinnen und Multiplikatoren erschlossen werden.

Generell hat die Pandemie aufgezeigt, wie wichtig der Zugang zu digitalen Angeboten ist. Dies sollte in der Unterstützungsarbeit stärker beachtet werden. Menschen, die hier noch ausgeschlossen sind, sollten wenn nötig beim Zugang zu sowie beim Einrichten und bei der Benutzung von digitalen Geräten unterstützt werden. Fellay-Favre et al. (2020) beschreiben ein Angebot, welches auch auf den Einbezug von Freiwilligen setzt und sich besonders an ältere Menschen richtet.

4.3.2 Staatliche Sicherung der Einkommen und der Existenz

Um die Auswirkungen der Krise auf die Erwerbstätigen abzufedern, haben Bund und Kantone eine Reihe von Massnahmen eingeführt. Dazu gehören im Besonderen:

- die Ausdehnung des Anspruchs auf Kurzarbeitsentschädigung (u.a. bzgl. Anspruchsgruppen, Bezugsdauer, Nebenerwerbsmöglichkeiten, Karenzzeit, Entschädigungshöhe bei tiefen Löhnen),
- die Corona-Erwerbsausfallentschädigung,

- der einfache Zugang zu günstigen Krediten für Unternehmen,
- Härtefallhilfen (insbesondere A-Fonds-Perdu-Beiträge) zur Unterstützung von Unternehmen mit hohen Umsatzeinbussen
- die Verlängerung des Anspruchs auf Taggelder (der Arbeitslosenversicherung ALV) für alle anspruchsberechtigten Personen zwischen März 2020 und August 2020 um 120 zusätzliche Tage sowie von März bis Mai 2021 um 66 zusätzliche Tage.

Gemäss Analysen des SECO haben während des partiellen Lockdowns im April 2020 etwas mehr als ein Viertel aller Beschäftigten Kurzarbeitsentschädigung bezogen (Wagenbach 2021). Im Sommer/Herbst 2020 ging dieser Anteil dann auf knapp 5% zurück, bevor er in der zweiten Welle der Pandemie Anfang 2021 vorübergehend wieder auf 10% anstieg. Ab März 2021 ging die Beanspruchung mit dem schrittweisen Abbau der einschränkenden Massnahmen wieder zurück und erreichte im Juli 2021 mit 1,3% den bisher tiefsten Wert seit Ausbruch der Krise. Das Hauptziel der Kurzarbeitsentschädigung, der Erhalt von Arbeitsplätzen, wurde gemäss Ausführungen des SECO erreicht. So stieg die saisonbereinigte Arbeitslosenquote ausgehend von 2,3% Ende Februar 2020 um 1,2 Prozentpunkte auf 3,5% im Juni 2020 zwar sehr rasch an, die Arbeitslosigkeit bildete sich im Sommer 2020 jedoch leicht und ab Frühjahr 2021 dann beschleunigt zurück. Ende September 2021 lag die saisonbereinigte Arbeitslosenquote noch bei 2,8%, womit bereits mehr als die Hälfte des krisenbedingten Anstiegs wieder wettgemacht war (Wagenbach 2021). Dass der Abbau der Kurzarbeitsentschädigung mit einem gleichzeitigen Rückgang der Arbeitslosenquote einherging, spricht dagegen, dass es in grösserem Ausmass zu Verlagerungen von Personen aus der Kurzarbeitsentschädigung in die Arbeitslosigkeit gekommen ist.

Die hier einbezogenen Studien weisen darauf hin, dass das Instrument der Kurzarbeit bei Angestellten mit tieferen Einkommen verbreiteter war (vgl. Kapitel 4.1.2). Aus Sicht der Betroffenen hatte diese neben dem Auffangen der Erwerbsausfälle auch weitere positive Auswirkungen: So gab es bezüglich des Wohlbefindens bei Personen in Kurzarbeit und solchen, die regulär weiterarbeiten konnten, kaum Unterschiede, während das Wohlbefinden von Personen, die arbeitslos waren, deutlich schlechter bewertet wurde (Martínez et al. 2021).

Neben der Verlängerung des Anspruchs auf Taggelder der ALV wurde während des partiellen Lockdowns im Frühjahr vorübergehend auch der Nachweis von Suchanstrengungen durch die versicherten Personen ausgesetzt. Eine Befragung der Stellensuchenden in der Schweiz während des Lockdowns im Frühjahr 2020 zeigt, dass die Betroffenen dennoch weiterhin nach Arbeitsstellen gesucht haben bzw. ihre Suchbemühungen weniger stark reduzierten als Stellensuchende ohne ALV-Taggelder (Lalive et al. 2020). Die Autoren schliessen aus diesem Ergebnis, dass die Verlängerung der Taggeldansprüche keine entscheidenden negativen Auswirkungen auf die Suchanstrengungen arbeitsloser Personen gehabt habe.

Die Unterstützung von Selbständigerwerbenden geriet durch die Pandemie stärker ins Blickfeld und es mussten rasch neue Instrumente zur Überbrückung der Erwerbsausfälle gefunden werden. Diesem Zweck diente auf Bundesebene insbesondere die Corona-Erwerbsersatzentschädigung, die im März 2020 eingeführt und mehrfach modifiziert wurde; für Kulturschaffende und Kulturunternehmen verabschiedete der Bund zusätzlich eigenständige Massnahmen. Um die Fixkosten ihres Betriebs zu decken, waren für die Selbständigerwerbenden zudem die COVID-19-Kredite und die Härtefallhilfen von grosser Bedeutung. Systematische Forschung zur Frage, wie effektiv und effizient diese Instrumente eine Verarmung der Betroffenen verhindern konnten, gibt es bisher nicht. Gemäss einer Umfrage im Herbst 2020 haben 27% der befragten Selbständigen Erwerbsersatzentschädigungen bezogen, die meisten der Beziehenden stammten aus den Bereichen Kunst und Kultur, Gesundheitswesen sowie Gastgewerbe (Brühlhart et al. 2020a). Kredite hatten bis zu diesem Zeitpunkt 13% der Befragten nachgefragt. 64% der Befragten, die keinen COVID-Kredit beantragten, taten dies gemäss eigener Aussage, weil sie keinen Bedarf hatten.

Bei den restlichen 36% sticht ein Hauptmotiv heraus: Rund 70% der Befragten, die trotz potenziellem Bedarf keinen Covid-Kredit aufnahmen, gaben an, sie hätten auf Überbrückungskredite verzichtet, weil sie sich nicht (weiter) verschulden wollten.

Bisher ist keine generelle Zunahme des Bezugs wirtschaftlicher Sozialhilfe feststellbar, was auf die Effektivität der verschiedenen Massnahmen zur Verhinderung unmittelbarer Notlagen bei der Erwerbsbevölkerung hinweist. Gemäss einem Fallzahlenmonitoring, welches die Schweizerische Konferenz für Sozialhilfe (SKOS) betreibt, sind die Fallzahlen in der Sozialhilfe bis Sommer 2021 im Durchschnitt nicht gestiegen (Beeler 2021). Das Monitoring stellt unterschiedliche Entwicklungen in den Regionen fest, wobei in der Westschweiz und in der Zentralschweiz ein leichter Anstieg der Sozialhilfefälle zu verzeichnen ist, in den übrigen Regionen sind die Zahlen im Sommer 2021 unter diejenigen des Referenzmonats 2019 gesunken.

Da nur die Fallzahlenentwicklung betrachtet wird, kann das Monitoring keine Auskunft darüber geben, ob diese Unterschiede pandemiebedingt sind oder andere Ursachen haben. Insbesondere die Verlängerung des Anspruchs auf Taggelder der ALV sowie die Kurzarbeit dürften zudem dazu geführt haben, dass ein Teil der Personen, die im normalen ALV-Regime Sozialhilfe bezogen hätten, entweder gar nicht oder mit Verzögerung Sozialhilfe beantragt haben. Gemäss den aktuellen Ergebnissen des Kennzahlenvergleichs von 14 Schweizer Städten hat sich 2020 der Anteil der Erstbeziehenden an den Neuaufnahmen der Städte im Verhältnis zu den Wiedereintretenden gegenüber den Vorjahren vergrössert. Diese Verschiebung dürfte aber nur teilweise auf die Pandemie zurückzuführen sein, da 2020 auch die gestiegene Zahl der aufgenommenen Flüchtlinge 2015 zu mehr Erstaufnahmen führte (Beyeler et al. 2021).

Zum jetzigen Zeitpunkt ist noch unklar, ob in Zukunft nicht doch vermehrt die Sozialhilfe Personen absichern wird, denen die Existenzgrundlage durch die Pandemie entzogen wurde. Es ist denkbar, dass diese derzeit noch von ihren finanziellen Reserven leben oder so lange wie möglich auf den Bezug von Sozialhilfe verzichten, weil sie negative Folgen befürchten. Um feststellen zu können, ob die Pandemie das Sozialhilferisiko bestimmter Gruppen erhöht oder auch verringert hat, wird weitere Forschung notwendig sein. In Planung ist ein Projekt an der HETS Fribourg, welches die Situation von Selbständigen erforscht, die sich aufgrund der Pandemie an die Sozialhilfe wenden.

Eine detaillierte Evaluation der Massnahmen und ihrer Effektivität und Effizienz steht bisher noch aus. Generell relevant für die Effektivität von Massnahmen ist, ob Zugang dazu besteht und ob die Leistungen bei Bedarf auch tatsächlich bezogen werden. Noch ausstehend sind die Resultate einer Studie, die der Frage nachgeht, ob ein geschlechtsspezifischer ungleicher Zugang zu den finanziellen Hilfen bestand.

Die Untersuchungen zu den im Zuge der Pandemie stark prekarierten Gruppen in verschiedenen Städten der Schweiz deuten auf das Vorhandensein von relevanten Zugangshürden zu Sozialleistungen. Die Angst, die Aufenthaltsbewilligung zu verlieren oder keine zu erhalten, war ein häufig genannter Grund, weshalb keine Hilfe nachgefragt wurde (Burton-Jeangros et al. 2020; Bonvin et al. 2020). Ein weiteres Problem, welches durch die Pandemie sichtbarer wurde, ist das der illegalen Beschäftigung bzw. der fehlenden Übernahme von Verantwortung durch die Arbeitgebenden.

Werden keine Sozialleistungen bezogen, können die Betroffenen im Kontext einer Pandemie nur ungenügend informiert und gesundheitlich versorgt werden. Um einer extremen Verschärfung der prekären Lage entgegenzuwirken und möglichst vielen Menschen den Zugang zu Hilfs- und Sozialleistungen zu ermöglichen, formulieren verschiedene Studienautorinnen und -autoren konkrete Empfehlungen:

- *Wichtigkeit kurzfristiger Unterstützung mit Lebensmitteln:* Im Falle einer Pandemie ist eine unkomplizierte Form der Versorgung mit Nahrungsmitteln in hochwertiger Qualität und zu

erschwinglichen Preisen zentral (Bonvin et al. 2020). Besonders die Unterstützung von Familien, bei denen die Kinder Hunger leiden, ist – so betonen Jackson et al. (2020) – prioritär sicherzustellen.

- *Niederschwelliger Zugang zu Sozialleistungen ohne Angst*: Der Zugang zu finanziellen Hilfen sollte niederschwellig möglich sein (Bonvin et al. 2020). Um Unterstützungsleistungen auch Personen ohne Aufenthaltserlaubnis zugänglich zu machen, empfehlen Tabin und Martin (2021a) die Entwicklung von risikofreien Zugangsverfahren zu den kommunalen Diensten nach dem Beispiel der Stadt Vancouver «Access to City Services Without Fear». Hierbei werden Regeln aufgestellt, die sicherstellen, dass der Zugang zu essenziellen Diensten und zu den Schulen allen offen steht und der Aufenthaltsstatus nur dann erfragt wird, wenn dies gesetzlich erforderlich ist. Zudem wird mit Schulungen und Information dafür gesorgt, dass die Mitarbeitenden auf allen Ebenen diese Regeln kennen und umsetzen.
- *Einhaltung des Arbeitsrechts*: Die besprochenen Untersuchungen decken auf, dass viele der Menschen, die in extreme Notlagen gekommen sind, über keine gesetzeskonforme Anstellung verfügen (Schwarzarbeit, instabile Arbeitszeiten, fehlender Urlaub, Nichteinhaltung von Kündigungsfristen) oder nur über sehr kurze und möglicherweise wiederholte befristete Verträge, die keinen Zugang zu einer Aufenthaltsgenehmigung ermöglichen, sowie über Löhne, die zu niedrig sind, um das Überleben zu sichern (Tabin und Martin 2021b). Neben einer besseren Beratung und Unterstützung der Betroffenen gilt es auch, Arbeitgebende zu sensibilisieren, allfällige Regulierungslücken zu identifizieren und Schwarzarbeit besser zu bekämpfen.
- *Zugang zu Räumen*: Zugang zu beheizten, tagsüber offenen Räumen ist besonders für Menschen ohne Wohnung notwendig, wie die Erfahrung in Lausanne (Sleep-In-Tageszentrum) zeigt (Tabin und Martin 2021b).

Auch die Wichtigkeit des gleichen Zugangs aller zum gesundheitlichen Versorgungssystem ist im Kontext der Pandemie nochmals sehr deutlich geworden. Administrative und finanzielle Hürden, aber auch sprachliche Barrieren oder die Angst vor Denunzierung bei Sans-Papiers kann dazu führen, dass wichtige Gesundheitsleistungen nicht in Anspruch genommen werden, wie im Falle der Pandemie die Tests oder die Impfung.

Wie eine am Universitätsspital Genf durchgeführte kleinere Untersuchung zeigt, können solche Hürden mit gezielten Massnahmen verringert werden. An diesem Spital waren Tests auf SARS-COV-2 auch für Personen ohne Krankenversicherung zugänglich, wobei das Ziel war, vor allem auch Sans-Papiers und Obdachlose ins Testprogramm aufzunehmen. In Kooperation mit dem Kanton Genf wurden verschiedene Massnahmen ergriffen, um den vereinfachten Zugang sicherzustellen. Baggio et al. (2021) nennen vier zentrale Punkte:

- Die Definition einer Politik, die den Zugang für Personen ohne Papiere und Krankenversicherung zum Testprogramm vereinfacht.
- Die Sicherstellung der notwendigen finanziellen Ressourcen für die Testungen ohne Versicherung.
- Die Vernetzung mit Organisationen und Fachpersonen, um die Zielgruppen zu erreichen.
- Die Kooperation mit den Sozialen Diensten, um sicherzustellen, dass eine Selbstisolation unter angemessenen Wohnbedingungen möglich ist.

Eine quantitative Analyse der getesteten Personen mit und ohne Krankenversicherung deutet darauf hin, dass dieses Vorgehen zielführend war. Zwar sind Unversicherte signifikant häufiger positiv getestet worden als Versicherte, aber es zeigten sich keine signifikanten Unterschiede in Bezug auf die Anteile der Personen, die sich innerhalb von drei Tagen nach Auftreten von Symptomen gemeldet haben oder in Bezug auf die dokumentierten Symptome (Baggio et al. 2021).

5 Einordnung und Ausblick

Wie die vorliegende Bestandsaufnahme der Forschung, die sich mit Armut und sozioökonomischer Ungleichheit im Kontext der COVID-19-Pandemie beschäftigt, zeigt, gibt es zu vielen Aspekten bereits wichtige Befunde. Sozioökonomische Ungleichheiten und bestehende prekäre Bedingungen haben sich – zumindest vorübergehend – verschärft. Der Überblick hat aber auch verdeutlicht, dass die Forschung hierzu in verschiedener Hinsicht erst am Anfang steht. Die Ergebnisse zahlreicher laufender Forschungsvorhaben waren zum Zeitpunkt der Recherchen für diesen Bericht noch nicht publiziert. Zudem besteht viel Potenzial für weitere Analysen des vorhandenen und zukünftig erwarteten Datenmaterials.

Bei den bisher publizierten Resultaten sind Erkenntnisse, die in der Anfangsphase der Pandemie (Frühjahr 2020) gewonnen wurden, übervertreten. Diese Episode war mit besonders ausgeprägten Einschränkungen des gesellschaftlichen Lebens verbunden. Eine Beurteilung der Effekte der Pandemie auf Armut und sozioökonomische Ungleichheit insgesamt und der längerfristigen Auswirkungen kann daraus nicht abgeleitet werden.

Besonders gross ist die Wissenslücke zu den Auswirkungen der Pandemie auf die Armutsbetroffenheit. Die vorhandenen Studien können zentrale Gründe und Mechanismen für die starke Prekarisierung benennen und geben wichtige Einblicke in die Bewältigungsstrategien Betroffener. Bisher fehlen aber Studien, die aufzeigen, wie viele Menschen von solchen Prekarisierungsprozessen erfasst wurden und wie lange diese andauern. Notwendig sind auch Forschungen zur Verbreitung von Schwarzarbeit und atypischen Beschäftigungsverhältnissen sowohl regional wie auch in den verschiedenen Branchen.

Da viele der stark Betroffenen in den allgemeinen Bevölkerungsdaten (Befragungen und Administrativdaten) unterrepräsentiert sind, sollte auch weiterhin stark auf qualitative und Mixed-Methods-Studien gesetzt werden. Diese tragen dazu bei, Problemkonstellationen und Bewältigungsstrategien zu identifizieren. Auch können sie wichtige Hinweise darauf geben, wie lange die pandemiebedingten Verschärfungen bestehende bzw. durch die Pandemie ausgelöste prekäre Lagen dauern. Denn für die Einschätzung der längerfristigen Auswirkungen der Pandemie auf Armut und Ungleichheit ist es wichtig zu wissen, ob diese bei einem Teil der Betroffenen zu einer dauerhaft prekären Lebenslage geführt hat. Bei einer Verfestigung von Armutslagen bei einem relevanten Teil der Betroffenen hätte die Pandemie auch langfristige Effekte auf das Ausmass der Armut in der Schweiz.

Wichtig wären auch vermehrt vergleichende Ansätze, sowohl innerhalb der Schweiz wie auch international. Vergleiche ermöglichen nicht nur eine systematischere Einordnung des Ausmasses der Betroffenheit, sondern auch Analysen zur Effektivität und Effizienz von Massnahmen und gesetzlichen Bestimmungen.

6 Literaturverzeichnis

Abel, Thomas; Benkert, Richard (2020): "It is complex": perception of uncertainty and inequality issues in the COVID-19 crisis. Results from a survey among university students in Switzerland (Research note). In Gemperle, Michael and Hammer, Raphaël: The Covid-19 pandemic, health and medicine: Sociological investigations and perspectives. In: *Schweizerische Gesellschaft für Soziologie. Bulletin* 157, S. 7–13. Online verfügbar unter <https://www.sgs-sss.ch/wp-content/uploads/2021/01/SGS-Bulletin-157.pdf>.

Amt für Volksschulen und Sport Kanton Nidwalden (2020): Fokusevaluation Fernunterricht im Kanton Nidwalden. Amt für Volksschulen und Sport Kanton Nidwalden. Online verfügbar unter <https://www.nw.ch/amtschulesportdienste/6581>.

Baggio, Stephanie; Jacquerioz, Frederique; Salamun, Julien; Spechbach, Hervé; Jackson, Yves (2021): Equity in access to COVID-19 testing for undocumented migrants and homeless persons during the initial phase of the pandemic. In: *Journal of migration and health* 4, S. 1–5. DOI: 10.1016/j.jmh.2021.100051.

Baier, Dirk; Kamenowski, Maria (2020): Wie erlebten Jugendliche den Corona-Lockdown? ZHAW - Institut für Delinquenz und Kriminalprävention. Online verfügbar unter <https://digitalcollection.zhaw.ch/handle/11475/20095>.

Beeler, Andrea (2021): Monitoring Fallzahlen Sozialhilfe. SKOS. Online verfügbar unter <https://skos.ch/themen/sozialhilfe-und-corona/monitoring-fallzahlen>.

Bernardi, Fabrizio; Cozzani, Marco; Zanasi, Francesca (2021): Social inequality and the risk of living in a nursing home: implications for the COVID-19 pandemic. In: *Genus* 77 (9). DOI: 10.1186/s41118-021-00119-5.

Beyeler, Michelle; Schuwey, Claudia; Richard, Tina (2021): Sozialhilfe in Schweizer Städten. Die Kennzahlen 2020 im Vergleich. Städteinitiative Sozialpolitik. Winterthur.

Bodenmann, Patrick; Pahud-Vermeulen, Brigitte; Bouche, Laurence; Sanchis Zozaya, Javier; Baumeister, Murielle; Berzig, Ahmed (2020): Populations précarisées, COVID-19 et risques d'iniquités en santé : guide du réseau socio-sanitaire vaudois. In: *Revue Médicale Suisse* (16), S. 859–862.

Bonvin, Jean-Michel; Lovey, Max; Rosenstein, Emilie; Kempeneers, Pierre (2020): La population en grande précarité en période de COVID-19 à Genève : conditions de vie et stratégies de résilience. Rapport final de l'étude sollicitée par la fondation Colis du Cœur. September 2020. Université de Genève, Faculté des Sciences de la Société. Online verfügbar unter <https://www.unige.ch/sciences-societe/socio/fr/recherche/la-population-en-grande-precarite-en-période-de-covid-19-a-geneve/>.

Brühlhart, Marius; Kläui, Jeremias; Lalive, Rafael; Lehmann, Tobias; Siegenthaler, Michael (2020a): Die Schweizer Selbständigerwerbenden in der Covid-19-Pandemie. HEC Lausanne / Konjunkturforschungsstelle der ETH Zürich. Online verfügbar unter <https://kof.ethz.ch/news-und-veranstaltungen/medien/medienmitteilungen/2020/05/corona-krise-hat-auch-fuer-selbstaendige-finanzielle-und-psychologische-folgen.html>.

Brühlhart, Marius; Kläui, Jeremias; Lalive, Rafael; Siegenthaler, Michael (2020b): Die Schweizer Selbständigerwerbenden in der Covid-19-Pandemie. Resultate der zweiten Befragungswelle im Oktober. HEC Lausanne / Konjunkturforschungsstelle der ETH Zürich. Online verfügbar unter <https://e4s.center/document/second-wave-swiss-self-employed-dealing-with-the-covid-19-confinement/>.

Brüningk, Sarah C.; Klatt, Juliane; Stange, Madlen; Mari, Alfredo; Brunner, Myrta; Roloff, Tim-Christoph et al. (2020): Determinants of SARS-CoV-2 transmission to guide vaccination strategy in an urban area. In: *MedRxiv: pre-print*. DOI: 10.1101/2020.12.15.20248130.

Bühler, Gordon; Craviolini, Julie; Hermann, Michael; Krähenbühl, David; Wenger, Virginia (2020): Die Schweiz und die Corona-Krise. 07.04.2020 - Monitoring der Bevölkerung. Hg. v. Schweizerische Radio- und Fernsehgesellschaft SRG SSR. Forschungsstelle sotomo. Zürich.

Bühler, Gordon; Craviolini, Julie; Hermann, Michael; Krähenbühl, David; Wenger, Virginia (2021): 7. SRG Corona-Monitor. 18.03.2021 - Studienbericht. Hg. v. Schweizerische Radio- und Fernsehgesellschaft SRG SSR. Forschungsstelle sotomo. Zürich.

Bundesamt für Statistik (2021a): Covid-19 und Lebensbedingungen in der Schweiz 2021 (SILC). Bundesamt für Statistik. Online verfügbar unter <https://www.experimental.bfs.admin.ch/expstat/de/home/innovative-methoden/silc.html>.

Bundesamt für Statistik (2021b): Covid-19-Fussabdruck im Haushaltsbudget nicht zu übersehen. Experimentelle Statistiken: Einfluss der Covid-19-Pandemie auf das Haushaltsbudget. Medienmitteilung vom 16.08.2021. Neuenburg. Online verfügbar unter <https://www.bfs.admin.ch/bfs/de/home/aktuell/neue-veroeffentlichungen.assetdetail.18204246.html>.

Burton-Jeangros, Claudine; Duvoisin, Aline; Lachat, Sarah; Consoli, Liala; Fakhoury, Julien; Jackson, Yves (2020): Impact de la crise liée au COVID-19 sur la santé et les conditions de vie des migrants à Genève. Octobre 2020. Genève. Online verfügbar unter https://cigev.unige.ch/files/1116/0276/6699/Impact_de_la_crise_du_COVID-19_sur_la_sante_et_les_conditions_de_vie.pdf.

Bütikofer, Sarah; Craviolini, Julie; Hermann, Michael; Krähenbühl, David (2020): Schweizer Familien in der Covid-19-Pandemie. Spezialauswertung des SRG-Corona-Monitors zu Familien- und Betreuungsstrukturen im Kontext der Krise. Forschungsstelle sotomo. Zürich.

Bütikofer, Sarah; Craviolini, Julie; Hermann, Michael; Krähenbühl, David (2021): 8. SRG Corona-Monitor. 09.07.2021 - Studienbericht. Hg. v. Schweizerische Radio- und Fernsehgesellschaft SRG SSR. Forschungsstelle sotomo. Zürich.

Caviezel Schmitz, Seraina; Krüger, Paula (2020): «Kinderleben zu Corona-Zeiten». Erste Befunde zum Befinden und Verhalten von Kindern in der (deutschsprachigen) Schweiz während der Pandemie. Institut Soziale Arbeit und Recht der HSLU – Soziale Arbeit.

Cecchini, Amaranta; Dutrévis, Marion (2020): Le Baromètre de l'école - Enquête sur l'école à la maison durant la crise sanitaire du Covid-19. Canton de Genève, Département de l'instruction publique, de la formation et de la jeunesse - Service de la recherche en éducation. Online verfügbar unter <https://www.ge.ch/document/barometre-ecole-enquete-ecole-maison-durant-crise-sanitaire-du-covid-19>.

Conus, Xavier; Durler, Héloïse (2020): DISPAR L'enseignement à distance mis en place lors de l'épidémie du coronavirus : vécu de parents d'élèves du primaire vaudois et fribourgeois. Université de Fribourg / Haute École Pédagogique du canton de Vaud. Online verfügbar unter <https://www3.unifr.ch/eduf/fr/assets/public/Documents/recherche/DISPAR/1R%C3%A9sum%C3%A9%20DISPAR.pdf>.

de Quervain, Dominique; Aerni, Amanda; Amini, Ehsan; Bentz, Dorothée; Coynel, David; Freytag, Virginie et al. (2020): The Swiss Corona Stress Study: second pandemic wave, November 2020. Universität Basel, Transfakultäre Forschungsplattform Molekulare und Kognitive Neurowissenschaften. Online verfügbar unter <https://osf.io/6cseh/>.

de Quervain, Dominique; Coynel, David; Aerni, Amanda; Amini, Ehsan; Bentz, Dorothée; Freytag, Virginie et al. (2021): Swiss Corona Stress Study: survey in high school students, March 2021, zuletzt aktualisiert am 2021.

Dratva, Julia; Zysset, Annina; Schlatter, Nadine; Wyl, Agnes von; Huber, Marion; Volken, Thomas (2020): Swiss University Students' Risk Perception and General Anxiety during the COVID-19 Pandemic. In: *International journal of environmental research and public health* 17. DOI: 10.3390/ijerph17207433.

Dukes, Daniel; Samson, Andrea (2020): How do families of children with special needs cope with the COVID-19 pandemic? Swiss Distance University Institute. Online verfügbar unter <https://distanceuniversity.ch/research-psychology/andrea-samson-research-group/projects/covid19-specialneeds/>.

Duvoisin, Aline (2020): Conséquences des mesures de confinement liées au COVID-19 sur les conditions de vie de migrants sans-papiers ou récemment régularisés à Genève. Etude Parchemins. Unter Mitarbeit von Claudine Burton-Jeangros, Sarah Lachat, Consoli Liala, Julien Fakhoury und Yves Jackson. Université de Genève; HUG Genf. Online verfügbar unter https://cigev.unige.ch/index.php/download_file/view/762/890/.

Egeter, Manuela; Finger-Stich, Andréa; Karn, Susanne; Ketterer Bonnelame, Lea; Schellenberger, Susanne; Siegrist, Dominik (2020): Bleiben Sie zuhause. Bitte. Alle. Das Freizeitverhalten der Bevölkerung in Bezug auf Frei- und Grünräume während der Coronakrise in den Kantonen Genf und Zürich. ILF Institut für Landschaft und Freiraum, OST Ostschweizer Fachhochschule.

Ehrler, Franziska; Monsch, Gian-Andrea; Steinmetz, Stephanie (2020a): MOSAiCH, Covid-19 Erhebungen, Faktenblatt 1: Wohlbefinden und Sorgen während dem Lockdown. FORS. Online verfügbar unter https://forscenter.ch/wp-content/uploads/2020/09/factsheet_wellbeing.pdf.

Ehrler, Franziska; Monsch, Gian-Andrea; Steinmetz, Stephanie (2020b): MOSAiCH, Covid-19 Erhebungen, Faktenblatt 3: Arbeitssituation im Lockdown und Erwartungen für die Zukunft. FORS. Online verfügbar unter https://forscenter.ch/wp-content/uploads/2020/09/factsheet_work.pdf.

- Faber, Marius; Ghisletta, Andrea; Schmidheiny, Kurt (2020): A lockdown index to assess the economic impact of the coronavirus. In: *Swiss journal of economics and statistics* 156 (1), S. 1–23. DOI: 10.1186/s41937-020-00056-8.
- Fellay-Favre, Elisa; Mella, Alexandre Santos; Repetti, Marion (2020): Le vécu des mesures de protection contre COVID-19 par les personnes de 65 ans et plus en situation de précarité en Valais. Hg. v. Institut de travail social de la Haute Ecole de Travail Social, HES-SO Valais-Wallis. Online verfügbar unter <https://www.hevs.ch/media/document/4/rapportfinal-1.pdf>.
- Fritschi, Tobias; Fischer, Gabriel (2020): Arbeitsbedingungen in der Corona-Krise. Spezialbefragung zum Barometer Gute Arbeit. Berner Fachhochschule, Soziale Arbeit. Online verfügbar unter <https://www.travailsuisse.ch/de/barometer>.
- Gaume, Jacques; Schmutz, Elodie; Daeppen, Jean-Bernard; Zobel, Frank (2021): Evolution of the Illegal Substances Market and Substance Users' Social Situation and Health during the COVID-19 Pandemic. In: *International journal of environmental research and public health* 18 (9). DOI: 10.3390/ijerph18094960.
- Généreux, Mélissa; Schluter, Philip J.; Hung, Kevin Kc; Wong, Chi Shing; Pui Yin Mok, Catherine; O'Sullivan, Tracey et al. (2020): One Virus, Four Continents, Eight Countries: An Interdisciplinary and International Study on the Psychosocial Impacts of the COVID-19 Pandemic among Adults. In: *International journal of environmental research and public health* 17 (22). DOI: 10.3390/ijerph17228390.
- gfs-Zürich (2020): Repräsentative Bevölkerungsbefragung 50plus zum Generationendialog vor dem Hintergrund der Corona-Krise. Quantitative Befragung im Auftrag von Pro Senectute Schweiz. gfs-Zürich; Pro Senectute. Zürich.
- Grätz, Michael; Lipps, Oliver (2021): Large loss in studying time during the closure of schools in Switzerland in 2020. In: *Research in social stratification and mobility* 71. DOI: 10.1016/j.rssm.2020.100554.
- Greppi, Spartaco; Giudici, Francesco; Marazza, Carlo; Marazzi, Christian; Pons-Vignon; Nicolas (2021): Gli indipendenti in Svizzera. Composizione, protezione sociale, crisi pandemica. Centro competenze lavoro, welfare e società, SUPSI-DEASS, Manno; Istituto delle assicurazioni sociali, Bellinzona.
- Helm, Christoph; Huber, Stephan; Loisinger, Tina (2021): Was wissen wir über schulische Lehr-Lern-Prozesse im Distanzunterricht während der Corona-Pandemie? – Evidenz aus Deutschland, Österreich und der Schweiz. In: *Zeitschrift für Erziehungswissenschaft : ZfE*, S. 1–75. Online verfügbar unter <https://link.springer.com/article/10.1007/s11618-021-01000-z>.
- Höglinger, Marc; Heiniger, Sarah (2020): The Covid-19 Social Monitor: A panel study providing evidence about the social and public health impact of the pandemic. In: *Schweizerische Gesellschaft für Soziologie. Bulletin* 157, S. 14–19. Online verfügbar unter <https://www.sgs-sss.ch/wp-content/uploads/2021/01/SGS-Bulletin-157.pdf>.
- Huber, Stephan Gerhard; Günther, Paula Sophie; Schneider, Nadine; Helm, Christoph; Schwander, Marius; Schneider, Julia; Pruitt, Jane (2020): COVID-19 und aktuelle Herausforderungen in Schule und Bildung. Erste Befunde des Schul-Barometers in Deutschland, Österreich und der Schweiz. Münster/New York: Waxmann. Online verfügbar unter https://www.waxmann.com/waxmann-buecher/?tx_p2waxmann_pi2%5bbuchnr%5d=4216&tx_p2waxmann_pi2%5baction%5d=show.
- Huber, Stephan Gerhard; Helm, Christoph (2020): COVID-19 and schooling: evaluation, assessment and accountability in times of crises—reacting quickly to explore key issues for policy, practice and research with the school barometer. In: *Educational Assessment, Evaluation and Accountability volume* 32, S. 237–270. DOI: 10.1007/s11092-020-09322.
- Jackson, Yves; Petrucci, Roberta; Wagner, Noémi (2020): Conditions de vie, santé et sécurité alimentaire des familles avec enfants participant aux distributions alimentaires durant la crise du COVID-19 à Genève. Médecins Sans Frontières / Hôpitaux Universitaires Genève. Online verfügbar unter https://skos.ch/fileadmin/user_upload/skos_main/public/image/News/200716_Rapport_enquete_familles_en_insecurite_alimentaire.pdf.
- Kirsch, Claudine; Engel de Abreu, Pascale M.J.; Neumann, Sascha; Wealer, Cyril (2021): Practices and experiences of distant education during the COVID-19 pandemic: The perspectives of six- to sixteen-year-olds from three high-income countries. In: *International Journal of Educational Research Open* 2-2. DOI: 10.1016/j.ijedro.2021.100049.
- Klaas, Hannah; Kuhn, Ursina; Refle, Jan-Erik (2021): Die Entwicklung von Stress in der Schweiz – die erste Welle der Pandemie verschafft gestressten Menschen eine Pause. In: *Social Change in Switzerland* (36). DOI: 10.22019/SC-2021-00004.

Krüger, Paula; Caviezel Schmitz, Seraina (2020): «Leben zu Corona-Zeiten». Erste Befunde zu den Auswirkungen der Pandemie auf das Befinden und das Zusammenleben in der (deutschsprachigen) Schweiz. Institut Soziale Arbeit und Recht der HSLU – Soziale Arbeit. Luzern.

Kuhn, Ursina; Klaas, Hannah S.; Antal, Erika; Dasoki, Nora; Lebert, Florence; Lipps, Oliver et al. (2021): Who is most affected by the Corona crisis? An analysis of changes in stress and well-being in Switzerland. In: *European Societies* 23 (1), 942-956. DOI: 10.1080/14616696.2020.1839671.

Lalive, Rafael; Lehmann, Tobias; Siegenthaler, Michael (2020): Die Schweizer Stellensuchenden im Covid19-Lockdown. Enterprise for Society Center, Lausanne; HEC Lausanne; KOF Konjunkturforschungsstelle der ETH Zürich.

Lannen, Patricia; Sticca, Fabio; Simoni, Heidi (2020): Kleinkinder und ihre Eltern während der Covid-19 Pandemie. MMI Evidence Brief: Wissenschaft und Grundlagen für die Praxis. Online verfügbar unter https://www.mmi.ch/uploads/Downloads/Covid/MMI_Evidence_Brief_3_2020_Kleinkinder_und_ihre_Eltern_waehrend_der_Covid-19_Pandemie.pdf.

Lätsch, David; Eberitzsch, Stefan; Brink, Ida Ofelia (2020): Steigende Fallzahlen in der Sozialhilfe und Einschränkungen im Kinderschutz : wie Sozialdienste in der Deutschschweiz von der Corona-Krise betroffen sind. Departement Soziale Arbeit der ZHAW. Online verfügbar unter <https://digitalcollection.zhaw.ch/handle/11475/19967>.

Leibfänger, Michael; Prieler, Veronika; Schwiter, Karin; Steiner, Jennifer; Benazha, Aranka; Lutz, Helma (2020): Impact of COVID-19 Policy Responses on Live-In Care Workers in Austria, Germany, and Switzerland. In: *Journal of Long Term Care*, S. 144-150. DOI: 10.31389/jltc.51.

Lutz, Andrea; Gendre, Aude; Duperrex, Olivier; Zürcher, Karin (2021): Projet de recherche CoviDelphi. "Promotion de la santé et prévention en période de pandémie et de confinement". Hg. v. Unisanté Lausanne. Unisanté Lausanne; Université de Genève; Gesundheitsförderung Schweiz. Online verfügbar unter https://www.unisante.ch/sites/default/files/upload/pdf-2021-04/CoviDelphi_rapport%20final_Unisant%C3%A9_04.202.pdf.

M.I.S. Trend (2020): Etude sur les habitudes alimentaires et l'activité physique de la population en Suisse pendant la période des mesures du Conseil fédéral visant à freiner la propagation du Covid-19 (du 13 mars au 26 avril). M.I.S. Trend.

Maag Merki, Katharina; Wullschleger, Andrea; Rechsteiner, Beat; Rickenbacher, Ariane; Wüst, Olivia (2020): Schulschließungen aufgrund der Corona-Situation in der Deutschschweiz. Mögliche Herausforderungen und Strategien der Bewältigung aus der Perspektive von Schulleitungen. Institut für Erziehungswissenschaft der Universität Zürich. Online verfügbar unter https://www.ife.uzh.ch/dam/jcr:939c83c2-c9df-435c-82a6-f70ffcc9aebf/Ergebnisbericht_Corona_Studie_Schulleitungsbefragung_final.pdf.

Maggiori, Christian; Dif-Pradalier, Maël (2020): Les 65 ans et plus au cœur de la crise COVID-19. Rapport général. Octobre 2020. Haute école de travail social Fribourg (HES-SO). Fribourg. Online verfügbar unter https://www.hets-fr.ch/files/ecole/no_menu/cov65ans/65ansplus_Rapport_final-complet_HETS-FR.pdf.

Marmet, Simon; Wicki, Matthias; Gmel, Gerhard; Gachoud, Céline; Daepfen, Jean-Bernard; Bertholet, Nicolas; Studer, Joseph (2021): The psychological impact of the COVID-19 crisis is higher among young Swiss men with a lower socioeconomic status: Evidence from a cohort study. In: *PLoS one* 16 (7), e0255050. DOI: 10.1371/journal.pone.0255050.

Martínez, Isabel Z.; Kopp, Daniel; Lalive, Rafael; Pichler, Stefan; Siegenthaler, Michael (2021): Corona und Ungleichheit in der Schweiz - Eine erste Analyse der Verteilungswirkungen der Covid-19-Pandemie. KOF Konjunkturforschungsstelle der ETH Zürich (KOF Studien, 161).

Molloy, Joseph; Tchervenkov, Christopher; Hintermann, Beat; Axhausen, Kay W. (2020): Tracing the Sars-CoV-2 Impact: The First Month in Switzerland. In: *Transport Findings*. DOI: 10.32866/001c.12903.

Monsch, Gian-Andrea; Ehrler, Franziska; Steinmetz, Stephanie (2020): MOSAiCH, Covid-19 Erhebungen, Faktenblatt 2: Politik, Grundrechte und Umweltsorgen während dem Lockdown. FORS. Lausanne. Online verfügbar unter https://forscenter.ch/wp-content/uploads/2020/09/factsheet_politik.pdf.

Moors, Anke; Meile, Annika; Uehlinger, Isabel (2020): Einblick in die Lebenswelt sozial belasteter Familien während des Lockdowns. Auswirkungen, Herausforderungen, Erkenntnisse. a:primo, Femmes-/Männer-Tische. Online verfügbar unter https://www.femmestische.ch/admin/data/files/asset/file/297/bericht-coronavirus_d.pdf?lm=1606892055.

Neuenschwander, Markus P.; Bühler, Alexandra; Prumatt, Franziska; Sahli, Joy (2021): Chancengerechtigkeit im Fernunterricht während Corona-Pandemie: Einschätzungen von schulischen Akteuren. FHNW, Pädagogische Hochschule, Zentrum Lernen und Sozialisation. Online verfügbar unter <https://www.fhnw.ch/de/forschung-und-dienstleistungen/paedagogik/institut-forschung-und-entwicklung/zentrum-lernen-und-sozialisation/fairerfernunterricht>.

- Petrucci, Roberta; Alcoba, Gabriel; Jackson, Yves (2020): Connaissance, attitude et pratiques en lien avec le Covid-19 parmi les personnes en insécurité alimentaire à Genève. Médecins Sans Frontières / Hôpitaux Universitaires Genève. Online verfügbar unter <https://www.msf.ch/nos-actualites/communiqués-presse/geneve-precarite-accroit-lexposition-au-covid-19-inquiete>.
- Probst, Johanna; Ruedin, Didier; Bodenmann, Patrick; Efonyi-Mäder, Denise; Johanna; Wanner, Philippe (2021): Littérature en santé relative au covid-19: focus sur la population migrante. Sur mandat de l'Office fédéral de la publique. Hg. v. SFM Swiss Forum for Migration and Population Studies (SFM Studies #78). Online verfügbar unter https://www.unine.ch/files/live/sites/sfm/files/listes_publicationsSFM/Etudes%20du%20SFM/SFM%20-%20Studies%2078.pdf.
- Refle, Jan-Erik; Voorpostel, Marieke; Lebert, Florence; Kuhn, Ursina; Klaas S., Hannah; Ryser, Valérie-Anne et al. (2020): First results of the Swiss Household Panel – Covid-19 Study. FORS Working Paper 01-2020. FORS. Lausanne. Online verfügbar unter https://forscenter.ch/wp-content/uploads/2020/11/forspapers_2020-1_refle_etal.pdf.
- Ridder, David de; Sandoval, José; Vuilleumier, Nicolas; Azman, Andrew S.; Stringhini, Silvia; Kaiser, Laurent et al. (2020): Socioeconomically Disadvantaged Neighborhoods Face Increased Persistence of SARS-CoV-2 Clusters. In: *Frontiers in public health* 8. DOI: 10.3389/fpubh.2020.626090.
- Riou, Julien; Panczak, Radoslaw; Althaus, Christian L.; Junker, Christoph; Perisa, Damir; Schneider, Katrin et al. (2021): Socioeconomic position and the COVID-19 care cascade from testing to mortality in Switzerland: a population-based analysis. In: *The Lancet Public Health* (Published Online July 9, 2021). DOI: 10.1016/S2468-2667(21)00160-2.
- Schwegler, Guy: Shifting inequalities in student lifestyles during the COVID-19 pandemic. In: *Bulletin Schweizerische Gesellschaft für Soziologie*, 157, December 2020, S. 31–35.
- Schwegler, Guy; Hubacher, Hanna; Göldi, Hannah; Kobler, Michelle; Köppli, Maurice; Matter, Samea et al. (2021): Eine Verschiebung der Ungleichheiten: Studentische Lebensstile und das Risiko der Coronapandemie: *Soziologie Magazin*; Zenodo (Soziologische Fragmente, 2).
- S-CLEVER-Konsortium (2021): S-Clever. Schulentwicklung vor neuen Herausforderungen. Erste Ergebnisse der Schulleiter*innen-Befragung September und Oktober 2020 für die Schweiz. S-CLEVER-Konsortium. Institut für Erziehungswissenschaft der Universität Zürich, zusammen mit Johannes Gutenberg-Universität Mainz, Universität Rostock, Leibniz Institut für Bildungsforschung und Bildungsinformation Frankfurt am Main (DIPF) sowie Alpen-Adria-Universität Klagenfurt. Online verfügbar unter <https://s-clever.org/>.
- Seifert, Alexander (2021): Impact of the COVID-19 Pandemic on Self-Perception of Aging Among Older Adults. In: *Gerontology & Geriatric Medicine* 7, 1-7. DOI: 10.1177/2333721421999320.
- Seifert, Alexander; Hassler, Benedikt (2020): Impact of the COVID-19 Pandemic on Loneliness Among Older Adults. In: *Frontiers in sociology* 5. DOI: 10.3389/fsoc.2020.590935.
- Sommerfeld, Peter; Hess, Nadja; Bühler, Sarah (2021): Soziale Arbeit in der Covid-19 Pandemie. Eine empirische Studie zur Arbeitssituation, Belastung und Gesundheit von Fachpersonen der Sozialen Arbeit in der Schweiz. Ergebnisbericht. FHNW. Olten. Online verfügbar unter <https://www.fhnw.ch/plattformen/sozialarbeitcovid19pandemie/>.
- Steger, Simon (2020): Wohlbefinden von Sozialhilfebeziehenden in Corona-Zeiten. Berner Fachhochschule, Soziale Arbeit.
- Steinmetz, Stephanie; Monsch, Gian-Andrea (2020): MOSAiCH, Covid-19 Erhebungen, Faktenblatt 4: Vereinbarkeit von Familie und Beruf während des Lockdowns. FORS. Online verfügbar unter https://forscenter.ch/wp-content/uploads/2020/09/faktenblatt_familie_n_4-1.pdf.
- Stocker, Désirée; Jäggi, Jolanda; Liechti, Lena; Schläpfer, Dawa; Németh, Philipp (2021): Einfluss der COVID-19-Pandemie auf die psychische Gesundheit und die psychiatrisch-psychotherapeutische Versorgung. Schlussbericht Im Auftrag des Bundesamts für Gesundheit BAG, Sektion Nationale Gesundheitspolitik. Hg. v. Bundesamt für Gesundheit. B&A / BASS. Bern, zuletzt geprüft am 01.09.2021.
- Stringhini, Silvia; Zaballa, María-Eugenia; Pullen, Nick; Mestral, Carlos de; Perez-Saez, Javier; Dumont, Roxane et al. (2021): Large variation in anti-SARS-CoV-2 antibody prevalence among essential workers in Geneva, Switzerland. In: *Nature communications* 12 (1). DOI: 10.1038/s41467-021-23796-4.
- Tabin, Jean-Pierre; Martin, Hélène (2021a): Description et besoins de la population suivie dans le cadre des actions Covid-19. Rapport final No 81930. Mandant : Collectif vaudois de soutien aux sanspapiers (CVSSP), en collaboration avec la pastorale de rue et le service Enfance-Cohésion sociale de Renens. 21. Avril 2021. Haute école de travail social et de la santé Lausanne (HETSL) / HES-SO. Lausanne.

- Tabin, Jean-Pierre; Martin, Hélène (2021b): Le projet du Simplon, un logement provisoire pour des personnes sans abri à Lausanne. Rapport de Recherche. 30.04.2021. Haute école de travail social et de la santé Lausanne (HETSL) / HES-SO.
- Tabin, Jean-Pierre; Martin, Hélène; Guerdat, Ophélie; Hugentobler, Valérie (2021): Usages, usagers et usagères de la Plateforme Précarité Riviera / enquête bénéficiaires. Rapport final No 81376/2. Mandant : Direction des affaires sociales, du logement et de l'intégration – Gérances (DASLI) de la Ville de Vevey. Haute école de travail social et de la santé Lausanne (HETSL) / HES-SO. Online verfügbar unter <https://www.hetsl.ch/laress/catalogue-des-recherches/detail/usages-et-usagers-ou-usageres-du-collectif-precarite-riviera-ps-81376/show/Research/>.
- Tillmann, Robin; Kuhn, Ursina; Kühr, Judith; Thiévent, Romaric; Tabin, Jean-Pierre (2021): Effets de la pandémie de coronavirus et du semi- confinement sur les conditions de vie: une analyse de l'enquête « COVID-19 » du Panel suisse de ménages selon les catégories de revenu. Rapport final. Hg. v. OFAS. FORS; Haute école de travail social et de la santé (HETSL) / HES-SO.
- Tomasik, Martin J.; Helbling, Laura A.; Moser, Urs (2021): Educational gains of in-person vs. distance learning in primary and secondary schools: A natural experiment during the COVID-19 pandemic school closures in Switzerland. In: *International Journal of psychology* 56 (4), S. 566–576. DOI: 10.1002/ijop.12728.
- Volken, Thomas; Zysset, Annina; Amendola, Simone; Klein Swormink, Anthony; Huber, Marion; Wyl, Agnes von; Dratva, Julia (2021): Depressive Symptoms in Swiss University Students during the COVID-19 Pandemic and Their Correlates. In: *International journal of environmental research and public health* 18 (4). DOI: 10.3390/ijerph18041458.
- Wagenbach, Martin (2021): Die Folgen von Covid-19 für den Arbeitsmarkt in der Schweiz. In: *Konjunkturtendenzen SECO - Spezialthema* Winter 2021/2022.
- Ziegerer, Martina; Stauffer, Erica; Gmür, Markus; Löffel, Ueli (2020): Wie Corona die Hilfswerke verändert. Stiftung Zewo. Online verfügbar unter <https://zewo.ch/wp-content/uploads/2020/09/Zewo-Studie-Corona-und-Hilfswerke.pdf>.
- Zürcher, Karin; Kuendig, Hervé; Guenin, Valentine; Jacot-Sadowski, Isabelle; Schneider, Eva; Gendre, Aude et al. (2020): Impact du (semi)confinement sur la consommation de tabac : enquête auprès d'un panel suisse. Unisanté Lausanne. Online verfügbar unter <https://www.unisante.ch/fr/media/611/download>.

7 Anhang: Liste der Projekte

Rot unterlegte Projekte: Publikationen noch ausstehend.

Blau unterlegte Projekte: Weitere Publikationen sind zu erwarten.

Projektbezeichnung und Kurzbeschreibung	Geographischer Raum	Methoden	Forschungsinstitution	Funding/Auftrag	Publikationen
Armut/Prekarität (Allgemein)					
La population en grande précarité en période de COVID-19 à Genève (CdC). Interviews und standardisierte Befragung bei der Klientschaft von Colis du Cœur (Nahrungsmittelhilfe).	Genf	Mixed-Methods	UNIGE	Canton et ville de Genève, Div.	Bonvin et al. 2020
Participants aux distributions alimentaires à Genève. Vor Ort Befragungen zur Gesundheit und Lebenslage von Menschen, die in Genf von privaten Hilfswerken mit Nahrungsmittelhilfen unterstützt wurden.	Genf	Quantitativ	HUG, MSF	HUG, MSF	Petrucci et al. 2020, Jackson et al. 2020
Pandemiebedingte Lebensmittelabgaben Stadt Zürich: Nutzer/innen von Nahrungsmittelhilfe in der Stadt Zürich. Problemkonstellationen, Bedürfnisse sowie Herausforderungen bei der Lebensmittelverteilung durch verschiedene Anbieter.	Zürich (Stadt)	Qualitativ	ZHAW	Stadt Zürich	Götzö et al., 2021
Usages, usagers et usagères de la Plateforme Précarité Riviera – enquête bénéficiaires. Dienstleistungen von vier niederschweligen Hilfsorganisationen in Vevey (Personen, welche die Hilfe in Anspruch nehmen sowie deren Ansichten, Ressourcen dieser Personen, Unterstützungsbedarf).	Vevey (VD)	Qualitativ	HES-SO Lausanne	Ville de Vevey	Tabin et al. 2021
Indigence en pays d'opulence. Das Projekt untersucht die dispositive niederschweliger Nahrungsmittelhilfsprogramme (z.B. soziale Restaurants und Lebensmittelläden) in der Schweiz und in zwei Kantonen vertieft.	Genf und Freiburg (Lokal)	Qualitativ	HETS Genève	SNF	
Armutsmonitoring Caritas/BFH. Modell zur Armutsbeobachtung in der Schweiz - geplant sind weitere Anwendungen in Schweizer Kantonen, die es auch zulassen, Effekte der COVID-Pandemie zu untersuchen.	Div. Kantone	Quantitative	BFH	Caritas Schweiz	
Obdachlosigkeit					
Enquête exploratoire sur le logement de personnes sans abri à la rue du Simplon 22-26, Lausanne. Erfahrungen von Nutzenden und Arbeit der Mitarbeitenden des Lausanner Projekts Housing-First für die kurzfristige Unterbringung von Obdachlosen.	Lausanne	Qualitativ	HETS Lausanne	Association Sleep-In	Tabin und Martin 2021 b
Homelessness in Croatian and Swiss cities. Tägliche Lebenserfahrungen der Teilnehmenden/ "Stimmen" der Obdachlosen, Eingliederungsstrategien für Fachpersonen/lokale Behörden sowie Vernetzung von Akteuren/verantwortlichen Personen/Forschenden aus Kroatien und der Schweiz.	Deutschschweiz, Kroatien	Qualitativ	FHNW	SNF	
Obdachlosigkeit in der Schweiz. Ausmass und Erklärungen und Bedarf in 8 der grössten Städte (Projektbeginn vor der Pandemie).	Schweiz	Quantitativ	FHNW	SNF	
Obdachlosigkeit in der Schweiz. Verständnisse, Politiken und Strategien der Kantone und Gemeinden rund um die Obdachlosenhilfe in den Kantonen und Gemeinden. Einbezug von Fragen zur Pandemie.	Schweiz	Mixed-Methods	FHNW	BWO	
Homeless individuals' experience related to COVID-19. Erfahrungen von Obdachlosen während der COVID-19-Pandemie.	Westschweiz	Qualitativ	Unisanté		

Projektbezeichnung und Kurzbeschreibung	Geographischer Raum	Methoden	Forschungsinstitution	Funding/Auftrag	Publikationen
Sozialdienste, Sozialhilfebeziehende					
Social assistance and child protection during the COVID-19 pandemic in Switzerland : a survey of social services. Auswirkungen der Coronavirus-Krise auf Sozialdienste in den Kantonen Aargau, Bern, Luzern, Thurgau und Zürich während der ersten vier Wochen des pandemiebedingten Lockdowns, Reaktionen der Sozialdienste auf Herausforderungen	Deutschschweiz	Quantitativ	ZHAW	ZHAW	Lätsch et al. 2020
Monitoring Fallzahlen Sozialhilfe. Monatliche Fallzahlen verschiedener Sozialdienste in den Regionen Zentral-, Nordwest-, Ostschweiz, Romandie und Tessin	Schweiz	Quantitativ	SKOS	SKOS	Beeler 2021
Wohlbefinden von Sozialhilfebeziehenden während Corona. Entwicklung des Wohlbefindens von Sozialhilfebeziehenden während der Corona-Krise und veränderte Zusammenarbeit zwischen Sozialdiensten und unterstützten Personen.	Schweiz	Mixed-Methods	BFH	BFH, Ostermundigen	Steger 2020
Soziale Arbeit, Unterstützungssystem (allgemein)					
Wie Corona die Hilfswerke verändert. Veränderungen der privaten Hilfen/Hilfswerke (Einnahmen/Spenden, Leistungen, Herausforderungen, Chancen, Befürchtungen) durch Corona	Schweiz	Quantitativ	Stiftung Zewo	Stiftung Zewo	Ziegerer et al. 2020
Soziale Arbeit in der Covid-19 Pandemie. Arbeitssituation, Belastung und Gesundheit von Fachpersonen der Sozialen Arbeit in der Schweiz	Schweiz	Quantitativ	FHNW	FHNW	Sommerfeld et al. 2021
CoviDelphi - Promotion de la santé et prévention (PSP) en période de pandémie et de confinement. Delphi-Befragung bei Fachpersonen in Bezug auf Gesundheitsförderung und Prävention im Zusammenhang mit der Covid-19-Pandemie und den Massnahmen des Teil-Lockdowns, Interventionen, die in der Krise neu und spezifisch eingeführt wurden und möglicherweise vielversprechend sind.	Schweiz	Mixed-Methods	Unisanté, UNIGE	Promotion santé suisse	Lutz et al. 2021
Étude sur l'impact de l'aide financière apportée à des organisations par la Chaîne du bonheur pendant la pandémie de Covid-19. Zielgruppen, Bedürfnisse, Kooperationen, die entwickelt wurden, vergessene Zielgruppen und mögliche Probleme bei der Zusammenarbeit zwischen Organisationen.	Schweiz	Mixed-Methods	HES-SO, FHNW	Chaîne du Bonheur	
Les conséquences de la Covid-19 pour les professionnel-le-s et public du domaine socio-sanitaire. Art und Besonderheiten der Auswirkungen der Covid-19-Krise auf die Fachkräfte und die Menschen, die Dienstleistungen von Sozial- und Gesundheitsfachkräften erhalten.	Westschweiz	Mixed-Methods	HES-SO		
Prekärer Aufenthaltsstatus					
Description et besoins de la population suivie dans le cadre des actions COVID-19. Situationen, Bedürfnisse und Ressourcen von durch Hilfsorganisationen in Lausanne unterstützten Menschen ohne Aufenthaltsgenehmigung (Sans-Papiers) und Menschen, die Gefahr laufen, diese zu verlieren, wenn sie Sozialhilfe beantragen.	Lausanne	Qualitativ	HES-SO	Collectif vaudois de soutien aux sans-papiers	Tabin und Martin 2021a
Equity in access to COVID-19 testing for undocumented migrants and homeless. Untersuchung bei Personen ohne Dokumente (Krankenkasse, Aufenthaltsgenehmigung), die sich am Universitätsspital Genf auf eine SARS-COV2- Infektion testen liessen und Vergleich mit dokumentierten Personen.	Genf	Quantitativ	HUG	HUG	Baggio et al. 2021
Parchemins. Gesundheit und Lebensbedingungen von Sans-Papiers, die sich in Genf einer Legalisierung unterziehen.	Genf	Mixed-Methods	UNIGE, HUG	SNF, Canton of Geneva, BAG	Duvoisin 2020; Burton-Jeangros et al. 2020
Routes into Destitution. Verfügbare soziale, finanzielle, physische und menschliche Ressourcen und soziale Bewältigungsstrategien von mittellosen Migrantinnen und Migranten: Verwundbarkeit im Lebensverlauf.	Genf und Zürich (Städte)	Mixed-Methods	FHNW	NCCR Lives / SNF	
Social assistance and migration control. Ineinandergreifen der Migrationskontrolle und Sozialhilfe sowie Interaktionen verschiedener Verwaltungsstellen bei Entscheiden zum Aufenthaltsrecht.	Schweiz	Qualitativ	NCCR On The Move; UNINE; HES-SO Valais	SNF / NCCR On The Move	

Projektbezeichnung und Kurzbeschreibung	Geographischer Raum	Methoden	Forschungsinstitution	Funding/Auftrag	Publikationen
SérocoViD Migrants. Seroprävalenzuntersuchung und Befragung bei Asylsuchenden in Waadtländer Aufnahmezentren (März und April 2020). Publikation wird erwartet: "Prevalence of SARS-CoV-2 infection and associated risk factors among asylum seekers living in asylum centres: a cross-sectional serologic study in Canton of Vaud, Switzerland".	Waadt	Quantitativ	Unisanté	SNF	
COVIDAR - Asylum seekers and refugees' responses to government restrictions in the COVID-19 pandemic: a cross-sectional survey in the Canton of Vaud, Switzerland. Befragung bei Asylsuchenden und Flüchtlingen im Kanton Waadt.	Waadt	Quantitativ	Unisanté	Diverse	
COVIDAR - Experience & Trust. Erfahrungen von Flüchtlingen, Asylsuchende und Personen, die während der COVID-19-Pandemie Nothilfe erhielten, Befolgung von Präventionsmassnahmen, Informationsbedürfnisse. (GEPLANT)	Waadt	Qualitativ	Unisanté	Diverse	
Prekärer Erwerbsstatus					
Care crises under Covid-19. Bedrohung von transnationalen Care-Arrangements bzw. der kontinuierlichen Bereitstellung von Pflege in privaten Haushalten durch Reisebeschränkungen, Massnahmen von staatlichen Stellen, Arbeitsmarktvermittlern und Haushalten sowie deren Auswirkungen auf die Arbeitsbedingungen und das Leben der Live-in-Pflegekräfte.	Schweiz, Vergleich D-A-CH	Qualitativ	UZH, UNIBE	SNF	Leiblfinger et al. 2020
Beschäftigungsfähigkeit von "Unqualifizierten" aus den Perspektiven von Betroffenen, Betrieben und Stellenvermittlungen.	Deutschschweiz	Qualitativ	FHNW Soziale Arbeit	SNF	
Qualification of low-skilled adults affected by poverty Zugang von armutsbetroffenen oder armutsgefährdeten Personen zu Qualifizierungsangeboten; Lebenslagen, Bedürfnisse und Perspektiven der betroffenen Personen sowie zielgruppengerechte Gestaltung von Qualifizierungsangeboten und entsprechenden Rahmenbedingungen.	Schweiz	Qualitativ	ZHAW, HES-SO, SUPSI	BSV	
Sexwork and Corona Gesundheitliche, soziale und finanzielle Auswirkungen der Massnahmen gegen die Corona-Epidemie auf Sex-Arbeitende, Bewältigungsstrategien, Interventionsbedarf seitens der Sozialen Arbeit und Wirksamkeit von Regulierungsmassnahmen.	Zürich (Stadt)	Qualitativ	ZHAW	Stiftung für Soziale Arbeit Zürich	
Le travail du sexe en temps de pandémie Schwierigkeiten von Sex-Arbeitenden seit Beginn der COVID-Krise, Hilfe, die ihnen angeboten wurde, Hindernisse beim Zugang zu dieser Hilfe, Veränderungen in der Praxis der Sozialarbeitenden.	Waadt	Qualitativ	HES-SO Lausanne	HES-SO	
Travail_IndépCOVID19 Situation und beruflicher Werdegang von Selbstständigen, die nach der COVID-19-Pandemie und den behördlich angeordneten Massnahmen die öffentliche Sozialhilfe in Anspruch genommen haben. (GEPLANT)	Schweiz	Mixed	HETS Fribourg	Diverse	
Bevölkerung Allgemein (finanzielle Lage, Umgang mit der Pandemie)					
A First Assessment of Covid-19 and Inequality in Switzerland. Auswirkungen der COVID-19-Pandemie entlang der Einkommensverteilung in der Schweiz auf Einkommen, Ausgaben, Wohlbefinden Verschuldung etc basierend auf dem SRG Corona Monitor.	Schweiz	Quantitativ	ETHZ, UNIL	BAG, E4S, UNIL	Martínez et al. 2021
Effets de la pandémie de coronavirus et du semiconfinement sur les conditions de vie. Analyse des Schweizer Haushaltspanels nach Einkommenskategorien.	Schweiz	Quantitativ	HETSL, HES-SO Lausanne, FORS	BSV	Tillmann et al. 2021
International Study on the Psychosocial Impacts of the COVID-19 Pandemic among Adults.	Schweiz im internationalen Vergleich	Quantitativ	UNINE, Div.		Généreux et al. 2020

Projektbezeichnung und Kurzbeschreibung	Geographischer Raum	Methoden	Forschungsinstitution	Funding/Auftrag	Publikationen
SILC. Covid-19 und Lebensbedingungen in der Schweiz 2020, 2021. Experimentellen Analysen auf Basis von SILC (Erhebung über die Einkommen und Lebensbedingungen) hat das BFS Informationen zu den Auswirkungen der COVID-19-Pandemie auf die Lebensbedingungen der Schweizer Wohnbevölkerung bereitgestellt.	Schweiz	Quantitativ	BFS	BFS	Bundesamt für Statistik 2021a
Schweizer Haushalts-Panel (SHP) Covid-19 Studie. Aufgrund der Pandemie wurden die Befragten des regulären Panels zwischen den regulären Befragungsterminen zusätzlich im Mai/Juni 2020 kontaktiert, wobei auch spezifische Fragen zur Pandemie einbezogen wurden. Die Daten können mit Vorjahresdaten verbunden werden und stehen für Sekundäranalysen bereits zur Verfügung.	Schweiz	Quantitativ	FORS	SNF	Refle et al. 2020, Kuhn et al. 2021
SRG Corona Monitor. Wiederholte Online Befragung der sprachintegrierten Bevölkerung ab 15 Jahren zu verschiedenen Themen rund um die Pandemie. Rekrutierung der Befragten erfolgt über die Webportale von SRG SSR, andererseits via Online-Panel von Sotomo. Da die Stichprobe nicht repräsentativ ist, werden die Daten nach räumlichen, soziodemografischen und politischen Faktoren gewichtet.	Schweiz	Quantitativ	sotomo	SRG	Diverse Berichte
COVID-19-Social-Monitor. Auswirkungen der Pandemie auf das Leben und die Gesundheit der Schweizer Bevölkerung (Wohlbefinden, körperliche und psychische Gesundheit, Gesundheitsverhalten und Beschäftigungssituation). Entsprechende Daten werden in regelmässigen repräsentativen Befragungen von jeweils rund 1500 bis 2000 Personen im Alter von 18 bis 79 Jahren erhoben,	Schweiz	Quantitativ	ZHAW, UZH, UNIBE		Höglinger und Heiniger 2020
MoSAiCH. Corona Sonderbefragungen. Haltungen und Überzeugungen der Schweizer Wohnbevölkerung zu aktuellen gesellschaftlichen Themen im Rahmen wiederholter international vergleichender Befragungen. Es wurden zusätzliche Fragen zur COVID-Pandemie gestellt.	Schweiz	Quantitativ	FORS	SNF	Monsch et al. 2020; Ehrler et al. 2020a, 2020b
MOBIS:COVID-19. Untersucht, wie sich die Schutzmassnahmen zur Eindämmung der COVID-19-Pandemie auf die Mobilität und das Alltagsleben in der Schweiz auswirken. Die Grundlage bilden GPS-Daten sowie Daten, die mittels eines App-basierten Umfragepanels erhoben werden.	Schweiz	Quantitativ	ETHZ, UNIBAS	SNF	Molloy et al. 2020
Link-Corona-Tracker. Diverse Befragungswellen. Wahrnehmung der Pandemie und den Auswirkungen auf das tägliche Leben (unter anderem Beeinträchtigung der persönlichen finanziellen Situation der befragten Personen). Bis Ende Juli 2021 liegen 22 Befragungswellen vor, wobei jeweils rund 1200 Personen einbezogen wurden.	Schweiz	Quantitativ	Link		Diverse Berichte
Auswirkungen der Pandemie auf die Haushaltsbudgets 2020-2021. Die HABE erhebt detaillierte Daten zu Ausgaben, Einkommen und Konsumgewohnheiten der privaten Haushalte, welche regelmässig ausgewertet werden.	Schweiz	Quantitativ	BFS		Bundesamt für Statistik 2021
The Corona-Stress-Study. Folgen der Corona-Krise für das psychische Befinden, Identifikation von gewichtigen Risikofaktoren und schützenden Faktoren	Schweiz	Quantitativ	UNIBAS		de Quervain et al. 2020; de Quervain et al. 2021
Dettes et parcours de vie à Genève. Vielfalt der Verschuldungsformen und Auswirkungen der Verschuldung auf den Werdegang und auf die Zunahme sozioökonomischer Ungleichheiten vor dem Hintergrund, der relevanten Rechte und Pflichten sowie in Bezug auf Klasse, Ethnie oder Geschlecht und Effekte der COVID-19-Pandemie.	Genf	Mixed-Methods	UNIGE, IDESO, NCCR-LIVES	SNF	
SociocoViD und SocioImplement. Einfluss von Erfahrungen mit der Pandemie, Wohn- und Arbeitsbedingungen, familiären und anderen sozialen Beziehungen sowie sozialen und wirtschaftlichen Umständen auf das Risiko der Exposition, die Virusübertragung und die Anwendung von Schutzmassnahmen.	Waadt	Quantitativ	Unisanté	SNF	
Swiss Corona Citizen Science Untersuchung der Wohnbedingungen, Arbeit, Geschlechterungleichheit, Neuorganisation des Familienlebens, neue Routinen und Wohlbefinden in Zeiten der COVID-19-Eindämmung. Untersucht werden ausserdem soziale Auswirkungen der Krise und die Mitgestaltung einer nachhaltigen Zukunft nach der Krise. Datenerhebung mittels Online-Bevölkerungsumfrage und einer App. Zudem wurden Interviews durchgeführt sowie mit Think Tanks gearbeitet.	Schweiz	Mixed-Methods	EPFL, IDHEAP	Div.	
CoWell-Study. Nicht repräsentative Online-Befragung der Schweizer Bevölkerung zu den psychologischen und sozioökonomischen Auswirkungen der COVID-19-Pandemie während der ersten Welle.	Schweiz	Quantitativ	UNILU, UNIBE	UNILU	

Projektbezeichnung und Kurzbeschreibung	Geographischer Raum	Methoden	Forschungsinstitution	Funding/Auftrag	Publikationen
Erwerb (generell)					
A Lockdown Index to Assess the Economic Impact of the Coronavirus. Auswirkungen des Lockdowns auf die Erwerbstätigkeit in der Schweiz und Verteilung der Massnahmen auf die Schweizer Bevölkerung.	Schweiz	Quantitativ	UNIBAS	UNIBAS	Faber et al. 2020a, 2020b
Barometer Gute Arbeit. Repräsentative Befragung bei Arbeitnehmenden. Gemessen werden die Qualität von Arbeitsbedingungen in der Schweiz, Veränderungen in den Bereichen Gesundheit, Sicherheit und Motivation, wobei auch Corona-bedingte Einschränkungen und Massnahmen untersucht werden.	Schweiz	Quantitativ	BFH	Travailleur Suisse	Fritschi und Fischer 2020
Die Schweizer Selbständigerwerbenden in der COVID-19-Pandemie. Zwei Befragungswellen zur Situation der Selbständigerwerbenden im COVID-19-Lockdown, die über das Link-Panel angesprochen werden.	Schweiz	Quantitativ	HEC Lausanne, ETHZ		(Brühlhart et al. 2020a; Brühlhart et al. 2020b)
Gli indipendenti in Svizzera. Einkommen und soziale Absicherung von Selbständigerwerbenden sowie deren Arbeitszeitabnahmen während des Shutdowns.	Schweiz	Mixed-Methods	SUPSI		Greppi et al. 2021
Die Schweizer Stellensuchenden im Covid-Lockdown.	Schweiz	Quantitativ	E4S, UNIL, ETHZ		Lalive et al. 2020
Genderspezifische Effekte der finanziellen Hilfen des Bundes in der Covid-19-Krise. Abmilderung oder Verstärkung der Geschlechterungleichheit durch finanzielle Hilfen des Bundes.	Schweiz	Mixed-Methods	Büro BASS	EKFF	
Gesundheit					
Socioeconomically Disadvantaged Neighborhoods and Persistence of SARS-CoV-2 Clusters. Zusammenhang zwischen sozioökonomischer Deprivation und der Persistenz von SARS-CoV-2-Clustern in Genf.	Genf	Quantitativ	HUG	HUG	Ridder et al. 2020
Determinants of SARS-CoV-2 transmission to guide vaccination strategy in a city. Treiber und Muster der CoV-2-Übertragung in der Stadt Basel, sozioökonomische Faktoren, Simulation von Impfszenarien und entsprechende Belastung des Gesundheitssystems.	Basel	Quantitativ	UNIBAS, Unispital Basel, ETHZ		Brüningk et al. 2020
Etude sur les habitudes alimentaires et l'activité physique de la population en Suisse pendant la période des mesures du Conseil fédéral visant à freiner la propagation du Covid-19	Schweiz	Quantitativ	MIS-Trend		M.I.S. Trend 2020
Impact du (semi)confinement sur la consommation de tabac enquête auprès d'un panel suisse. Entwicklung des Tabakkonsums erwachsener Raucher vor, während und nach dem Teil-Lockdown und damit verbundene sozioökonomische, gesundheitliche und demografische Faktoren.	Schweiz	Mixed-Methods	Unisanté, Addiction Suisse	Fonds de prévention du tabagisme	Zürcher et al. 2020
Littératie en santé relative au covid-19. Repräsentative Online-Befragung mit Fokus auf die <i>Migrationsbevölkerung</i> . Das Erhebungsinstrument orientiert sich am internationalen Health-Literacy-Survey. Die Befragung wurde zwischen Oktober und Dezember 2020 durchgeführt. 2350 Personen konnten einbezogen werden.	Schweiz	Quantitativ	UNINE	BAG	Probst et al. 2021
Illegal Substances Market and Substance Users' Social Situation and Health during the COVID-19 Pandemic. Veränderungen des Angebots an illegalen Drogen und Auswirkungen auf die gesundheitliche und soziale Situation von Drogenkonsumierenden durch den Ausbruch der Covid-19-Pandemie und die zu ihrer Bekämpfung ergriffenen Massnahmen.	Lausanne	Mixed-Methods	CHUV	Addiction Suisse	Gaume et al. 2020
SEROCOV-Pop+ study. Befragung zu gesellschaftlicher und individueller Wahrnehmung von COVID-19-Immunitätszertifikaten inkl. soziodemografische Unterschiede nach Alter, Geschlecht, Bildung und beruflichem Status im Zusammenhang mit der Untersuchung von Antikörpern.	Genf	Quantitativ		SNF	Nehme et al.
SEROCOV-WORK+ study. Erwerbstätige die mit dem Coronavirus in Kontakt gekommen sind (inkl. Symptome, Arbeitsbedingungen und Mittel zum Schutz vor Ansteckungsgefahren, Komorbiditäten, Krankengeschichte und soziodemografische Daten).	Genf	Quantitativ	HUG, Div.	SNF	Stringhini et al. 2021

Projektbezeichnung und Kurzbeschreibung	Geographischer Raum	Methoden	Forschungsinstitution	Funding/Auftrag	Publikationen
Socioeconomic position and the cascade from SARS-CoV-2 testing to COVID-19 mortality. Sozioökonomische Stellung und gesundheitliche Ungleichheiten in der Versorgungskaskade vom Test auf SARS-CoV-2 bis zu COVID-19-bedingten Krankenhausaufenthalten, Einweisungen in die Intensivstation und Todesfällen in der Schweiz.	Schweiz	Quantitativ	UNIBE	SNF	Riou et al. 2021
Covid-19 and Social Gradient. Studie zum Zusammenhang zwischen sozioökonomischer Benachteiligung, Covid-19 und der Kostenübernahme der Tests.	Schweiz	Quantitativ	Unisanté	BAG	
Bevölkerungsbefragung zum Thema COVID-19. Repräsentative Befragung mit 15'000 Befragten. Erhoben werden gesundheitliche, soziale und finanzielle Auswirkungen der Pandemie sowie die Beurteilung der gesundheitlichen Massnahmen und der Kommunikation.	Schweiz	Quantitativ	INFRAS	BAG	
Alcool et COVID en Suisse. Auswirkungen der seit März 2020 ergriffenen Massnahmen zur Bekämpfung der Epidemie auf das Alkoholkonsumverhalten der Schweizer Bevölkerung. Repräsentative Befragung mit rund 2000 Befragten.	Schweiz	Quantitativ	Addiction Suisse		
Bildung					
Schul-Barometer D, Ö, CH. Befragungen während der Schulschliessungen in Deutschland, Österreich und der Schweiz aus Sicht verschiedener Personengruppen (Schülerinnen und Schüler, Eltern, schulische Mitarbeitende, Schulleitungen, Vertreterinnen und Vertreter der Schulaufsicht/Schulverwaltung und des Unterstützungssystems).	Schweiz	Quantitativ	UZH		Helm et al. 2021
DISPAR L'enseignement à distance, FR, VD. Erfahrungen der Eltern von Primarschülern in Freiburg und Waadt (1. bis 8. Klasse) mit dem Fernunterricht (März bis Mai 2020)	Freiburg, Waadt	Quantitativ	sotomo		Conus und Durler 2020
Eine Verschiebung der Ungleichheiten: Studentische Lebensstile und das Risiko der Coronapandemie.	Deutschschweiz	Mixed-Methods	UNILU	UNILU	Schwegler; Schwegler et al. 2021
Fairer Fernunterricht. Konzepte von Chancengleichheit in Schulen mit hohem Anteil an Schüler*innen mit Migrationshintergrund; Bedingungen von fairem Fernunterricht an QUIMS-Schulen.	Deutschschweiz	Quantitativ	(Bernardi et al. 2021)PH-HNW	Kanton Zürich	Neuenschwander et al. 2021
Fernunterricht 2020. Das Projekt der Pädagogischen Hochschule FHNW untersucht die Herausforderungen und Gelingensbedingungen des Fernunterrichts in der Nordwestschweiz während dem Unterbruch des Präsenzunterrichts im Frühling 2020.	Deutschschweiz	Mixed-Methods	FHNW	Div. Kantone	Garrote et al. 2021
Schulentwicklungskapazität für erfolgreiche Lernentwicklung (SIC) ist ein Projekt der Universität Zürich, welches bereits vor der Pandemie gestartet wurde (Projektdauer 2018 – 2022). Mittels verschiedener Erhebungen und Befragungen von Lehr- und Fachpersonen sowie Schüler und Schülerinnen der 5. Klassen aus insgesamt 60 Primarschulen aus der Deutschschweiz wird untersucht, wie Schulen auf schulinterne und -externe Herausforderungen kompetent reagieren und ein lerneffektives Umfeld schaffen können.	Deutschschweiz	Mixed-Methods	UZH	SNF	Maag Merki et al. 2020
Unterricht an höheren Fachschulen Vor, während und nach der Corona-Pandemie: Herausforderungen und Chancen	Deutschschweiz	Mixe-Methods	EHB		
S-Clever. Trinationale Längsschnittstudie (D, Ö, CH) im Bereich der obligatorischen Schule, um pandemiebezogenen Herausforderungen und Handlungsstrategien nachzuzeichnen.	Deutschschweiz	Mixe-Methods	UZH	SNF	
Creating opportunities to interact & learn in online learning environments for higher education. Aspekte der Kommunikation und Interaktion zwischen Studierenden und Lehrpersonen, die zu einem guten Umfeld für das Online-Lernen beitragen, sowie Faktoren, die ein solches fördern und Ungleichheit in der Bildung verringern können	Schweiz	Mixed-Methods	UniDistance Suisse		

Projektbezeichnung und Kurzbeschreibung	Geographischer Raum	Methoden	Forschungsinstitution	Funding/Auftrag	Publikationen
Familien, Kinder					
Einblick in die Lebenswelt sozial belasteter Familien während des Lockdowns. Veränderungen, Herausforderungen und Chancen von sozial belasteten Familien, das heisst Zielgruppen der Angebote schrittweise, ping-pong und Femmes-/Männer-Tische (regelmässige Hausbesuche, Gruppen-/Elterntreffen und Gesprächsrunden).	Schweiz	Mixed-Methods	aprimo	aprimo	Moors et al. 2020
Kleinkinder und ihre Eltern während der Covid-19 Pandemie. Die Studie untersucht, wie junge Kinder und ihre Eltern die erste Welle der Corona-Pandemie erlebten und welche Auswirkungen die Situation auf ihre Alltagsgestaltung und ihr Wohlbefinden hatten. Das Ziel war, ein breites Spektrum an familialen Lebenssituationen zu dokumentieren.	Deutschschweiz	Mixed-Methods	Marie Meierhofer Institut	Jacobs Foundation	Lannen et al. 2020
Leben zu Corona-Zeiten (LeZCo) und Kinderleben zu Corona-Zeiten (KiZCo) sind zwei Längsschnitterhebungen der HSLU, mit denen die Auswirkungen der Corona-Pandemie auf das Befinden und Zusammenleben der Deutschschweizer Bevölkerung mit Schwerpunkt auf innerfamiliäre Konflikte und Gewalt (inkl. ausgewählte Risikofaktoren wie zum Beispiel finanzielle Schwierigkeiten) gemessen werden.	Deutschschweiz	Quantitativ	HSLU		Caviezel Schmitz und Krüger 2020; Krüger und Caviezel Schmitz 2020
COVID-Kids. Online-Erhebung und Befragung von Kindern im Kontext der COVID-19-Pandemie. Insb. auch Erfahrungen mit dem Homeschooling.	Schweiz im internationalen Vergleich	Quantitativ	BFH, Internationale Partner		Kirsch et al. 2021
Special Educational Needs - COVID (SEN-COPING). Coping von Familien mit Kindern mit sonderpädagogischem Förderbedarf und Behinderung während der ersten Welle (April bis August 2020).	Schweiz im internationalen Vergleich	Mixed-Methods	Unidistance Suisse, UNIFR	FEWS, SNF	Dukes und Samson 2020
Digital transformation and everyday life in families during the corona pandemic. Umsetzung und Erfahrungen mit dem Homeoffice während des ersten Lockdowns, Organisation des Familienalltags und eigenes und familiäres Wohlbefinden	Deutschschweiz	Quantitative	ZHAW		
Parenting during Lockdown. Coping-Review zu den Auswirkungen des Lockdowns auf die Elternschaft. Fokus auf Vulnerabilitäten, die in dieser Bevölkerungsgruppe entstanden oder verschlimmert worden sind.	Schweiz im internationalen Vergleich	Mixed-Methods	USI, SUPSI, UZH	SAMW	
Family resources in crisis? Familien, die Leistungen der Kinder- und Jugendhilfe in Anspruch nehmen, während der pandemiebedingten Schliessung im Frühjahr 2020: Zurechtkommen, Umgang mit Übergängen, Wahrnehmung der Leistungen und Interventionen, Veränderungsbedarf etc.	Deutschschweiz	Mixed-Methods	ZHAW	Stadt und Kanton Zürich	
UNLOCK. Erfahrungen von Eltern von Kindern und Jugendlichen während des Lockdowns 2020; (neue/verschlimmerte) Vulnerabilitäten.	Schweiz	Qualitativ	USI, SUPSI, UZH	SAMW	
Familles confinées en Suisse, en Suède et en France. Formen der Abstimmung zwischen Arbeit und Familie während des (Teil-)Lockdowns, verbunden mit sozialen Ungleichheiten sowie Veränderungen in Bezug auf den Erhalt des Arbeitsplatzes und die berufliche Laufbahn (v.a. von Müttern), Organisation der Arbeit und ihre Verbindung mit familiären Verpflichtungen, Bildung und pädagogische Kontinuität.	Westschweiz, Vergleich mit Schweden und Frankreich	Qualitativ	HETSL, UNIL & Internationale Partner	Agence nationale de la recherche (ANR), France	

Projektbezeichnung und Kurzbeschreibung	Geographischer Raum	Methoden	Forschungsinstitution	Funding/Auftrag	Publikationen
Jugendliche, Junge Erwachsene					
Wie erlebten Jugendliche den Corona-Lockdown? Befragung zum psychisches Wohlbefinden und zu den Bewältigungsstrategien von Jugendlichen in Zürich März-Mai 2020.	Zürich (Kanton)	Quantitativ	ZHAW		Baier und Kamenowski 2020
Covid-19 International Student Well-Being Study. Wissen zur Pandemie, Wahrnehmung von Unsicherheit und Ungleichheit.	Internationaler Vergleich	Quantitativ	UNIBE	SNF	Abel und Benkert 2020
Gesundheit von Studierenden. Vergleich Studierenden-Befragung (zwei Wellen während Corona-Pandemie) mit Schweizer Gesundheitsbefragung.	Schweiz	Quantitativ	ZHAW		Volken et al. 2021
C-SURF. Kohortenanalyse junger Schweizer Männer, bei der vor der Pandemie vier Befragungswellen durchgeführt wurden. Im Zentrum stehen die Themen Substanzkonsum, psychische Gesundheit, Erwerbssituation und soziale Beziehungen. Die letzte Welle fand in der Anfangsphase der Pandemie statt (Mai – Juni 2020).	Schweiz	Quantitativ	CHUV	SNF	Marmet et al. 2021
C-SMAC. Folgestudie zu C-SURF (GEPLANT)	Schweiz	Quantitativ	CHUV	SNF	
Les jeunes et l'argent dématérialisé. Digitale Wirtschaftspraktiken junger Menschen und Chancen und Herausforderungen im Zusammenhang mit der Digitalisierung der Wirtschaft.	Westschweiz	Qualitativ	HES-SO Valais-Wallis	HES-SO	
Situation financière et psychique des étudiants des hautes écoles suisses. Im Rahmen der Erhebung bei den Hochschulabsolventinnen und Hochschulabsolventen im Herbst 2021 wurde ein spezifisches Modul mit retrospektiven Fragen zur Situation während der Pandemie eingeführt. Der Fokus liegt auf der Erwerbs- und Ausbildungssituation sowie der finanziellen Situation ein und fünf Jahre nach dem Hochschulabschluss.	Schweiz	Quantitativ	BFS	BFS	
Ältere Menschen					
Bevölkerungsbefragung 50plus zum Generationendialog. Von Personen über 50 Jahren erfahrene und geleistete Unterstützung im Alltag während der Corona-Krise sowie Auswirkungen der Corona-Krise u.a. auf Beziehungen mit jüngeren Generationen.	Schweiz	Quantitativ	Gfs-Zürich	Pro Senectute	gfs-Zürich 2020
Les 65 ans et plus au cœur de la crise COVID-19. Subjektives Erleben/Auswirkungen der Krise auf das Wohlbefinden, Anbieten und Inanspruchnahme von Hilfen etc. von Personen ab 65 Jahren während der sozialen und gesundheitlichen Krise im Zusammenhang mit COVID-19.	Westschweiz	Quantitativ	HES-SO (HETS-FR)		Maggiore und Dif-Pradalier 2020
Social inequality and the risk of living in a nursing home. International vergleichende Analyse der SHARE-Daten zum Zusammenhang des sozioökonomischen Status und der Wahrscheinlichkeit in einem Altersheim zu leben und deshalb stärker der Gefahr einer COVID-Ansteckung ausgesetzt zu sein.	Internationaler Vergleich	Quantitativ	EUI		Bernardi et al. 2021
Freizeitverhalten der Bevölkerung 65+ in Bezug auf Frei- und Grünräume während der Coronakrise. Befragungen in der Deutschschweiz sowie der Kantone Genf und Zürich.	Deutschschweiz	Mixed-Methods	OST		Egeter et al. 2020
SHARE. International vergleichende Befragung mit Sondererhebung zu den Auswirkungen der Pandemie auf die körperliche und psychische Gesundheit, medizinische Betreuung und Einhaltung von Hygienemassnahmen, Beschäftigung, Arbeitsbedingungen und finanzielle Situation, soziale Kontakte und Unterstützung.	Schweiz	Quantitativ	FORS, UNIL		
Swiss-Survey 65+. Repräsentative Bevölkerungsbefragung älterer Menschen zwischen 65 und 95 Jahren, die in der Anfangsphase der Pandemie realisiert wurde. Analysiert werden können Auswirkungen der Massnahmen zur Bekämpfung der Pandemie auf Einsamkeit und deren Zusammenhang mit individuellen Merkmalen.	Schweiz	Quantitativ	FHNW		Seifert 2021; Seifert und Hassler 2020
Vécu des mesures de confinement par les 65+ les plus précaires. Schwierigkeiten von älteren Menschen (66-90 Jahre) in sozial und ökonomisch prekären Verhältnissen durch die Massnahmen (Eingrenzungen), Rolle von neuen Technologien und Unterstützungsbedarf.	Westschweiz	Qualitativ	HES-SO Valais-Wallis	HES-SO Valais-Wallis	Fellay-Favre et al. 2020

Projektbezeichnung und Kurzbeschreibung	Geographischer Raum	Methoden	Forschungsinstitution	Funding/Auftrag	Publikationen
RIDPA-CH / Les Droits des Personnes Agées en situation de pandémie COVID-19: le cas suisse. Politische Reaktionen auf die Pandemie, welche die Grundrechte älterer Menschen in der Schweiz betreffen und die öffentliche Debatte prägen, dabei Fokus auf (1) Zugang zur Gesundheitsversorgung und zum Gesundheitswesen, (2) Bewegungsfreiheit und (3) Besuchsrechte und soziales Leben auch in Zusammenhang mit Ungleichheiten.	Westschweiz, Internationaler Vergleich	Qualitativ	HES-SO Genève		
Ageing without family support. Bewältigung des Alltags durch ältere Menschen ohne Familienangehörige andere (formelle und informelle) Unterstützungsnetze.	Schweiz	Mixed-Methods	FHNW	Migros Kulturprozent, Div.	
COVID Lc65+. Einbezug der Erfahrungen älterer Menschen in gemeinschaftlichen Wohnformen während des Lockdowns in die Panelstudie Lc65+. Möglich ist die Untersuchung der Verbindungen zwischen persönlichen Merkmalen und langfristigen Veränderungen des Gesundheits- und funktionellen Status. (GEPLANT)	Westschweiz	Quantitativ	Unisanté Lausanne		